Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT EN M. DCCXIV, &c.
PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.
DANS
LA TURQUIE, L'ASIE, SOURIE, Paleſtine, Haute & Baſſe Egypte, &c.

Où l'on trouvera des Remarques très-curieuſes, comparées à ce qu'ont dit les Anciens ſur le Labyrinthe d'Egypte; un grand nombre d'autres Monuments de l'Antiquité, dont il a fait la découverte; une Deſcription du Gouvernement, des Forces, de la Religion, de la Politique & de l'état preſent des Turcs; une Relation de leurs Préparatifs faits pour la derniere Guerre contre l'Empereur, & un Parallele des Coûtumes Modernes des Egyptiens avec les anciennes, &c.

NOUVELLE EDITION.

TOME TROISIE'ME.

A ROUEN,
Chez ROBERT MACHUEL, derriere le Chœur de S. Martin-ſur-Renelle.

M. DCCXXIV.

Avec Aprobation & Privilége du Roy.

ASHMOLEAN MUSEUM
EX LIBRIS
F. LL. GRIFFITH
ET
N.C.C. GRIFFITH
1937
OXFORD

VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

****

Suite du Livre cinquiéme.

JE partis de Cane le 29. par un tems ſi calme, que l'on n'arriva que le 31. au matin devant Kous. Comme ce lieu a été autrefois plus conſidérable qu'il n'eſt à preſent, j'allai avec le Pere François en viſiter les ruïnes. Ce qui mé- Ruïnes qui

Kous à Kous dans la Haute Egypte.

mérita le plus nôtre attention, ce fut un édifice dont on voit encore les deux frontiſpices, qui ſont chargez d'hiérogliphes & de figures en bas reliefs. Les gens du païs croient que c'étoit un Tombeau. Je vis ſur la frize une Inſcription Grecque, où je trouvai le nom de Cléopâtre; je la copiai, & je la donne à la fin de ce Livre. La chaleur étoit ſi grande ce jour-là, qu'il me fut impoſſible de pouvoir demeurer plus long-tems parmi ces Mazures; & le Pere François qui étoit avec moi en fut ſi incommodé, qu'il eut une très groſſe fiévre qui le mit à l'extrêmité. Kous eſt ſur le bord Oriental du Nil, à une petite journée de Cane. Je laiſſe aux curieux à dire qu'elle pouvoit être autrefois la Ville, dont on voit les ruïnes, & que je n'eus pas le tems d'examiner

aſſez pour rien décider ſur ce ſujet.

Je ne mis que trois heures pour arriver de Kous à Negade, petite Ville à l'Occident, où il y a peu de Turcs & beaucoup de Chrétiens, que le commerce de toiles bleuës & rayées met aſſez à leur aiſe. On m'aſſura que la Mine, où l'on trouve de belle émeraudes, n'eſt qu'à une journée & demie de Negade de l'autre côté du Nil; mais que le païs eſt fort deſert, & que le peu d'Arabes qui l'habitent ne font aucun quartier aux Turcs depuis l'avanture que je vais raconter. Il y a environ deux ou trois ans qu'un Aga de la Porte étant venu à Negade, pour punir ces Arabes de quelques courſes qu'ils avoient faites dans le voiſinage, il fut aſſez heureux pour les rencontrer dans un lieu

Deſcription de Negade.

Pour quel ſujet les Arabes de ce Canton haïſſent les Turcs.

où il les défit entierement, & prit leur Chek priſonnier, avec ceux qui s'étoient ſauvez du carnage. Cet Officier, pour obtenir la vie & la liberté, dit à l'Aga qu'il le conduiroit dans un lieu où il trouveroit dequoi païer ſa rançon & celle de ſes compagnons, pourvû qu'il voulut lui donner ſa parole, qu'on ne lui feroit aucun mal. L'Aga lui aiant promis tout ce qu'il voulut, s'il executoit ſa promeſſe, ils allérent enſemble près d'un Puits, où quelques Arabes étant deſcendus, en raportérent pluſieurs pierres d'émeraudes, dont il y en avoit une plus groſſe que le poing, & d'une ſi grande beauté, que le Grand Seigneur en a fait faire une tarpouche; c'eſt-à-dire une eſpece de Maſſe d'Armes, à la tête de laquelle eſt cette belle émeraude. Cependant le

le perfide Aga, ſans ſonger à tenir la parole qu'il avoit donnée, ramena les Arabes, avec leur Chek, à Negade, où il les fit tous empaller; ce qui a ſi fort irrité cette Nation, qu'elle exerce maintenant toutes ſortes de cruautez ſur ceux qui tombent en leur puiſſance; & pour ôter aux Turcs l'utilité qu'ils pourroient retirer de cette Mine, ils ont bouché preſque tous les Puits où l'on trouvoit des pierres ſi précieuſes. C'eſt ainſi que la perfidie de l'Aga a privé le Grand Seigneur ſon Maître de l'utilité qu'il pouvoit retirer de cette découverte.

Le premier Avril fut remarquable, par deux accidens bien contraires. Le grand calme nous obligea d'abord à une manœuvre pénible, où en tirant le Liban nous faiſions très-peu de chemin, en travaillant beaucoup;

Vent qui brûle comme du feu.

& un vent impétueux, qu'on nomme Samiel dans le païs, s'étant mis à ſouffler quelque-tems après, penſa nous couter la vie. Ce vent eſt ſi brûlant, & les tourbillons de ſable qu'il enleve ſont ſi dangereux, qu'on eſt preſque ſeur d'en être étouffé, quand on ſe rencontre à la campagne. Il n'eſt pas ſi dangereux ſur le Nil, parce que ſon ardeur eſt alors un peu ralentie par l'humidité de l'eau. Il paſſa cependant ſur nôtre Barque un de ces tourbillons dont tout le monde fut incommodé; la maladie du Pere François en redoubla, Mouſtapha & mon valet étoient comme roüez de fatigue; j'étois le ſeul qui, avec une capote bien doublée ſur le viſage, m'étois garenti d'un mal ſi inévitable. Mais comme mes épaules n'étoient pas couvertes, je ſentis, à l'aproche de ce

ce tourbillon, une chaleur auſſi grande que ſi on m'eut touché avec du feu.

Le lendemain il nous fut impoſſible d'avancer dans nôtre route, le vent nous étant entiérement contraire, ce qui ne me chagrina pas tant encore que les plaintes du Pere François, qui m'accuſoit à tout moment de lui avoir conſeillé un voiage ſi périlleux, dans le deſſein de lui faire perdre la vie. Je tâchois de le conſoler dans ſon affliction; mais il s'opiniâtroit ſi fort à ne vouloir rien prendre, que je crûs qu'il ſeroit impoſſible de le tirer delà.

Un ſpectacle nouveau pour moi, & dont pluſieurs naturaliſtes ont parlé, peut-être ſans en avoir été les témoins, fit tourner toute mon attention de ce côté-là. Je vis ſur le bord du Nil de

Oiſeaux qui entrent dans la gueule des Crocodiles.

gros Crocodiles étendus ſur l'eau, comme de grandes poutres, ſans aucun mouvement. Un grand nombre d'oiſeaux, qui reſſemblent aſſez à des vaneaux & qui ſont preſque auſſi gros, voloient autour, & entroient de tems en tems dans leurs gueules. Dès qu'ils y avoient demeuré un peu de tems, les Crocodiles la fermoient, & la r'ouvroient un moment après pour les laiſſer ſortir. Je tirai un coup de fuſil qui fit rentrer tous les Crocodiles dans l'eau, & les oiſeaux s'en étant envolez, il en paſſa quelques-uns près de nôtre Barque que je tuai. On me dit là-deſſus que ces oiſeaux, qui ont en effet une pointe très-aiguë au bout des aîles, piquent le Crocodile, quand ils ſe trouvent enfermez, ce qui l'oblige à leur redonner la liberté. Ils ſe nourriſſent aparemment

ment de ce qui reſte entre les dents de cet animal, aiant dequoi ſe garantir par leur piqure du danger qu'ils courroient ſans ce ſecours. C'eſt ſans doute ces oiſeaux dont parle Pline & qu'il nomme Trochilos. Beitar, auteur Arabe, en raconte la même choſe, ſans les nommer. Quoiqu'il en ſoit, j'ai aporté des aîles de ces oiſeaux, que j'ai eu l'honneur de preſenter à Monſeigneur le Duc de Chartres, qui les conſerve dans ſon Cabinet, comme une des raretez des plus ſingulieres. Le goût déclaré que ce jeune Prince a pour tout ce qu'il y a de curieux dans la nature, nous annonce déja qu'il marchera dignement ſur les traces d'un Pere, aux connoiſſances de qui il n'y a rien de caché.

Le vent aiant commencé ſur le ſoir à être favorable, nous continuâmes nôtre route juſqu'à

qu'à une heure après minuit, que nous amarâmes pour paſſer le reſte de la nuit près de terre. Nous avions alors dépaſſé Luxor, & nous étions vis à vis de Gorne, gros Bourg qui eſt à une lieuë du Nil. Le lendemain matin j'envoiai le Cauvas porter la Lettre d'Agi Achmet à ſon Caimacan; mais il en fut très-mal reçû: cet Officier avoit aparemment apris que Mouſtapha avoit mal-traité les gens de ſon Maître, lorſqu'ils voulurent nous faire changer de Barque, pour nous en donner une que nous trouvâmes trop petite. Il vint cependant à nôtre bord; mais il ne voulut nous fournir aucun ſecours, pas même du pain dont nous avions alors un extrême beſoin. Il refuſa, avec la même dureté, la propoſition que nous lui fîmes

L'Auteur arrive à Gorne.

de

de laiſſer aller à Gorne le Pere François, dont la maladie augmentoit conſidérablement: ainſi nous fûmes obligez de paſſer outre. Comme le vent étoit contraire, nous ne fîmes qu'une lieuë de chemin, & il fallut s'arrêter vis-à-vis le Village d'Armant, qui eſt à une lieuë delà.

A peine avions-nous été une heure dans cet endroit, que nous vîmes venir trois Cavaliers, parmi leſquels étoit le fils d'un Chek Arabe de ce canton avec deux de ſes domeſtiques: il nous parla fort gracieuſement, & nous offrit ſes ſervices. La premiere choſe que nous lui demandâmes fut de nous donner du pain, qu'il fit aporter ſur le champ.

Comme la maladie du Pere François augmentoit conſidéra-

rablement, que la plûpart des gens de l'équipage étoient incommodez, que Mouſtapha n'en pouvoit plus de fatigue, que le vent étoit toûjours contraire, & les chaleurs très-violentes ; je réſolus de tenir un petit conſeil, pour ſavoir ſi nous devions continuër nôtre route. Tout le monde s'offrit d'abord à m'accompagner par tout, même au péril de la vie ; mais après avoir meurement peſé tous les inconvéniens dont je viens de parler, il fut réſolu tout d'une voix de ne point paſſer outre, & de nous en retourner au Caire. J'étois extrêmement mortifié de ne pouvoir pas aller juſqu'à Eſſenay, où l'on voit les ruïnes d'un Temple magnifique ; mais il fallut céder à la neceſſité, eſperant de me dédommager par la viſite des lieux que j'avois laiſſé

Raiſon pourquoi il ne monte pas plus haut.

ſur

ſur la route, du plaiſir que j'aurois eu à parcourir les antiquitez qui ſont aux environs des cataractes.

Après cette réſolution, dont nous fîmes part au jeune Seigneur Arabe qui étoit à nôtre bord, nous le priâmes de nous fournir quelques voitures pour nous conduire à ſon Village, ce qu'il fit de la meilleure grace du monde. Ainſi aïant fait monter ſur une bourique le Pere François, que deux hommes ſoûtenoient, nous ſuivîmes nôtre conducteur, dont le Pere nous reçût parfaitement bien, & nous fit donner les rafraîchiſſemens dont nous avions beſoin.

Le lendemain aiant témoigné à Selim (c'eſt le nom du Chef Arabe chez qui j'étois logé) l'envie que j'avois de voir les anti-

antiquitez d'Armant, il me fit préparer des chevaux, & vint lui-même m'y accompagner. Nous trouvâmes à une demie lieuë de ſon Village, dans une aſſez belle Plaine, les ruïnes d'un ancien Temple, dont les matereaux ont ſervi à bâtir un Marabous. Les figures & les hiérogliphes dont les pierres ſont remplies, marquent que l'édifice auquel ils avoient été emploiez étoit de la premiere antiquité; elles ne ſervent plus maintenant qu'à orner le Tombeau d'un Chek Arabe, nommé Aſſa Balla. A cent pas de cette Chapelle on trouve encore un grand nombre de débris, parmi leſquels il y a plus 200. Colomnes du plus beau marbre granite qu'on puiſſe voir; les pieds d'eſtaux & les chapiteaux de ces Colomnes ſont répandus

de

de côté & d'autre ou enſevelis dans la terre. Des reſtes de murailles, qui ont réſiſté à l'injure des tems, preſentent encore aux yeux pluſieurs figures & un nombre infini d'hiérogliphes. A quelque diſtance delà on voit une cave, ou plûtôt une eſpece de réſervoir, dont la voûte eſt détruite, qui peut avoir vingt-cinq pieds de profondeur, & quarante de diamétre. Les gens du païs, qui la nomment Elbirque, aſſurent qu'elle étoit autrefois toûjours pleine d'eau; mais qu'elle étoit à ſec, depuis qu'un Maugarbin emploia les ſecrets de la magie pour y chercher les treſors qu'on croit y être cachez. Ils m'aſſurérent auſſi, & cela du plus grand ſang froid du monde, qu'on y entend chanter un coq tous les vendredis, & que c'eſt le Taliſman

liſman qui veille à la conſervation de ces treſors. Selim & ſon fils crurent aparemment, en jurant foi de Gentilhomme Arabe que la choſe étoit vraie, qu'ils me perſuaderoient d'emploier les ſecrets dont ils croioient que j'étois inſtruit, pour aller déterrer l'or & l'argent qui eſt dans cette cave; & ſur ce que je les aſſurai que la magie étoit une ſcience qui m'étoit auſſi inconnuë que je la croiois inutile & pernicieuſe, ils ſe mirent à rire; mais d'un ris ſi moqueur, que je voiois bien qu'ils me croioient plus ſavant dans cet art que je ne l'étois.

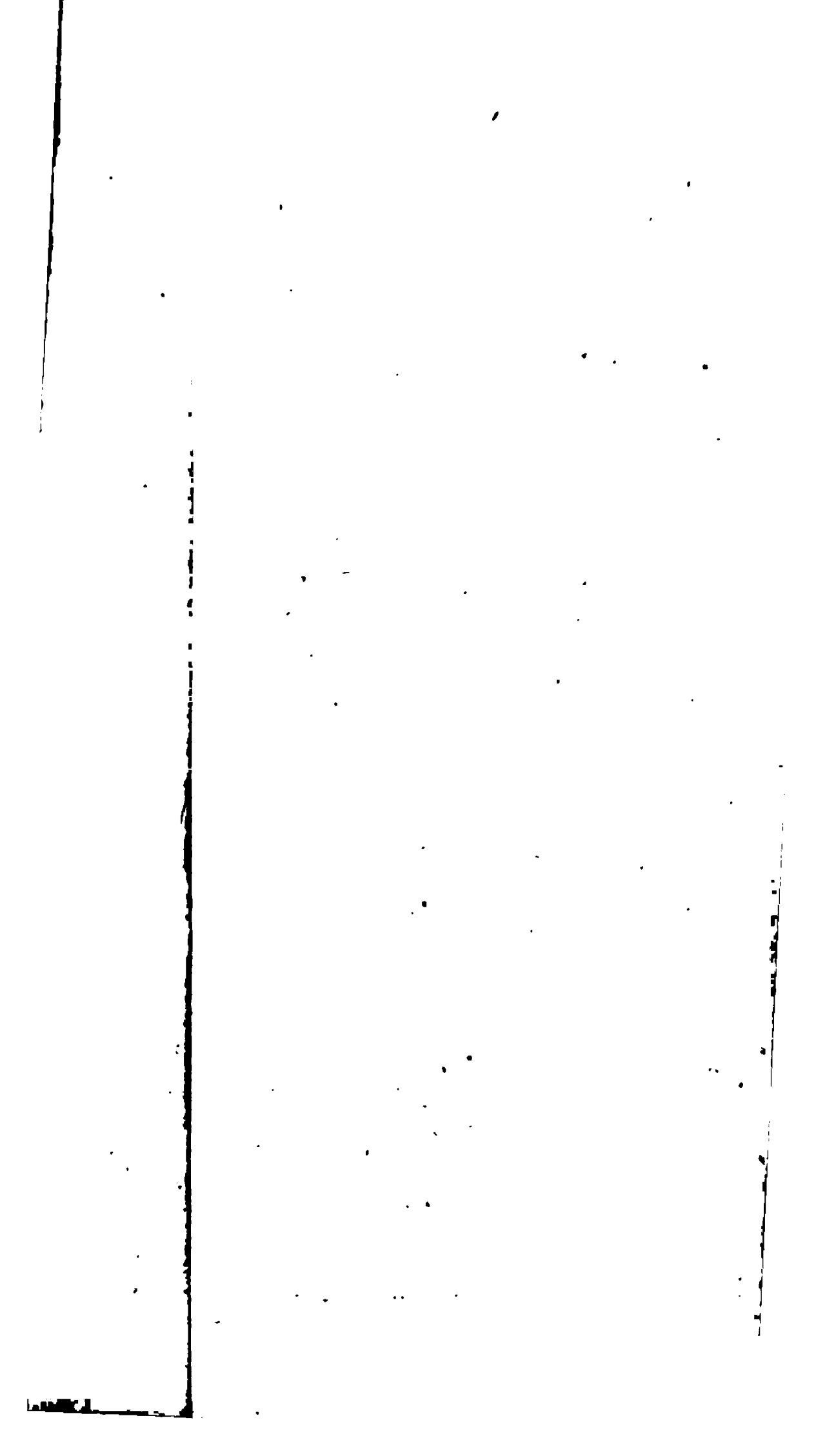
En continuant nôtre route, nous arrivâmes enfin auprès du Village d'Harmant, & c'eſt-là où je vis ce fameux Temple de Jupiter, dont je crois qu'aucun voia-

Temple de Jupi-

voiageur n'a donné la deſcription. Rien au monde ne preſente une ſi grande magnificence que les reſtes précieux de cet ancien édifice. On ne voit de tous côtez qu'un vaſte amas de pierres & de Colomnes du plus beau marbre qu'on puiſſe voir. Les Colomnes qui reſtent encore ſur pied, & dont on peut voir la figure dans le deſſein que j'en donne, ſont d'une groſſeur & d'une beauté que rien n'égale. Elles ſont chargées de figures & d'hiérogliphes, qui après un ſi grand nombre de ſiécles, font voir encore l'habileté de l'ouvrier qui y a travaillé. Les chapiteaux qui ſont ornez de feüillages, ſont d'un ordre d'Architecture différent de tous ceux que la Grece & l'Italie nous ont apris ; mais qui paroiſſent en avoir été les modéles ; & rien ter Harmant.

n'eſt ſi curieux que de voir aujourd'hui ces belles écoles où les Grecs ont apris la ſcience de l'Architecture. La partie du Temple où étoit le chœur eſt encore en ſon entier, telle qu'on la voit dans le deſſein ; elle eſt remplie en dedans & en dehors de figures, où l'on reconnoît les anciennes Divinitez d'Egypte. Au bout de ce chœur on trouve une petite Sacriſtie, où l'on voit des bas reliefs, qui paroiſſent d'une main habile, & qui ſont auſſi-bien conſervez que s'ils ne venoient que d'être faits. Cette Chapelle, ou cette Sacriſtie, comme on voudra la nommer, eſt couverte de cinq pierres, de vingt pieds de long ſur cinq de large, & de deux pieds huit pouces d'épaiſſeur, du moins ſi elles ſont toutes égales à celle que je meſurai. En mon-

tant



tant par un petit eſcalier, qu'on avoit pratiqué dans le mur, j'allai ſur la plate-forme, d'où je conſidérai à loiſir toutes les ruïnes de ce ſuperbe édifice, qui me parut avoir environ 250. pas de long ſur 100. de large. J'ai joint à la figure de ce Temple, celle de ſon plan geométrique, afin que le Lecteur n'ait rien à deſirer ſur un ſujet ſi curieux & ſi interreſſant.

Les vaſtes débris & le prodigieux nombre de Colomnes qui ſont répanduës de tous côtez, me perſuadérent aiſément qu'il y avoit eu autrefois en cét endroit une Ville auſſi grande qu'elle étoit magnifique, & on ne peut pas douter que ce ne fut celle d'Hermontis, dont Strabon, Ptolemée & Stephanus, nous ont laiſſé la deſcription dans leurs ouvrages. Ces Au-

teurs la placent dans le Nome Hermontite, dont elle étoit la Métropole, un peu au-deſſus de Thebes, ſur le bord Oriental du Nil, & au deſſous de Latopolis & de la grande ville d'Apollon. Stephanus nous aprend, après Strabon, que Jupiter étoit la grande Divinité des Hermontides, qui avoient auſſi beaucoup de vénération pour Iſis & pour Apollon; & quand nous ne trouverions pas cette particularité dans leurs écrits, nous avons encore des Médailles & d'autres Monumens qui ont conſervé le nom de Jupiter Hermant; une entr'autres, avec la tête d'Adrien, & au revers la figure de Jupiter debout, tenant d'une main un Aigle, & de l'autre la Haſte pure ſymbole de la Divinité, avec cette Inſcription ΔΙΠΜΩΝΘ, qui eſt l'abregé d'ΕΡ-

d'ΕΡΜΩΝΘΙΤΩΝ. Ainſi ce monument, & la Divinité à laquelle il étoit conſacré, ne ſont pas de ces choſes problématiques, où l'on fait ſouvent ſervir de preuves les conjectures les plus frivoles.

Je n'entreprends pas de décider ici quel étoit ce Jupiter que Strabon apelle Ερμονθίτης Ζεὺς; étoit-ce Apollon qui portoit auſſi le même nom, ſuivant cet habile hiſtorien, ou Mercure, dont ce nom ſemble dérivé? C'eſt ce que je n'oſerois décider.

Après avoir parcouru, avec atention toutes les ruïnes de l'ancienne ville d'Hermontis, je traverſai le Village d'Armant, qui n'en eſt pas fort éloigné. Ce lieu paroît avoir été autrefois aſſez conſidérable, comme on le voit par un grand nombre de Moſquées, qui tombent preſ-

preſque toutes en ruïnes. Mes guides m'aſſurérent même qu'il avoit été entierement abandonné il y a quelques années, & que les habitans qui y ſont aujourd'hui en aſſez petit nombre, y ſont venus des environs.

Etant monté ſur une petite élévation, je vis à gauche du Village de Gorne, pluſieurs monumens qui me parûrent mériter quelque attention. Je crus d'abord que c'étoit des Colomnes; mais ceux qui m'accompagnoient m'aſſurérent que c'étoit des Figures Coloſſales; m'en étant aproché, je vis en effet deux Statuës d'un beau marbre granite griſâtre, qui ont chacune plus de 60. pieds de haut. On les apelle le bœuf & la vache, parce qu'on voit ſur leurs têtes des cornes ſemblables à celles de ces animaux. C'étoient aparemment

Figures Coloſſales aux environs de Gorne.

ment des repreſentations d'Iſis & d'Oſiris, les deux grandes Divinitez d'Egypte, qui pour avoir enſeigné l'Agriculture aux Egyptiens, furent mis après leur mort au rang des Dieux, & honorez ſous les ſymboles de ces deux animaux. On m'aſſura qu'il y avoit une autre Statuë à deux lieuës delà d'une groſſeur prodigieuſe, dont la tête repreſentoit une femme ſur le corps d'un Lion ou de quelqu'autre animal, & qu'on trouvoit en ce même endroit un nombre prodigieux de momies, qu'on retiroit des Puits & des autres lieux ſoûterrains. Comme tous les environs ſont remplis de ruïnes & de monumens, je ne doute point que le lieu dont on me parloit ne fut celui des Catacombes, ou d'Hermontis ou de Latopolis, qui en étoit proche.

che. La chaleur exceſſive & la grande fatigue, qui m'avoit entierement épuiſé, ne me permirent pas d'y aller ce jour-là; & le lendemain, comme je me diſpoſois à y aller, le Pere François ſe trouva ſi mal, que je ne pûs pas me diſpenſer de demeurer tout le jour auprès de lui. Après tout il ne fait pas bon s'écarter dans une campagne ſi deſerte, & où les Arabes ſont ſi méchans, qu'ils ne cherchoient que l'occaſion de me voler & de m'aſſaſſiner. Le Chek, lui-même, qui me parut un fort honnête homme, m'aſſura que ſa protection ne me garantiroit pas, & qu'il ſe trouvoit ſouvent obligé, malgré lui, de diſſimuler & de laiſſer impunies les entrepriſes que ſes Vaſſaux font tous les jours. Il m'avertit même charitablement, que comme

me ils étoient perſuadez que je n'avois d'autre deſſein que de déterrer les treſors qu'ils croient cachez ſous ces ruïnes, ils étoient réſolus de ſe défaire de moi, & que tout ce qu'il avoit pû obtenir, étoit qu'ils ne me feroient point de mal ſi je partois le lendemain. Il n'en fallut pas davantage pour m'obliger à prendre les meſures neceſſaires à un départ ſi précipité; je fis faire un brancard pour porter nôtre malade, & nous le conduiſîmes ainſi ſur le bord du Nil, qui eſt à une demi lieuë du Village de Sélim. Un Chrétien Copte d'Armant nous aida à le porter; car les Turcs n'oſeroient rendre ce ſervice à un Chrétien, comme ſi la charité ne devoit pas être une vertu dans toutes les Religions; & quand l'Evangile, qui recommande ſi forte-

ment l'amour du prochain, dans la belle Parabole de cet homme qui fut bleſſé par des voleurs & abandonné dans un chemin, ne contiendroit pas d'ailleurs les préceptes de la morale la plus pure, il ſeroit dans ce ſeul article, qui eſt ſi conforme à la Loi naturelle, infiniment ſupérieur à toutes les ſectes du monde.

Sélim & ſon fils vinrent nous accompagner à nôtre Barque, après nous avoir fait donner quelques proviſions. Je les remerciai de toutes leurs honnêtetez, & leur témoignai l'envie que j'avois de leur être utile en quelque choſe. Ce fut alors que le Chek m'aïant tiré à part, me pria de lui communiquer le ſecret de faire de l'or, étant perſuadé, comme il me l'aſſura, que j'en avois une parfaite connoiſſance, il me montra même

une

une petite boëte où il y avoit du mercure, croiant que je n'avois qu'à y mêler un peu de poudre pour le mettre en état d'executer lui-même ce grand œuvre; j'eus beau me défendre d'une connoiſſance que perſonne que je crois n'a jamais poſſedée, il me fut impoſſible de le perſuader, & il ſe retira aſſez mécontent de moi. Ainſi a-t-on quelquefois autant de peine à deſabuſer les autres des connoiſſances qu'on n'a pas, qu'à les convaincre de celles qu'on poſſéde.

Après avoir pris congé de nos deux Arabes, nous nous embarquâmes à une heure après midi pour deſcendre le Nil, & nous laiſſant aller au courant de l'eau, nous paſſâmes devant les deux Luxor. C'eſt dans ces lieux où l'on trouve les plus belles antiquitez de la Haute Egypte. Je

L'auteur redeſcend le Nil.

n'oubliai rien pour engager le Patron de la Barque de nous y arrêter ; mais il n'en voulut rien faire, à cauſe que les habitans de ces deux Villages étoient en guerre avec leur Chek. Comme nous allions aſſez doucement, je conſidérai à loiſir ces vaſtes Palais, ces Temples magnifiques, ces Obéliſques, & ce nombre prodigieux de groſſes Colomnes qui ſont encore ſur pied, ſur quoi l'on peut conſulter ce que j'en ai dit dans mon premier Voiage, & le comparer avec la deſcription qu'à fait Strabon de ces édifices, qu'il avoit vûs à peu près dans le même état où ils ſont aujourd'hui. Quelque-tems après nous paſſâmes près d'une Iſle où nous vîmes des Crocodiles d'une grandeur prodigieuſe. A une heure après minuit

nous

nous jettâmes l'ancre au milieu du Fleuve, pour n'être point insultez par les Arabes. Nous fûmes même obligez de faire bonne garde pendant la nuit, parce qu'ils viennent quelquefois en nageant entre deux eaux, & emportent, sans qu'on s'en aperçoive, les hardes & les provisions qu'ils trouvent sous leurs mains.

Le 6. après trois heures de navigation, nous arrivâmes à la hauteur de Négade, où nous fûmes obligez de nous arrêter, pour donner le tems au Pere François de rétablir sa santé. J'eus le bonheur, pendant le séjour que je fis en ce lieu, de guérir le Caimacan d'une maladie qui le faisoit languir depuis sept mois. Comme il n'y a rien de curieux à voir à Négade, j'y cherchai des Médailles, & j'en

trouvai pluſieurs, ſur-tout des Ptolemées.

Le huit, après avoir pris les proviſions que le Caimacan m'avoit données pour le prix de ſa guériſon, nous reprîmes nôtre navigation, & voiant que j'étois près de Kous, je mis pied à terre pour aller avec Mouſtapha vérifier l'Inſcription que j'avois copiée ſur ce fameux monument, qu'on croit être le Tombeau de Cléopâtre. Le vent, qui étoit favorable, nous obligea à revenir à la Barque, & le même jour nous arrivâmes devant la petite Ville de Canne, où j'allai porter la lettre de l'Aga du Bey de Girge, au Chek des Cherifs, qui me reçût parfaitement bien. Ce fut-là où je trouvai cette belle Médaille de grand bronze, où ſont les deux têtes de Veſpaſien & de Tite ſon

ſon fils, qui a été miſe dans le Cabinet du Roi.

Comme mon principal deſſein en deſcendant le Nil, étoit d'aller viſiter les antiquitez d'Andera, que je n'avois pu voir en remontant, j'engageai Mouſtapha à y venir avec moi. J'eus bien de la peine à l'y déterminer : il ne manquoit pas de bonne volonté ; mais outre qu'il étoit très-fatigué de toutes les courſes que je lui faiſois faire, la crainte qu'il avoit des Arabes redoubloit chaque jour. Elle n'étoit pas ſans fondement, & quand nous arrivâmes à Canne, le bruit s'y étoit déja répandu qu'on nous avoit aſſaſſinez. Nous aprîmes même que nous étions partis fort à propos du Village de Sélim, où l'on armoit deux Barques, pour venir nous inſulter & enlever l'ar-

gent & les pierreries qu'on croioit que nous avions trouvez dans les ruïnes qui ſont aux environs. Enfin après avoir fait preſent à Mouſtapha d'une trentaine de ces cruches où les Egyptiens font rafraîchir l'eau du Nil, il me promit qu'il m'accompagneroit par tout où je voudrois.

Le lendemain neuf du mois, après une heure de navigation, nous voïant à la hauteur d'Andera, nous mîmes pied à terre, & après une heure & demie de chemin dans une campagne deſerte, nous arrivâmes auprès des ruïnes que j'avois tant d'envie d'examiner. La premiere choſe qui ſe preſenta à mes yeux, fut un beau portique fait en arc de triomphe, & rempli de figures en bas reliefs entremêlées d'hiérogliphes. Je crûs, ſans

Beaux Monumens d'Andera.

Quelle étoit

ſans héſiter, que c'étoit une des portes de l'ancienne Ville qui étoit autrefois dans ce lieu-là. Sept Monumens ſemblables, mais plus dégradez par le tems, avec des reſtes de murailles qui les joignoient les uns aux autres, me firent juger que c'étoient les autres portes de la Ville. Etant monté enſuite ſur une petite éminence, qui a été formée des débris des maiſons, j'aperçûs les reſtes d'un grand Temple d'une Architecture fort maſſive, & qui paroît par les hiérogliphes qu'on y voit de tous côtez être du tems des anciens Egyptiens. Je jugeai pourtant, par une Inſcription Grecque que je vis ſur la friſe du Frontiſpice, qu'il avoit été aparemment réparé depuis les Conquêtes d'Alexandre, où les Grecs commencérent à dominer dans ce Roiau-

autrefois cette Ville.

Roiaume. Car, pour le dire ici en paſſant, il faut diſtinguer deux ſortes d'antiquitez en Egypte; celle du tems des Pharaons, & celle de l'Empire des Grecs. Les monumens où l'on ne trouve aucune Inſcription, mais ſeulement des bas reliefs des Divinitez d'Egypte avec des hiérogliphes, ſont de la premiere antiquité; comme les Pyramides, le Temple d'Iſis dans la Baſſe Egypte, les Obéliſques d'Alexandrie & de la Matarée, le Labyrinthe, & preſque tous les Monumens de la Haute Egypte. Ceux au contraire où l'on trouve quelques Inſcriptions ou un ordre plus correct d'Architecture, comme la Colomne de Sévére à Andrinople, & quelques autres, ne ſont élevez que depuis le tems d'Alexandre le Grand, ou après les Conquêtes

des

des Romains. Enfin il y en a d'une troiſiéme eſpece ; ce ſont ceux qui quoique du tems des Pharaons, ont été ou rétablis ou réparez dans la ſuite par les Grecs ou par les Romains, tel qu'eſt le Temple où je copiai l'Inſcription que voici. Comme elle eſt fort élevée & un peu effacée, je n'oſerois répondre de la conformité de la copie avec l'original.

V. . . . . Inſcriptions, &c.

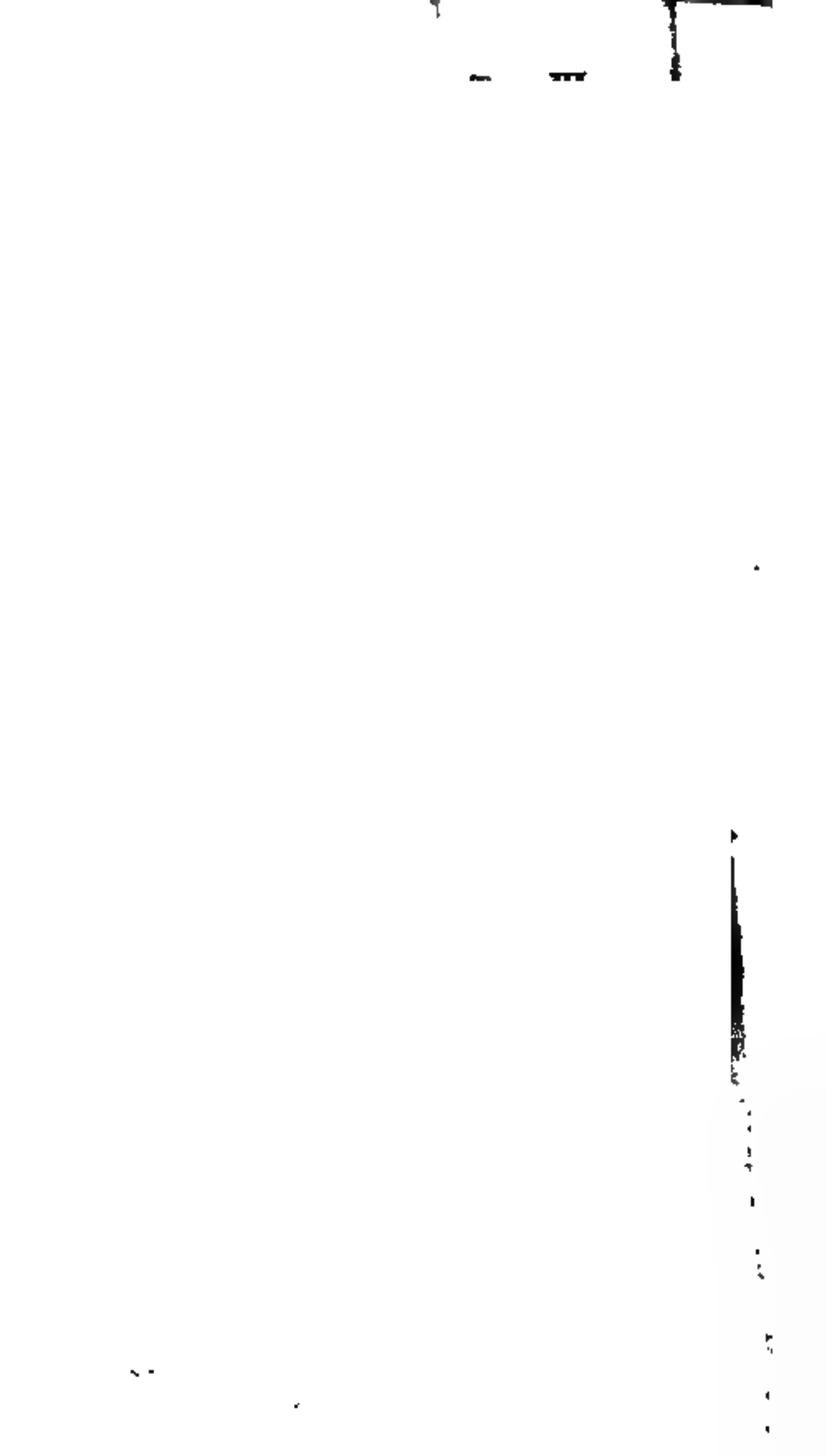
ΚΑΙΜΑΡΚΟΥ ΚΛΩΔΙΟΥ
ΠΟ ΜΟΥΕΠΙΣ ΤΡΑΤΗ-
ΓΟΥ ΤΡΥΦΩΝΟ.
ΚΑΙΤΟΥ ΜΟΜΟΥ ΤΟ-
ΠΡΟΓ. ΙΣΑΙΘΕΑΙ ΜΕ ΠΣ
ΤΗΛΙΤΟ.

. . . . . .

Quand j'eus copié cette Inſcription, j'entrai dans pluſieurs apartemens de cet édifice, par de

de petits eſcaliers qu'on avoit pratiquez dans l'épaiſſeur du mur, mais qui ſont la plûpart ſi comblez par la pouſſiere & les débris qui s'y ſont aſſemblez, qu'il eſt difficile d'aller bien avant.

En parcourant les vaſtes débris de cette ancienne Ville, où l'on voit des reſtes de maiſons qui en laiſſent encore entrevoir toute la magnificence ; je trouvai un fort grand nombre de cruches d'une terre rouge, hautes environ de trois pieds, & pointuës par le bout, avec deux anses. On voit encore dans quelques-unes une eſpece de lie d'un rouge violet, qui me fit croire qu'on y conſervoit autrefois du vin. J'en ai aporté en France ; & l'ai miſe en poudre ; elle n'a aucune odeur ni aucun goût ; mais elle reſſemble parfaitement à la pou-



poudre qu'on fait en ce païs ci de la lie de nos vins. Je donne la figure d'une de ces cruches.

Après avoir marché quelque-tems parmi des monceaux de pierres & de marbre, j'aperçus de loin un édifice d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, & m'en étant aproché, je fus saisi d'étonnement de voir un ouvrage qui pourroit, avec raison, passer pour une des Merveilles du monde.

J'arrivai d'abord par le côté de derriere, qui presente une grande muraille sans fenêtres, bâtie de grosses pierres de granite grisâtre, toute remplie de bas reliefs, plus grands que nature, qui representent les anciennes Divinitez d'Egypte, avec tous leurs attributs, dans differentes attitudes. Deux lions

de

de marbre blanc gros comme des chevaux, ſortent de cette muraille plus d'à moitié corps. Je paſſai delà par un des côtez, & j'y marchai environ trois cens pas avant que d'arriver à la grande façade du devant, & ce côté eſt auſſi rempli de bas reliefs, avec trois lions ſaillans de la même groſſeur que les autres. La grande face de ce ſuperbe édifice offre d'abord un veſtibule au milieu, ſoûtenu par de grands pilaſtres quarrez d'une groſſeur prodigieuſe : un grand périſtille, ſoûtenu par trois rangs de Colomnes, qu'à peine huit hommes pourroient embraſſer, s'étend des deux côtez du veſtibule, & ſoûtient une voûte plate, faite de pierres de ſix à ſept pieds de large & d'une longueur extraordinaire. Cette voute paroît avoir été

peint-

peinte autrefois, & l'on y observe encore quelques couleurs que le tems a épargnées. Ces Colomnes, faites de grosses pierres de marbre granite & chargées d'hiérogliphes en bas reliefs, ont chacune, sur leur corniche, un chapiteau fait de quatre têtes de femme avec leur coëfure, adossées les unes contre les autres, & dont les quatre faces paroissent à peu près comme on nous represente celles de Janus, & ces têtes sont d'une grandeur proportionnée à la grosseur des Colomnes. Il y a encore au-dessus une baze d'une pierre quarrée, haute environ de six pieds, un peu plus longue que large qui soûtient la voûte, comme on peut le voir dans le dessein que j'en donne. Une espece de corniche, d'une construction singuliere, régne

tout

tout le long de ce périſtille & termine ce qui reſte aujourd'hui de ce Palais. Il y a au milieu, ſur le Portique, deux gros Serpens entrelaſſez, dont les têtes repoſent ſur deux grandes aîles étenduës des deux côtez.

Quoique ces Colomnes ſoient enſevelies dans les ruïnes, & qu'il n'en paroiſſe pas la moitié, on peut juger de leur hauteur par leur circonférence; & ſuivant les meſures d'une exacte Architecture; elles devoient avoir quarante-quatre ou quarante-cinq pieds de haut, & 120. y compris la baze avec le chapiteau.

De ce veſtibule on entre d'abord dans une grande ſalle quarrée, où l'on voit trois portes qui diſtribuënt à differens apartemens; j'en viſitai quelques-uns

qui

qui conduiſoient encore dans d'autres, qui étoient auſſi ſoûtenus par pluſieurs belles Colomnes, mais l'obſcurité, les décombres, & la crainte qu'avoient ceux qui m'accompagnoient, & qui n'oſoient pas s'expoſer dans ces vaſtes lieux, m'empêchérent d'aller plus avant, & de parcourir tout l'intérieur de ce ſuperbe Palais. Les contes qu'ils me firent des treſors qui étoient gardez dans ces lieux, & de l'entrepriſe d'un Gouverneur qui avoit voulu y pénétrer, ſans pouvoir y réüſſir, ne m'éfraiérent point; la ſeule impoſſibilité de lever ſeul tous les obſtacles qui ſe preſentoient à chaque pas, me fit ſortir d'un lieu où j'avois encore tant de choſes à conſidérer.

Comme je deſſinois la façade de ce Palais, j'aperçûs ſur la

friſe une Inſcription Grecque, que je tâchai de copier ; mais le Soleil qui m'ébloüiſſoit, & l'éloignement, m'empêchérent de la prendre avec toute l'exactitude que j'aurois ſouhaité. La voilà telle qu'elle eſt ; je ſouhaite qu'on puiſſe y apercevoir quelque trait qui mette en état de juger de ſon antiquité.

ΚΕΙΑΥ ΤΟΚΡΑΤΟΙΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΡΑΙΣ ΡΑΡΣΙΣΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΘΕΟΣ ΕΙΑΣ ΤΟΥ.
ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ ΤΡΑΤΗ.

Comme l'édifice, dont je donne ici la deſcription, eſt preſque tout enſeveli d'un côté ſous les débris & les grands monceaux de pierre qui ont formé une eſpece de Montagne, on monte fort aiſément ſur

ſur la terraſſe ; & pour juger de ſa grandeur, il ſuffit de dire que les Arabes avoient bâti deſſus autrefois un fort grand Village, dont on voit encore les Maſures. Ce fut delà que je conſidérai les ruïnes de cette Ville, qui pouvoit bien avoir cinq ou ſix mille de tour. Il eſt ſûr qu'il doit y avoir ſous ces monceaux de pierre un grand nombre de monumens, dont on ne peut découvrir aucuns reſtes. J'en juge par un endroit que les Arabes ont tâché d'ouvrir dans un des coins du Palais dont je parle. Il y reſte encore un trou qui a cinq ou ſix pieds de profondeur, dans lequel on voit pluſieurs reſtes de figures & de bas reliefs. On ne ſçauroit même décider au juſte de combien de corps de logis cet édifice étoit compoſé ; car on trouve à quel-

que diſtance de la façade, une grande Arcade d'un très-bel ordre d'Architecture, qui paroît avoir été la premiere porte. Elle a plus de quarante pieds de haut. A trente pas delà on trouve des deux côtez deux autres bâtimens, dont les portes ſont preſque comblées, & je jugeai par les logemens que j'y aperçûs, que c'étoient aparemment les deux Corps-de-Garde où logeoient les Officiers & leurs Soldats.

De ſavoir maintenant ſi c'étoit un Palais ou un Temple, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner; car les bas reliefs des Divitez Egyptiennes ſe mettoient également ſur les Temples & ſur les Palais. La tradition du païs eſt que c'étoit un Temple de Serapis, qui avoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'an-

l'année, & que ces fenêtres répondant à tous les degrez de l'écliptique, le Soleil venoit chaque jour saluër la Divinité qui y préſidoit ; mais outre qu'il ne paroît à preſent aucune de ces fenêtres, je ne connois aucun ancien Auteur qui ait fait cette remarque au ſujet du Temple d'Andera. Tout ce que je puis dire ici, ſans rien décider ſur ce ſujet, eſt que je ne crois pas qu'il y ait encore dans le reſte du monde un monument qui offrent rien de ſi prodigieux, & c'eſt ici qu'on peut juſtement apliquer ce que Pline dit du Labirinthe, *portentoſum humani ingenii opus.*

Ce qui eſt de bien certain, c'eſt que le lieu dont je viens de parler, & qu'on nomme aujourd'hui Andera, ainſi que le Village qui eſt auprès, étoit au-

autrefois la Ville de Tentyris, qui étoit dans la Haute Egypte ſur le bord Occidental du Nil, à plus de 100. lieuës de Memphis, dans le Nome Tentyrite, dont elle étoit la Métropole, ſuivant tous les anciens. Ses habitans, ſuivant le raport de Strabon, étoient ennemis déclarez des Crocodiles, & ne les regardoient pas avec le même reſpect que ceux de la Ville d'Arſinoé & quelques autres. Et cette contrarieté de ſentimens attiroit ſouvent la guerre entre les differentes Villes, comme nous l'aprenons de Juvenal, qui dit que le Peuple de chaque Ville d'Egypte croiant qu'il n'y avoit que ſes Dieux qui méritaſſent d'être adorez, mépriſoit ceux des autres, & conçevoit quelquefois, par ce motif, une haine irréconcilia-

ble-

ble contre ſes voiſins, comme on le voioit encore de ſon tems, entre les habitans d'Umbos & de Tentyris.

Il me reſte à faire encore une réflexion ſur ce ſujet; c'eſt que ſi l'on trouve dans des Villes, comme Tentyris & quelques autres, des monumens d'une ſi grande beauté, que doit-on penſer de ceux qui étoient dans les Villes principales, dans celles qui étoient le ſéjour ordinaire des Rois, comme Thebes, Memphis & Alexandrie? Et quelle idée ne devons-nous pas avoir de la puiſſance & de la magnificence des anciens habitans de l'Egypte? Après avoir quitté à regret un lieu où il reſte tant de monumens de la plus grande antiquité, que je n'eus pas autant de tems de parcourir que je l'aureis ſou-

haité, je revins à nôtre Barque, & aiant repris le courant de l'eau, on arriva bien-tôt au Village d'Andera, qui n'eſt qu'à deux lieuës des ruïnes que je viens de décrire. Comme on y tenoit ce jour-là le Marché, je mis pied à terre pour y aller acheter quelques Médailles, & j'y en trouvai d'aſſez bonnes.

Continuation de la route, juſqu'au Caire.

Le onze on arriva au Port de Bajoura à deux heures après minuit. Le lendemain matin, je fus avec Mouſtapha, remercier le Chek de la bonté qu'il avoit euë de nous fournir une Barque; nous en fûmes reçûs avec beaucoup de froideur, parce qu'il avoit été informé du mauvais traitement que Mouſtapha avoit fait à ſes gens, & ſur-tout au Patron de la Barque, qu'il avoit battu avec beaucoup

coup d'emportement. Ce qui étoit de plus fâcheux dans les circonſtances où nous nous trouvions, c'eſt qu'il refuſa de nous continuër ces honnêtetez, & nous ne ſavions comment faire pour nous en retourner. Par bonheur que le frere de ſon Secretaire, incommodé de deux taches ſur les yeux, eut beſoin de mes remedes. J'eus le bonheur de le guérir, ce qui fit aſſez de plaiſir au Chek, pour l'obliger de nous faire donner, pour nôtre argent, une fort petite Barque, & ſi mal équipée, qu'on ne pouvoit pas s'y mettre à couvert de l'ardeur du Soleil, qui étoit violente dans la ſaiſon où nous étions alors. Il fallut pourtant s'en accommoder, à moins que de vouloir demeurer dans un miſérable Village, ſans eſpérance de re-

tourner au Caire de long-tems?

Le ſeize on s'embarqua avec le Pere François, que mes remedes & le ſoin que j'avois eu de lui pendant ſa maladie, avoient enfin mis hors de danger. Mais à peine étions-nous à trois ou quatre lieuës de Bajoura, qu'il s'éleva un vent ſi impétueux, que je crus qu'un bâteau, auſſi méchant que celui que nous avions, ne réſiſteroit pas long-tems à la violence de la tempête, & nous aurions péri infailliblement, ſi nous n'avions aperçû un petit enfoncement, dans lequel nous nous mîmes à l'abri. Le mauvais tems dura trois jours, & pendant ce tems-là j'allai à Berdis, Village au Couchant du Nil, qui donne ſon nom à une aſſez belle contrée, pour y porter une lettre d'Ibrahim Bey au Chek de ce lieu,

lieu, qui l'a reçût avec assez d'indifférence. Comme il étoit persuadé, par les bruits qui avoient couru au sujet de mon voiage dans la Haute Egypte, que je devois y avoir trouvé beaucoup de tresors, il me demanda si je ne voulois pas lui en faire part. J'eus beau lui dire que l'or & l'argent n'avoient jamais été le motif de mes courses ; que la Médecine seule, & la découverte des Monumens de l'antiquité, en étoient les seuls objets ; il fut impossible de le convaincre que je lui parlois sincérement. Moustapha, qui étoit avec moi, lui assura la même chose ; mais il n'ajoûta pas à ses discours plus de foi qu'aux miens. Il nous repliqua seulement qu'un Dervis Franc avoit fait, il y a quelques années, le même voiage

Conversation singuliere avec le Gouverneur de Bardis.

que nous, & qu'il en avoit remporté de grands treſors, dont il n'avoit pas voulu lui faire part, & que dans la crainte qu'il avoit eu qu'il ne le fit arrêter, il étoit parti avec tant de précipitation, qu'il avoit laiſſé une partie de ſes hardes & pluſieurs livres, parmi leſquels il y en avoit qui aprenoient le ſecret de lever les Taliſmans. Je le priai là-deſſus de vouloir bien me faire voir ces livres, & les aiant fait aporter auſſi tôt, je vis que c'étoit des Bréviaires Italiens, & quelques Traitez de Médecine. Je propoſai au Chek de me vendre ces livres, qui ne lui étoient d'aucune utilité; mais il refuſa tous mes offres, perſuadé qu'ils contenoient de grands miſteres; & pour me perſuader que ſon idée n'étoit pas ſans fondement, il me montroit les figu-

res qui étoient dans ces livres de Médecine & dans les Bréviaires, croiant de bonne foi que c'étoit celles des Taliſmans, ſur quoi j'eus bien de la peine de m'empêcher de rire. Je me reſſouvins alors de ce que dit Cyrano de Bergerac, qu'on l'avoit voulu punir comme un Sorcier, ſur ce qu'aiant dans ſon équipage le Livre des Principes de la Philoſophie de M. des Cartes; on avoit pris les figures qui y ſont, pour celles d'un grimoire de la plus fine magie. Je fis tout ce que je pus pour faire revenir le Seigneur Arabe de l'erreur où il étoit; mais il en étoit ſi prévenu, que bien loin de m'écouter, il ſe tuoit à me raconter les hiſtoires des prétendus treſors qui ſont, à ce qu'il penſe, renfermez dans les Grottes des Montagnes voi-

ſines, m'aſſurant que ſi je voulois y venir avec lui, qu'il les partageroit avec moi en bon frere, & que je m'en retournerois en France chargé d'or & d'argent. Il me dit à ce propos, qu'il y avoit près du lieu où nous étions, des Grottes remplies de ces treſors; mais qu'ils étoient gardez par des Taliſmans ſi redoutables, que ceux qui avoient entrepris de les voler, étoient ſur le champ devenus inſenſez, & aiant trouvé à leur retour des précipices affreux s'étoient jettez dedans. Il ajoûta que ces richeſſes étoient le fruit de l'avarice d'un Prince qui habitoit près delà dans une Ville ſuperbe dont on voit encore les ruïnes, qu'on apelle aujourd'hui Kadim Magalis; que ce Prince avoit été puni pour avoir ainſi rendu inutile

un

un bien que le Ciel ne nous accorde que pour nôtre uſage ; que tout ſon peuple étoit mort en une nuit ; & que lui même avoit été la victime de quelques Démons vindicatifs, qui l'avoient précipité dans un puits. J'aurois bien voulu vérifier, non pas ce qu'il diſoit des treſors dont je viens de parler, car je ſai bien qu'il y auroit eu une extrême legereté à ajoûter foi à toutes les fables des Arabes ; je veux parler ſeulement de ces ruïnes d'une ancienne Ville qu'on trouve, ſuivant la relation du Chek, avant que d'arriver aux Montagnes voiſines ; mais la crainte que j'eus d'être aſſaſſiné dans un païs ſi deſert, & l'idée que nous eûmes Mouſtapha & moi qu'on y avoit peut-être attiré, par de ſemblables artifices, le Reli-

gieux Italien dont on venoit de nous montrer les livres, & qu'on l'y avoit fait périr, nous empêcha de témoigner là-deſſus la moindre curioſité. Nous ſortîmes même, avec aſſez de défiance, de la maiſon de cet Officier, & au lieu d'aller dîner, comme il le ſouhaitoit, chez ſon Secretaire, qui étoit un Chrétien Copte, nous retournâmes, ſans nous arrêter à nôtre Barque, pour nous mettre en état de quitter un ſéjour où il n'y avoit pas beaucoup de ſûreté. A peine y étions-nous arrivez, que nous vîmes venir les domeſtiques du Chek, qui nous preſentérent de ſa part trente livres de beure, ſept pigeons, vingt pains & quelques douzaines d'œufs, nous demandans en même-tems, pourquoi nous n'avions pas dîné chez le

Secre-

Secretaire de leur Maître, pour aller prendre la réponse qu'il avoit fait à la Lettre d'Ibrahim? Nous répondîmes à ce compliment que l'indisposition d'un de nos compagnons ne nous avoit pas permis de nous tenir plus long-tems éloignez de lui; mais que nôtre dessein étoit d'aller remercier le Chek de toutes ses bontez, & prendre congé de lui avant nôtre départ.

Cependant dès que nous les eûmes perdus de vûë, nous mîmes à la voile, & nous arrivâmes le dix-neuf à Girge, sans qu'il nous fût rien arrivé de remarquable sur la route. Dès que nous fûmes débarquez, nous allâmes saluër le Bey qui nous reçût assez favorablement, & nous fit loger & nourrir à ses dépens dans un Oquelle

L'Auteur arrive à Girge.

le qui lui apartient, & où l'on nous donna deux belles chambres. Comme ce Gouverneur Arabe étoit alors incommodé d'une rétention d'urine, il me demanda quelques remedes propres à le ſoulager; je lui promis que je le tirerois d'affaire en peu de jours. Ce qui m'obligeoit à parler auſſi afirmativement, c'eſt que j'avois trouvé une racine excellente pour la guériſon de ce mal. J'en compoſai une boiſſon, qui étoit ſi rouge, qu'on l'auroit priſe pour du vin, ce qui obligea le malade de me demander ſi cela n'en étoit point en effet : me diſant cependant que quoique cette liqueur lui fut défenduë par ſa Loi, il ne laiſſeroit pas d'en boire, s'il croioit qu'elle fut neceſſaire pour ſa guériſon. Je lui dis que je n'avois garde, en l'état où il étoit,

Guérit le Gouverneur d'une rétention d'urine.

étoit, de vouloir lui donner du vin, que la couleur de la boiſſon que je lui preſentois, étoit la teinture des ſimples que j'avois emploiées à cette compoſition, & qu'il n'avoit qu'à en boire ſans crainte & en quantité, ce qu'il executa avec un ſuccès ſi heureux, qu'en trois jours il fut entierement hors d'affaire, & ſe trouva en état de monter à cheval.

Comme la Barque que nous avions priſe à Bajoura ne devoit nous conduire que juſqu'à Girge, nous en loüâmes une autre pour aller au Caire; avec cette condition que nous nous arrêterions par tout où nous voudrions. Nous partîmes le vingt-huit & nous arrivâmes le même jour à Akmin, où le Cachéif Kalif me fit toutes ſortes d'amitiez & me donna trois pains

pains de ſucre qui peſoient vingt livres chacun. Comme je lui faiſois le recit des avantures qui m'étoient arrivées pendant mon voiage, & que je lui parlois des monumens les plus remarquables de la Haute Egypte ; il me dit que puiſque j'étois ſi curieux, je ne devois pas oublier de paſſer à Siouth, où il y avoit une Grotte dans laquelle on entendoit continuellement un bruit ſemblable à celui d'un moulin ; ajoûtant que perſonne juſqu'à preſent n'avoit pû deviner la cauſe d'un événement ſi extraordinaire. Je lui promis d'y paſſer & d'examiner la choſe avec attention. Après avoir remercié le Cacheïf de toutes ſes honnêtetez, & lui avoir promis un fuſil, que je lui envoiai dès que je fus arrivé au Caire, je me rembarquai pour continuër à

deſ-

deſcendre le Nil. J'eus grand ſoin de recommander au Patron de la Barque de ne point dépaſſer Siouth ſans m'en avertir, ce qu'il me promit.

Nous ſuivîmes le courant du Fleuve tout ce jour-là & la nuit ſuivante, juſqu'à deux heures après minuit, que nous jettâmes l'ancre au milieu du Nil, qui étoit fort large en cet endroit-là. Le lendemain matin, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, & le ſoir nous arrivâmes au Port de Siouth, où nous paſſâmes la nuit dans nôtre Barque. Dès que le Soleil fut levé, j'allai avec Mouſtapha à la Ville pour ſaluër Omer Chalibi qui en eſt Gouverneur. Il n'étoit pas encore levé; mais ſon Caïa, à qui nous nous adreſſâmes, nous pria de l'attendre. Comme il nous demanda

pen-

pendant la converſation, pour quel ſujet nous étions revenus dans cette Ville; je lui dis que c'étoit pour voir une Grotte qui eſt dans le voiſinage, où l'on m'avoit aſſuré qu'on entendoit un bruit extraordinaire. Il me dit là-deſſus qu'on m'avoit trompé, & qu'il n'avoit jamais entendu parler de rien de pareil; mais ſes domeſtiques s'étant aprochez; lui aſſurérent que la choſe étoit ainſi que me l'avoit dit le Caimacan d'Akmin. Ce qui l'obligea de me faire préparer des chevaux pour y aller, avec deux perſonnes qui y avoient été & qui nous devoient montrer le chemin. A deux lieuës ou environ de Siouth s'éleve une haute Montagne, qui eſt toute remplie de Grottes, ſi belles & ſi vaſtes, qu'il a fallu un tems infini pour les tailler.

Grottes merveilleuſes aux environs de Siouth.

J'en-

J'entrai dans quelques-unes de celles qui me parûrent les plus curieuſes, ſur-tout dans une où il demeure une douzaine de familles de Chrétiens Coptes, qui y ont une Egliſe taillée dans le Roc, avec trois Prêtres & quelques Laïques pour la deſſervir. Cette petite République ſubſiſte là depuis long-tems, & y joüit des priviléges que les Empereurs Ottomans qui conquirent l'Egypte lui accordérent, en les délivrant de toutes ſortes de tributs & d'impoſitions, à condition ſeulement qu'ils exerceroient l'hoſpitalité à l'égard des Turcs qui paſſeroient par cette Montagne. La Grotte où demeurent ces bonnes gens, preſente d'abord un aſſez beau Portique, par où l'on entre dans une cour, où l'on a taillé le Roc avec tant de pro-

pre-

preté, qu'il reſſemble à des murailles qu'on auroit élevées exprès. L'on a ménagé dans le même Roc pluſieurs chambres & quelques allées, qui communiquent les unes aux autres. Voilà ſans doute un établiſſement unique dans ſon eſpece, & je ne crois pas qu'on pût en trouver un ſemblable dans le reſte de l'Univers.

Dès que nous fûmes arrivez dans cette Grotte, on nous ſervit du pain, du fromage & du lait, & après ce petit repas, le Prêtre me propoſa d'aller faire ma priere dans la Chapelle qui eſt dédiée à la Vierge. J'y fus avec lui, & j'eus le plaiſir d'y voir pluſieurs ſoûterrains très-vaſtes où ils mettent toutes leurs proviſions, & s'y cachent eux-mêmes, quand les Arabes des lieux voiſins entreprennent de

les

les inquiéter. Au ſortir delà je me fis conduire à la Grotte où l'on entend le bruit dont j'ai parlé ; & comme elle n'eſt qu'à un demi-quart de lieuë de celle où demeurent les Coptes, leur Prêtre voulut bien lui-même m'y accompagner. Cette Grotte peut bien avoir environ trois cens pas de profondeur ; mais il n'eſt pas poſſible de meſurer ſa largeur, à cauſe de l'irrégularité des apartemens qu'on y a ménagez, & qui avançent ou reculent ſans aucune ſymmétrie. On me fit aller d'abord vers le lieu où l'on entend ce bruit extraordinaire, qu'on croit dans le païs être l'effet de quelque Taliſman, & que je jugeai, ſans beaucoup de peine, être cauſé, ou par le vent qui s'engage par quelques ouvertures dans ces vaſtes Rochers, ou plûtôt par une chute d'eau

qui tombe & ſe perd dans ces gouffres.

Je demande ici aux ſçavans, par qui & en quel tems ont été taillées toutes ces Grottes qu'on trouve en ſi grand nombre dans la plûpart des Montagnes de la Thébaïde, ſur-tout du côté du Levant ? N'étoit-ce pas l'habitation des premiers hommes, qui s'étant retirez en Egypte peu de tems après le déluge & ignorants encore l'Architecture, ſe ſervirent de ces demeures ſombres, que la nature avoit aparemment commencé à leur ménager ? Et ne peut-on pas les regarder, avec raiſon, comme les premieres Villes du monde ? Car il ne faut pas s'imaginer ici que les Anachorettes, qui s'y retirérent dans les premiers tems de l'Egliſe, les aient taillées eux-mêmes ; elles

les ſont ſans doute d'une antiquité bien plus reculée, & il a fallu une dépenſe infinie pour les faire.

Après avoir viſité encore quelques autres Grottes, je deſcendis la Montagne avec mes guides, pour aller rejoindre nos chevaux, & nous retournâmes à la Ville, en traverſant une Plaine ſablonneuſe, qui étoit, à ce qu'on m'aſſura, inondée autrefois par le Nil; mais ſes eaux aiant pris un autre cours, elle eſt preſentement ſtérile.

Dès que nous fûmes arrivez à Siouth, on me fit paſſer pour un homme merveilleux, & on publioit par tout que j'avois le ſecret, avec mon bâton, de voir dans les lieux les plus ſombres, & même à travers les Rochers & les murailles les plus épaiſſes; que j'avois par ce moyen découvert

Opinion qu'on a de l'Auteur dans la Haute Egypte.

vert tous les treſors qui étoient dans les Montagnes d'où nous venions, & que je reviendrois ſans doute dans une autre occaſion les enlever ſans être aperçû de perſonne: diſcours fondez uniquement ſur ce qu'on m'avoit vû ſouvent regarder avec ma lunette, tant ces bonnes gens ſont ſimples & ignorans. Cependant, comme ces bruits qui ſe répandoient de tous côtez dans la Ville auroient pû m'être pernicieux dans la ſuite, je ſongeai à ramaſſer promptement les proviſions dont j'avois beſoin, ſurtout d'eau-de-vie, qu'on fait dans le païs, avec des dattes. Je m'embarquai le trente, & aiant dépaſſé Manfelout, je fis mettre la Barque à bord pour aller viſiter les Grottes de la Montagne voiſine, & qui ſont ſi belles, qu'elles preſentent une ſymmétrie ad-

admirable. J'entrai dans quelques-unes de celles qui me parûrent les plus propres, dans une entr'autres qui eſt parfaitement quarrée, & où l'on voit de belles Niches dans les quatre côtez, avec quelques figures de Momies. Tout le tour de la Grotte eſt peint de pluſieurs ſujets d'hiſtoire, & les couleurs en ſont ſi belles & ſi vives que ſi elles ne venoient que d'être apliquées. Il régne autour de la Grotte une inſcription de huit lignes que je ne pûs jamais déchifrer, & je ſouhaiterois que quelqu'un plus habile que moi, dans la connoiſſance des Langues Orientales, pût voir un Monument qui mérite ſans doute l'atention des perſonnes les plus curieuſes.

Etant ſorti de cette belle Grotte, j'entrai dans une autre moins grande à la vérité; mais très-

bien

bien ornée & où je remarquai des bas reliefs d'une grande beauté ; mais qui ne me frapérent pas tant qu'une inſcription en bas relief qui me parut fort extraordinaire. Il y a dans cette Grotte deux Puits, où l'on deſcendoit autrefois en mettant les pieds dans des trous ménagez exprès dans le Roc. Si j'avois eu le tems j'aurois pris le deſſein de ces deux Grottes & j'aurois copié les inſcriptions dont j'ai parlé ; mais le Patron m'étant venu avertir que le vent augmentoit conſidérablement, & que la Barque n'étoit point en ſûreté dans le lieu où elle étoit, à cauſe de la grande quantité de pierres, contre leſquelles elle pourroit ſe briſer, il fallut s'éloigner d'un lieu où je croiois avoir une ample moiſſon à faire pour les curieux. Il étoit même très-à-propos de par-

partir ; car nous penſâmes périr en traverſant le Nil, pour aller nous mettre à l'abri auprès d'une langue de terre qui avance dans le Fleuve. Ce fut-là où je vis deux Barques qui paſſoient la Riviere ; c'étoit des Chrétiens Coptes, qui alloient enterrer un mort dans une de ces Grottes qui ſont dans les Montagnes que je venois de quitter. Le vent aiant un peu diminué, nous reprîmes nôtre route ; le premier May nous arrivâmes près de Meloüé ; le deux nous paſſâmes à la hauteur d'Inſiné, & nous deſcendîmes juſqu'à Bencaſen, qui eſt à l'Orient du Nil, entre Meloüé & Minie ; ce fut-là où je mis pied à terre, pour aller viſiter un monument qui me parut des plus ſinguliers. C'eſt un Temple des anciens Egyptiens taillé dans le Roc, & ſoûtenu par de groſ-

ſes

ſes Colomnes du même Rocher, ainſi que le Veſtibule qui eſt une maniere de Portique d'un travail immenſe. Quoique l'intérieur de cé Temple ſoit rempli de pierres & de ſable, je ne laiſſai pas de diſtinguer pluſieurs bas reliefs des anciennes Divinitez d'Egypte, & un grand nombre d'hiérogliphes ; mais ce qui m'y parut de plus admirable, ce ſont ſix groſſes Colomnes torſes, dont il y en a une qui eſt rompuë par en bas, pendant que la moitié d'enhaut eſt encore attachée à la voûte. On voit encore ſur le chemin, qui va du Nil à cet édifice, une grande quantité d'oſſemens, de momies & des lambeaux de toile qui ſervoient à les enveloper.

Réflections générales ſur

Je ne crois pas qu'il y ait rien de ſi merveilleux dans le monde, que ce que l'on trouve à

cha-

chaque pas dans la Haute Egypte. Tant de monumens, pour lesquels il a fallu un travail si immense & des siécles entiers pour les executer, nous montrent encore aujourd'hui bien plus évidemment la puissance des anciens Rois d'Egypte, que tout ce que les historiens nous en ont dit, avec tant d'exagération; qu'on prendroit leurs relations pour des fables ou des hiperboles outrées, si ces restes précieux dont on voit les détails dans ce Voiage, ne nous persuadoient que ce qu'ils en ont dit ne nous en donne pas encore une idée aussi juste que les découvertes qu'on y peut faire chaque jour. Etant de retour à la Barque, nous descendîmes à Minie, où l'on fait un grand commerce de ces cruches, dont on se sert pour faire rafraîchir l'eau du Nil; j'en achetai

les monumens de la Haute Egypte.

tai quelques-unes pour les porter en France, que les curieux pourront voir. On les fait d'une terre qu'on prend aux environs de ce Village.

Le trois de May nous fûmes fort incommodez du vent. Le quatre le tems s'étant mis au beau, nous paſſâmes vis-à-vis le Couvent de la Poulie, dont j'ai parlé en remontant le Nil, & peu de tems après nous vîmes la Montagne des Oiſeaux, où il en vient dans une certaine ſaiſon de l'année une ſi grande quantité & d'eſpeces ſi differentes, qu'il eſt difficile de deviner ce qui peut les y attirer; car on regardera, auſſi-bien que moi, comme une fable, ce que diſent les habitans du païs, d'un Taliſman qui eſt dans une gorge de cette Montagne, qui ne paroît qu'un trou du lieu où j'étois, & qui obli-

oblige ces oiſeaux à y venir des lieux les plus éloignez.

Le vent aiant recommencé en cet endroit à ſe renforcer, nous fûmes contraints d'aller amarer près d'Eſſemenout, petit Village au Couchant du Nil, où nous demeurâmes le cinq & le ſix juſqu'à trois heures après-midi, que nous nous remîmes en chemin; mais à peine avions-nous fait une lieuë, que la violence de la tempête nous obligea de nous mettre à couvert près d'une Iſle, ou plûtôt d'un grand Rocher qui eſt au milieu du Nil. Ce fut-là qu'aiant vû voler deux oiſeaux, je tirai un coup de fuſil & je les tuai tous deux; mais je n'en pûs avoir qu'un, le courant du Fleuve aiant entraîné l'autre. Ces oiſeaux, que les Bâteliers me dirent leur être entierement inconnus, ſont gros comme des pi-

geons ; ils ont les aîles noires & le col blanc : ce qu'ils ont de plus ſingulier, c'eſt le bec qui eſt plat, & long comme le doigt, avec cette difference que la partie ſupérieure eſt plus courte & s'emboëte dans celle de deſſous. J'en ai aporté la tête & le bec, que Monſeigneur le Duc de Chartres n'a pas crû indigne de tenir ſa place dans ſon cabinet, parmi les autres curioſitez que j'ai eu l'honneur de lui preſenter. J'aperçûs du lieu où nous étions, ſur le bord Oriental du Nil, les vaſtes ruïnes qu'on apelle aujourd'hui Kadaré Godan. Tout ce que je pûs diſtinguer avec ma lunette, ce fût de grands Châteaux qui ſont à une lieuë les uns des autres, & qui ſemblent environner ces ruïnes de tous côtez ; ces monumens paroiſſent être dans le lieu où les anciens Géographes pla-

placent la Ville de Cynople; mais je n'ai garde de rien décider ſur un ſujet que je n'ai pas eu occaſion d'examiner d'aſſez près, pour donner mes conjectures.

Le ſept nous continuâmes nôtre route, & il n'y eut rien ce jour là de particulier. Je remarquai ſeulement que les Bâteliers ſe mirent à genoux, vis-à-vis le trou de la Montagne des oiſeaux, pour faire leur priere. Comme je leur en demandai le ſujet (car ces ſortes de gens ne ſont pas ordinairement fort dévots) ils me dirent qu'ils avoient accoûtumé de prier dans cet endroit, pour quelques Sauvages qui demeurent dans ces deſerts & qui ne vivent que d'herbes, ce qui me fut confirmé par Mouſtapha. Je crûs, avec aſſez de fondement, que c'étoient quelques Solitaires Turcs qui s'y étoient retirez,

comme j'en avois vû dans les Montagnes d'Akmin.

Le huit nous paſſâmes ſur le ſoir devant Fechen, gros Village au Couchant du Nil. Le neuf nous ſéjournâmes à Beneſoüef d'où nous arrivâmes le quatorze au Caire, après une abſence de trois mois.

Retour au Caire. Tous mes amis du Caire, & ſur-tout M. le Maire, furent charmez de me voir de retour d'un voiage, qui eſt ſouvent fatal à ceux qui l'entreprennent, & dont j'aurois peut-être moi-même eu bien de la peine à revenir, ſans la puiſſante protection d'Ibrahim Bey, qui me mit toûjours à couvert des inſultes des Arabes, dont les Cheks qui ſe voient éloignez du Pacha, & habitent la plûpart dans des lieux deſerts & preſque inacceſſibles, s'érigent ſouvent en petits tyrans.

rans, qui ne redoutent guéres ſa puiſſance. D'ailleurs la folle crédulité qu'ils ont, que leur païs eſt rempli de treſors, que les anciens Rois d'Egypte ont enfermez dans les monumens qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, & où ils ſont gardez par des eſprits & des Taliſmans, les obligent à regarder les Francs qui y voïagent, comme des gens, qui ſous prétexte de viſiter les antiquitez de leur païs, viennent à la faveur des charmes magiques & des enchantemens, dont ils croient qu'ils ſçavent parfaitement l'uſage, enlever ces précieux dépôts, auſquels ils n'oſent toucher. Cette opinion eſt ſans doute une des plus extravagantes qu'on puiſſe imaginer; mais elle ne rend pas pour cela moins dangereux le ſort de ceux qu'une loüable curioſité

conduit dans les lieux dont ils ſont les maîtres.

Dès que je fus arrivé au Caire, M. le Conſul me montra une Lettre du Conſeil de Marine qui me rapelloit en France. Monſeigneur le Régent aiant reſervé à un tems plus favorable, le deſſein que j'avois de faire d'autres découvertes dans la Lybie & la Haute Egypte. Voici la copie de la Lettre qui m'ordonnoit de revenir à Marſeille, & qui étoit adreſſée à M. le Maire.

Lettre du Conſeil de Marine, qui rapelle l'Auteur à Marſeille.

Monſieur le Régent a été informé des ordres que vous avez demandez par votre Lettre du dix-ſept Novembre dernier, ſur ce qui concerne le Sieur Lucas. S. A. R. a eu pour agréables les ſecours que vous lui avez donnez, pour le mettre en état de s'aquiter des Commiſſions dont il eſt chargé.

gé dans toute l'Egypte ; mais elle a chargé le Conſeil de vous faire ſçavoir, qu'il ne convient point du tout qu'il s'expoſe à tenter de nouvelles découvertes, ſous quelque prétexte que ce ſoit ; vous lui donnerez part de cette réſolution, le plus promptement qu'il vous ſera poſſible, & faciliterez de tout vôtre pouvoir ſon retour en Provence, quand vous trouverez une occaſion favorable pour ſon embarquement.

Cet ordre étant auſſi précis qu'il étoit, je partis du Caire le 9. Août 1717. accompagné de M. Jolain, premier Drogman de la Nation Françoiſe, qui alloit à Alexandrie avec un Aga du Pacha, pour faire préparer les trois Vaiſſeaux, qui devoient conduire le Gouverneur à Tripoli de Syrie, & les envoier à Damiet-

miette, où il avoit réſolu de s'embarquer. Comme nôtre navigation ſur le Nil fut fort heureuſe, nous arrivâmes en deux jours à Roſette, d'où nous partîmes le douze, ſur une petite Germe, pour aller à Alexandrie. Dès que je fus arrivé en cette Ville; je traitai avec M. Pélegrin de la Siouta, dont le Vaiſſeau étoit prêt à partir, & m'étant embarqué le 22. on fit voile ſur les neuf heures du matin. Comme le vent étoit Nord, nous fûmes obligez de faire une bordée, qui nous porta le 26. à la vûë de la terre de la Caramanie. Ce fut ce jour-là que nous aperçûmes un Vaiſſeau, que nous crûmes être un Corſaire Turc. Le Capitaine fit mettre le canon à la Mer, & fit force de voiles ſur lui; mais il reconnut à l'aproche, que c'étoit un Vaiſſeau

Mal-

Malthois, qui croiſoit ſur cette Mer. Le vent s'étant mis à l'Eſt, nous arrivâmes le 29. à la hauteur de l'Iſle de Candie. Le cinq de Septembre, nous revîmes deux Vaiſſeaux Barbareſques; mais comme le nôtre étoit très-bon voilier, nous les perdîmes de vûë ſur le ſoir. Nous ne laiſſions pas d'être toûjours ſur nos gardes; car on nous avoit avertis que quelques Corſaires d'Alger avoient arboré le pavillon de Salé, pour courir ſur tous les Vaiſſeaux qu'ils rencontreroient. Le 9. nous dépaſſâmes l'Iſle de Malthe. Quelques jours après nous doublâmes le Cap Bon. Et la bonace nous aiant obligé d'arrêter le 18. auprès des Imbres, qui ſont des Iſles à la hauteur de Bizerte, nous aperçûmes pendant la nuit un Vaiſſeau qui chaſſoit ſur nous; mais nous aprîmes à l'aproche

que

que c'étoit un Bâtiment François, monté par le Capitaine Calas, qui venoit de Marſeille, & qui alloit au Levant chargé de bled. A peine fûmes-nous délivrez de la crainte que nous avoit donnée le Vaiſſeau dont je viens de parler, que nous en aperçûmes un autre qui faiſoit force de voiles pour nous aborder; mais aiant reconnu par nôtre contenance que nous étions en état de nous défendre, il prit le large & s'éloigna ſans nous tirer aucun coup. Le ſoir du même jour nous aperçûmes l'Iſle de Sardaigne, & nous entendîmes toute la nuit le bruit du canon & des bombes, que les Eſpagnols tiroient au Siége de Cagliari. Le 20. après avoir côtoïé cette Iſle avec un petit vent, nous paſſâmes près des Iſles de S. Pierre, & nous arrivâmes à

la

la vûë de l'Iſle de Corſe, où le tems s'étant changé tout d'un coup, le vent devint ſi violent, que nous fûmes obligez de relâcher à l'Oriſtan, qui eſt une Baye de l'Iſle de Sardaigne, où nous nous mîmes à couvert de la tempête. Après y avoir demeuré ſept jours, on remit à la voile, & on vint moüiller par un aſſez beau tems au Port de la Siouta, d'où nous arrivâmes aux Iſles de Marſeille le quinze. Après avoir débarqué, nous fûmes conduits au Lazaret pour y faire la quarantaine, précaution que l'on prend à l'égard de tous ceux qui reviennent du Levant, pour éviter le mauvais air qu'ils pourroient aporter d'un païs où la peſte & d'autres maladies contagieuſes régnent ſouvent. Le Lazaret eſt un des plus beaux Bâtimens qu'on puiſſe voir; les

voia-

voiageurs y ſont parfaitement bien logez, & il n'y manque rien de ce qui y eſt néceſſaire pour les commoditez de la vie. On donne à chacun une garde, autant pour le ſervice, que pour empêcher qu'on ne parle aux autres, qu'à une certaine diſtance. Lorſqu'on a fait cette ennuieuſe quarantaine, on eſt parfumé avec des herbes odoriférentes, & on a la liberté de s'en aller. Ce lieu eſt gouverné par des Intendans de la Santé, qui ont ſoin d'y entretenir un grand ordre.

Au retour du Lazaret j'allai à Marſeille, où après quelque ſéjour, je revins à Paris, après un voiage de près de quatre ans.

Quelque-tems après mon retour, M. l'Abbé Bignon reçût une Lettre de M. le Maire, & une Relation de ce qui étoit ar-

rivé

rivé en Ethiopie au ſujet de quelques Miſſionnaires à qui on avoit fait ſouffrir le Martyre. Comme il m'a permis de la communiquer au Public, on ne ſera pas fâché de la trouver à la ſuite de ce Journal. La Traduction en eſt peu élégante ; mais on n'a oſé y toucher, de peur de changer le ſens de l'Original, qui ne m'a pas été communiqué.

Traduction de la Lettre du R. P. Jacques d'Oleggio, Procureur & Supérieur à Moka dans le Roiaume d'Yemen, écrite le 23. Août 1716. à Son Eminence le Cardinal Sacripante.

Relation de ce qui eſt arrivé en Ethiopie, au ſujet de trois Religieux Miſſionnaires, qui y ont ſouffert le Martyre.

„ COmme les réponſes du
„ R. P. Procureur Jacques
„ d'Albano me perſuadent ſuffi-
„ ſamment que les Lettres que
„ j'ai écrites & envoiées conſé-
„ cutivement à V. E. les mois
„ d'Octobre & de Décembre de
„ l'année paſſée ont été perduës,
„ j'ai crû qu'il étoit à propos de
„ lui faire part ſuccinctement de
„ tout ce qui m'eſt arrivé. Je dis
„ donc premierement que l'an-
„ née 1713. par ordre exprès du
„ feu R. P. Libérat de S. Laurent
„ Préfet des Miſſions, je partis
„ de Moka pour Quandar le 20.
„ Novembre, où j'arrivai le 28.
„ Avril 1714. après avoir été

„ obli-

obligé de paier à Mezzaye 80. " reaux d'Eſpagne, & avoir mê- " me couru riſque dans le che- " min de la vie & de la perte de " mes hardes; à peine y fus-je ar- " rivé que je rendis viſite au Roi " Tuſtos, qui me témoigna la " joie qu'il avoit de mon arrivée, " & parut fort content du petit " preſent que je lui offris, & qui " conſiſtoit entr'autres choſes, " en deux vaſes d'huile de canel- " le & de girofle fort eſtimée " par les Abyſſins, & qui m'a- " voient été donnez par les Hol- " landois. Il me fit offre, ainſi " qu'il avoit fait à nos Miſſion- " naires, de quelques terres qu'il " vouloit nous donner, aſſurant " qu'on ne pouvoit pas vivre au- " trement dans ſon Roiaume; " mais il admira avec une gran- " de édification le refus que nous " fîmes de les accepter. Nous "

„ aprîmes, par l'arrivée de deux
„ ou trois de nos Miſſionnaires,
„ que nous pourrions nous ré-
„ pandre avec le tems dans toute
„ l'Ethiopie, & il nous aſſura de
„ ſa protection & de ſon ſecours.
„ Nous fîmes tout nôtre poſſi-
„ ble pour lui faire reçevoir le
„ Bref Apoſtolique & la Lettre
„ de V. E. Mais il en prolongeoit
„ toûjours l'acceptation, en nous
„ promettant qu'avec le tems il
„ les reçevroit & rempliroit nos
„ attentes.

„ Il nous défendoit de fré-
„ quenter les Maiſons ſans ſon
„ ordre, & particulierement cel-
„ les des Moines; mais comme
„ les troubles & les vols extraor-
„ dinaires de cette année nous
„ donnoient jour & nuit de l'in-
„ quiétude, nous commençâ-
„ mes, par ordre du Roi, l'en-
„ ceinte d'une maiſon dans une

„ place

place que le Roi même nous « avoit assignée à ce sujet. Nous « y trouvâmes d'abord beau- « coup d'obstacles : mais, avec la « grace de Dieu, nous les sur- « montâmes. Quoi que nôtre « pauvreté retardât la continua- « tion de nôtre édifice, nous es- « perions cependant qu'après « que les pluies seroient passées, « il nous arriveroit quelque se- « cours du Caire. Pendant ce « tems-là les Arméniens nous « suscitérent un tel trouble, que « pour l'apaiser il ne fallut pas « moins que nos larmes auprès « du véritable Juge, & la force « du Roi Tustos, qui fit mettre « dans un cachot un de ces Ar- « méniens, avec fort peu d'espé- « rance de pouvoir jamais en sor- « tir. Ledit Arménien avoit tel- « lement gagné les esprits par sa « maudite langue, que nous cou-

„ rûmes un grand ri que d'être
„ enſevelis tous vivans ſous un
„ comble de pierres, n'étant
„ point en ſûreté pendant l'eſpa-
„ ce de deux mois, & n'oſant
„ pas pendant ce tems-là mettre
„ le pied hors de nôtre Cabane.
„ Un autre deſdits Arméniens
„ s'enfuït dans le Roïaume de
„ Gosdſecain, & ſe ſauva dans
„ un Couvent de Moines d'Ab-
„ ba, qui y ſont en très-grand
„ nombre ; le Roi lui voulant
„ faire couper la langue à cauſe
„ de tous les faux-raports & les
„ calomnies qu'il répandoit con-
„ tre nous dans les maiſons des
„ Grands ; il en fit enfin tant,
„ qu'il ne lui fut plus permis de
„ reſter à Quandar.

„ Comme l'aumône manquoit
„ journellement, & que d'ail-
„ leurs il ne nous venoit aucu-
„ ne Lettre depuis un ſi long-

„ tems

tems, nous réſolûmes d'en-
voier quelqu'un à Moka pour
décharger la Miſſion, & pour
faire voir que nôtre intention
n'étoit point de l'abandonner
tout-d'un-coup, & de plus
pour voir ſi ce voiage pourroit
procurer quelque ſecours; le
ſort tomba ſur moi, & je
partis dans la ſaiſon la moins
propre de toute l'année. Ce
fut le Roi Tuſtos qui en fut
cauſe : j'arrivai le premier
d'Août à Mezzave, & m'em-
barquai le même jour pour
Moka ; mais les vents con-
traires nous obligérent de re-
ſter un mois à l'Iſle de d'Ah-
halak ; & j'arrivai enfin à Mo-
ka le 23. Septembre 1715. où
je ne trouvai pour tout ſecours
qu'une ſimple Lettre du R. P.
Jacques d'Albano ; & ne ſça-
chant de quel côté me tour-
ner

„ ner pour avoir quelques se-
„ cours, pour moi & mes pau-
„ vres Freres d'Ethiopie, mon
„ unique recours fut la douleur
„ & le chagrin, jusqu'à ce que
„ dans le mois de Février de l'an-
„ née courante, selon l'ordre que
„ j'avois en écrit du feu R. P.
„ Préfet & ses Compagnons;
„ je trouvai à emprunter deux
„ cens reaux d'Espagne de M.
„ Jean Karghennen Marchand
„ Anglois, & 60. autres de Pi-
„ tambre Reviane Sensal des Eu-
„ ropéens. J'envoiai sur le champ
„ cette somme à Gondar au feu
„ R. P. Préfet & à ses Com-
„ pagnons par un Mahométan
„ de nos amis, qui étoit venu
„ avec moi de Gondar à Moka,
„ si après cela nôtre malheur
„ veut que nous soions trompez
„ & trahis, ce ne sera pas ma
„ faute; mais bien parce que les
„ dis-

disgraces sont toûjours accom- "
pagnées, & presque jamais "
seules. Je satisfis ensuite entie- "
rement à cette dette par l'ar- "
rivée des RR. PP. Théodo- "
se de S. Hyppolite, Jacques "
de Moravie, & Appollinaire "
de Trente, comme il paroît "
par le témoignage ci joint. "
L'arrivée des susdits PP. Mis- "
sionnaires, qui fut le 10. Août "
1716. qui aportérent quelques "
presens, me donna une con- "
solation peu ordinaire, atten- "
dant le premier avis du R. P. "
Préfet, que nous avions con- "
certé ensemble, pour pou- "
voir envoier quelqu'un d'eux "
en Ethiopie; mais qu'une telle "
consolation fut bien-tôt chan- "
gée en une extrême tristesse, "
par la mort du Roi Tastos, "
arrivée dans le mois de May, "
& par le manquement de Let- "
tres. "

„ tres de Gondar depuis mon
„ départ. Enfin le ſept Juin,
„ jour de la très ſainte Vierge,
„ je reçûs la premiere nouvelle
„ de la funeſte, je me trom-
„ pe, de la glorieuſe mort des
„ PP. Miſſionnaires; c'eſt-à-dire
„ du Révérend Pere Libérat de
„ S. Laurent Préfet, & des RR.
„ PP. Michel Prieur de Thé-
„ bes, & Samuël de Briuno; &
„ le vingt-deux Juillet arrivé-
„ rent de Gondar à Moka deux
„ Grecs; l'un nommé Georges
„ Sylveſtre, Catholique Ro-
„ main, & l'autre Schiſmati-
„ que, qui nous racontérent leur
„ mort de la maniere ſuivante.

„ Ils nous dirent que tout le
„ Roiaume de Gosdfecain s'étant
„ ſoulevé, on voulut d'abord
„ obliger le Roi de renvoier
„ hors de l'Ethiopie nos Miſſion-
„ naires; & ne faiſant pas grand

„ cas

cas de ces premiers tumultes ; " il leur ordonna ſeulement de " ne point ſortir de la maiſon, " & leur recommanda de ne rien " apréhender ; mais enſuite le " Roi aiant été averti par ſon Gé- " néral, qu'il ne pouvoit plus " réſiſter aux rebelles, puiſqu'ils " augmentoient de jour en jour ; " il fit une nuit apeller nos Miſ- " ſionnaires, & avec une extrê- " me douleur il leur enjoignit " de ſortir de ſon Roiaume, & " leur dit que dans quelque-tems " ils pourroient y retourner. Un " tel ordre leur parut dur, & " conſidérant tant de ſouffran- " ces & de dépenſes que l'entrée " de l'Ethiopie leur avoit coû- " té, ils priérent le Roi de leur " accorder pour certain tems un " autre païs, en lui diſant qu'ils " n'étoient pas venus pour tra- " fiquer ; ils partirent cepen- "

„ dant auſſi-tôt, eſperans que „ leur abſence de Gondar pour- „ roit aſſoupir l'envie qu'on „ avoit contr'eux. Le Roi leur „ accorda ce qu'ils demandoient, „ & les envoia, avec une eſcor- „ te de quelques centaines de „ perſonnes, à un de ſes Gou- „ verneurs, dans le Roiaume „ de Tigre, qui étoit environ à „ une dizaine de journées delà, „ afin qu'ils y reſtaſſent, bien „ protégez & défendus, juſqu'à „ nouvel ordre.

„ Ils partirent dans le mois de „ Septembre & y reſtérent juſ- „ qu'au 25. Février, ou envi- „ ron, dans lequel tems le pau- „ vre Roi Tuſtos tomba malade „ d'un flux de ſang, avec une „ chaleur à la jambe, auſſi ar- „ dente que le feu, la partie ſu- „ périeure reſtant preſque mor- „ te. Comme il n'y avoit per-

„ ſon-

ſonne qui put le ſecourir, il " deſira plus d'une fois la preſen- " ce de nos Miſſionnaires, avec " leurs remedes qu'il avoit déja " éprouvez; cependant ſe voiant " languir, il demanda du ſecours " au ſuſdit Georges Grec; mais " comme il n'étoit pas en état " de le lui donner, puiſqu'il n'a- " voit aucun remede & n'étoit " point au fait de telles maladies, " il le renvoia en lui ordonnant " le ſecret. Huit jours après la " nouvelle ſe répandit de l'étran- " ge accident qui étoit arrivé au " Roi, & auſſi-tôt ces ames in- " conſtantes, & jamais ſatisfai- " tes de leur Prince, firent deſ- " cendre du Mont Vekna, Pri- " ſon où l'on met tous les fils du " Roi, David fils du feu Roi " Tam; & quoiqu'il ne fut pas " encore arrivé à Gondar, ils " mirent le pauvre Tuſtos quaſi "

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

» demi mort dans un autre apar-
» tement du Palais Roïal, ſous
» la garde de quatre eſclaves.
» Dans le même tems il fut or-
» donné, par les Grands, ou par
» je ne ſçai qui; car en tel tems
» l'eſclave le plus vil commande;
» que ledit Georges Grec & ſon
» Compagnon fuſſent mis en
» priſon, ſous prétexte qu'ils
» étoient Francs, à cauſe de la
» familiarité qu'ils avoient euë
» avec nous, & ils coururent
» riſque d'être maſſacrez ſur le
» champ, ſi la puiſſance d'une
» parente du nouveau régnant,
» aux pieds de laquelle ils s'é-
» toient jettez peu auparavant,
» & à laquelle ils s'étoient re-
» commandez par de bons pre-
» ſens, ne les eut protégez & dé-
» fendus. Elle leur recommanda
» de ne rien craindre; mais com-
» me ils étoient incirconcis, ni
» elle

elle ni ſon mari, ni le Roi même, ne pouvoient les délivrer pour le preſent. Une troupe de Soldats ou de canailles allérent enſuite piller la maiſon du Pere Grégoire, nôtre Interpréte, dans laquelle on avoit mis les hardes de nos perſécutez; on les fit auſſi priſonniers, avec l'Abba Euſtatcus, premier Favori & Miniſtre de l'affligé Tuſtos, & nôtre particulier Patron & Procureur, & ſans aucun délai on fit revenir nos Religieux; le Gouverneur, ſous la protection de qui ils avoient été, fut même obligé de s'enfuïr."

Enfin ledit Roi David arriva à Gondar, où à peine fut-il couronné, qu'un parti contraire fit couronner auſſi ſon frere aîné nommé Makſa, qui lui diſputoit la Couronne,

„ parce qu'il étoit, à ce qu'ils di-
„ ſent, fils légitime de Tam, &
„ non point d'une eſclave com-
„ me David. Cependant comme
„ le parti de David étoit plus
„ fort, Makſa fut renvoié de
„ nouveau à Vekna, & on cou-
„ pa les mains & les pieds à ſix
„ perſonnes de ſon parti.

„ Quelques jours après le cou-
„ ronnement du Roi David, nos
„ Miſſionnaires arrivérent, &
„ furent logez, non dans leur
„ premiere maiſon, mais dans le
„ Palais Roïal. On les fit com-
„ paroître le Samedi ſuivant,
„ enſuite dequoi on les renvoia,
„ bien gardez, à leurs logemens.
„ Le Roi cependant tint divers
„ Conſeils avec les Grands, à ce
„ ſujet, qui vouloient leur mort,
„ parce qu'ils étoient Francs, in-
„ circoncis & contraires à leur
„ Religion Ethiopienne. Cepen-

„ dant

dant le Roi, qui ſouhaitoit ſeu- "
lement qu'on les fit ſortir du "
Roiaume, étoit apuié par l'E- "
vêque, avec un Moine de con- "
fidération, qui ſoûtenoient que "
ſelon leurs Livres, une murail- "
le faite par le Créateur, ne "
pouvoit être défaite par les "
hommes; & qu'ainſi ils ne "
devoient pas mourir; mais "
être renvoiez hors de leur païs. "
Ils ſe contrarioient cependant "
entr'eux; mais la plus grande "
partie ne pouvoit être ſatisfai- "
te que par leur mort; & en- "
tr'autres, quatre faux-témoins "
diſoient avoir été mis en pri- "
ſon comme rebelles par le Roi "
Tuſtos; & avoient couru riſ- "
que de perdre la vie, ou au "
moins les yeux, pour la ſeu- "
le raiſon qu'il les avoit aſſuré "
comme Francs, ce qui les fai- "
ſoit crier, avec la populace, "

„ auſſi-bien devant qu'après leur
„ ſentence, *ſang pour ſang*, &
„ à la fin, *qu'ils ſoient lapidez*.
„ Il n'arriva pas autre choſe le
„ Dimanche ſuivant, ſinon que
„ le ſuſdit Roi Tuſtos, aiant
„ auſſi été accuſé comme Franc,
„ c'eſt-à-dire, qu'il avoit parti-
„ cipé à nôtre Korban, qui eſt
„ le Sacrement de l'Euchariſtie,
„ ce nouveau Roi David alla ou
„ envoia le viſiter, lorſqu'il
„ étoit quaſi agoniſant & l'en-
„ couragea à ne rien craindre;
„ & que ſi Dieu lui donnoit la
„ ſanté, il le retiendroit à ſa
„ Cour avec toutes ſortes de reſ-
„ pect, & que le Roiaume dont
„ il avoit joüi pendant quatre
„ ans, & qui ne lui apartenoit
„ pas, puiſqu'il deſcendoit d'u-
„ ne ligne feminine; il l'avoit
„ plûtôt été par diſpoſition di-
„ vine qu'autrement, ce qui fai-
„ ſoit

ſoit que ſa ſeule envie étoit de
ſçavoir la vérité ou la fauſſeté
de ladite accuſation, & la raiſon
pour laquelle il avoit reçû dans
ſon Roiaume nos Miſſion-
naires; il lui répondit que *l'ac-*
cuſation qu'on faiſoit contre lui
étoit très-fauſſe, puiſqu'il n'a-
voit jamais été à la Maiſon deſ-
dits Religieux pour recevoir le
Korban, & que d'ailleurs la
bonté, la ſcience & l'induſtrie
deſdits Miſſionnaires avoient
été les motifs qui l'avoient enga-
gé à les aimer, & honorer com-
me ſes freres. Leur conduite &
maniere de vivre, ajoûtoit-il,
m'enchaînérent le cœur, & m'o-
bligérent à leur vouloir toute
ſorte de bien, & je leur en
aurois fait davantage, ſi la for-
tune ne m'avoit pas été ſi con-
traire; & où pourroit-on, dans
tout l'Empire Abyſſin, trouver

des

„ *des perſonnes plus intelligentes*
„ *qu'eux dans toute ſorte d'arts*
„ *& de ſciences. Qu'importe qu'ils*
„ *ſoient Francs ou Coptes, ou au-*
„ *tres que ce ſoit. Si je les ai re-*
„ *tenus dans le Roiaume ; c'eſt*
„ *que je les aime & les aimerai*
„ *le reſte de mes jours : enfin*, ajoû-
„ ta-t'il, *faites cependant, ô Roi*
„ *David, de moi & de ces Re-*
„ *ligieux tout ce qu'il vous plai-*
„ *ra ; mais ſoiez aſſuré que dans*
„ *tout vôtre Domaine, vous n'au-*
„ *rez jamais de ſemblables per-*
„ *ſonnes.*

„ Le Roi David ſe retira, après
„ ces diſcours ; mais on lui don-
„ na au ſortir delà pluſieurs au-
„ tres avis touchant les Miſſion-
„ naires. Le lundi d'enſuite, ils
„ furent citez au Tribunal Roïal,
„ & interrogez ſur leur état, ſur
„ leur venuë, & on leur de-
„ manda s'ils étoient effectivement

„ ment

ment Francs & incirconcis. Ils répondirent, avec intrépidité, *qu'ils étoient Chrétiens, Francs & Religieux, & non pas des gens gagez des Marchands, qu'ils étoient envoiez du Souverain Pontife Romain à leur ſecours, & non-ſeulement au leur, mais encore à celui de toutes les autres Nations du monde, pour les conduire dans la droite voie, & pour les inſtruire dans la vraie foi de Jeſus-Chriſt.* Comment, reprit le Roi, avec les Grands de ſa Cour, nous ſommes donc éloignez & hors de la vraie Foi? *ſans doute*, lui dirent les Miſſionnaires, *puiſque vous n'êtes Chrétiens que de nom*; vous êtes dignes de mort, leur dit le Roi avec ſon Conſeil. Il leur dit enſuite, quelle réponſe avez-vous à faire ſur la Circonciſion & les deux Natures

» en Jeſus-Chriſt ? Ils répondi-
» rent, *nous mourrons incircon-*
» *cis comme nous ſommes, &*
» *nous tenons & confeſſons deux*
» *Natures en Jeſus-Chriſt, &*
» *les confeſſerons juſqu'à la der-*
» *niere goutte de nôtre ſang, &*
» *non pas une ſeule comme vous*
» *le croiez*. Il y eut de grandes
» diſputes à ce ſujet ; mais ils
» réſtérent toûjours fermes dans
» la défenſe de la Foi Catholi-
» que. C'eſt pourquoi ils furent
» condamnez à mort, à laquelle
» ſentence le Roi & quelques
» autres perſonnes ne penchoient
» pas beaucoup, mais étant mon-
» té nouvellement ſur le Trô-
» ne, étant outre cela fort jeu-
» ne, puiſqu'il n'avoit pas 22.
» ans ; & plus jeune encore dans
» le Gouvernement, intimidé
» de plus par les cris d'un peu-
» ple ſéditieux & de Moines in-

» ſolens »

ſolens, il les condamna à être " lapidez dans la place d'Abba, " ſituée dedans & dehors, pour " ainſi dire, de Gondar. Le Roi " vouloit cependant les ſauver; " il les interrogea de nouveau, " ſçavoir ſi les ſuſdits Grecs, te- " nus pour Francs, étoient de " leur nation, il vouloit dire par- " là s'ils avoient reçû nôtre Sa- " crement, & il leur dit de plus " qu'il leur accordoit la vie & la " liberté, de reſter ſans aucun " danger dans ſes terres, comme " les Abyſſins mêmes, pourvû " qu'ils ſe fiſſent circoncire & " qu'ils reçûſſent leur Korban ou " Sacrement de l'Euchariſtie; " ſurquoi les Miſſionnaires ré- " pondirent, avec fermeté, *que* " *les Grecs eux-mêmes étoient ca-* " *pables de leur répondre, lorſqu'on* " *les interrogeroit de leur condi-* " *tion; & que comme étrangers* "

dans

„ *dans des païs inconnus, ils*
„ *avoient hanté leurs Maiſons;*
„ *qu'au reſte, ils ne ſçavoient pas*
„ *qui ils étoient; mais qu'à l'égard*
„ *de l'offre qu'on leur faiſoit de la*
„ *vie & du ſecours dans leur païs,*
„ *ils ne le recevroient jamais avec*
„ *de telles conditions, & qu'ils ſa-*
„ *criſieroient plûtôt mille vies,*
„ *s'ils les poſſédoient*; ajoûtans
„ qu'ils n'étoient point venus
„ dans leur païs pour amaſſer des
„ richeſſes, ni pour ravir & ſe
„ rendre maîtres de leurs biens
„ & facultez, comme on les en
„ accuſoit fauſſement, mais pour
„ leur enſeigner la vérité: *Non,*
„ *non, ô Roi David, vos tentatives*
„ *ſont inutiles, faites de nous tout*
„ *ce qu'il vous plaira, nous ſommes*
„ *prêts à ſubir vos ordres.*

„ Le Roi voiant donc qu'il
„ s'efforçoit vainement à les ten-
„ ter, ordonna que le jour ſui-
„ vant

vant la Sentence fut executée; " ils furent enchaînez le Same- " di & mis ſous une bonne gar- " de. Au ſortir du Tribunal, ils " rencontrérent le Grec Schiſ- " matique; le feu Pere Michel " l'encouragea à ne rien crain- " dre, puiſqu'il mouroit pour la " Foi. Mais le Calice, la Pate- " ne, une boëte d'Hoſties, avec " ſon Fer, aiant été portez en " Juſtice, on interrogea le Chré- " tien Grec, & on lui demanda " ſi il ne connoiſſoit point ces " choſes-là, il répondit que non, " qu'il n'avoit jamais reçû nôtre " Korban & ne connoiſſoit point " S. Leon. Les Abyſſins le nom- " ment le Roi des Francs, que " Dioſcore étoit la couronne de " ſa tête, qu'il ne confeſſoit qu'u- " ne ſeule Nature en Jeſus- " Chriſt, & qu'il étoit Grec, ſujet " du Grand Seigneur; il fut décla- "

ré, "

„ ré, avec une joie unanime
„ Chrétien, & leur frere & l'au-
„ tre Grec Catholique, aiant
„ auſſi été amenez ſans autre in-
„ terrogation. On les renvoia
„ tous deux à leur maiſon, avec
„ un Edit qu'ils étoient Chré-
„ tiens & leurs freres, & que
„ perſonne n'eut à les inquietter.
„ Neanmoins aiant été accuſez
„ de nouveau par un deſdits Ar-
„ méniens, ils furent viſitez deux
„ fois, pour voir s'ils étoient cir-
„ concis, & ils ſe délivrérent des
„ mains de ceux qui les viſi-
„ toient, avec de bonnes ſommes
„ d'argent; & aiant été de nou-
„ veau inquiettez touchant ladite
„ Circonciſion, (c'étoit pour
„ avoir un ſujet de les dépoüil-
„ ler) ils répondirent enſuite de
„ ces recherches, qu'il n'y avoit
„ que les Hébreux, les Maho-
„ metans, les Coptes & les Abyſ-
„ ſins

ſins qui ſe fiſſent circoncire & " que nul autre Chrétien n'avoit " coûtume de le faire, qu'ils fiſ- " ſent cependant ce qu'ils ju- " geoient à propos. "

Le 21. Février 1716. ſelon le " vieux ſtile, les trois Religieux " aiant les mains garrotées & " liées derriere le dos, furent de " nouveau interrogez, & parû- " rent plus conſtants qu'aupara- " vant; ils furent dépoüillez, & " on les mit ainſi nuds, peut-être " pour les faire paroître incircon- " cis en public; enſuite on les " traîna ignominieuſement juſ- " qu'à Abba, accompagnez de " pluſieurs troupes de brigands, " & d'un monde infini de petit " peuple. Lors qu'ils furent arri- " vez en cette place, ils s'em- " braſſerent tous trois mutuelle- " ment, ſe parlérent ſecrette- " ment, & s'étant mis à genoux, "

„ un de ces Religieux ; deſtiné
„ à cet effet, prit une pierre &
„ dit à haute voix, *ſera excom-*
„ *munié, & maudit & regardé*
„ *comme ennemi de nôtre Foi &*
„ *de la Vierge Marie, quiconques*
„ *de vous ne jettera pas cinq pier-*
„ *res ſur ces condamnez, qui ſont*
„ *contraires à nos Dogmes & à*
„ *la ſainte Vierge Marie*, & ils
„ terminérent ainſi leurs tra-
„ vaux & allérent joüir du fruit
„ de leurs peines Apoſtoliques.
„ Leurs ſerviteurs furent mis aux
„ arrêts, & on les baptiſa de
„ nouveau ; le Pere Grégoire,
„ nôtre Interpréte, fut auſſi con-
„ damné à être lapidé comme
„ Franc ; mais le nouveau Roi
„ lui ſauva la vie, en diſant à
„ ſon Conſeil que pour les avoir
„ voulu contenter, les trois ſuſ-
„ dits Religieux avoient été la-
„ pidez ; qu'il vouloit auſſi ſa ſa-

„ tis-

tisfaction particuliere, qui ne " pouvoit être ainſi qu'en accor- " dant la grace au ſuſdit Pere " Grégoire. Cependant, à la per- " ſuaſion de quelques Moines du " païs & autres perſonnes, il fut " condamné au pain & à l'eau " pendant un an, pour ſatisfaire à " l'accuſation qu'on avoit portée " contre lui, d'avoir participé à " nôtre Koman. On diſoit qu'il " y avoit 97. perſonnes qui l'a- " voient reçû, mais qu'on n'a- " voit pû les découvrir. Après " leur mort on rapporta que quel- " ques Abyſſins diſent avoir vû " ſur un de leurs Sépulchres, ou " pour mieux dire ſur le mon- " ceau de pierres ſur lequel ils " étoient enſevelis, une lumiere " extraordinaire, ce qui les obli- " gea de déteſter une ſi injuſte " Sentence. Leſdits Grecs diſent " de plus que nos Miſſionnaires " di-

„ dirent, dans les Tribunaux &
„ autres endroits, diverſes cho-
„ ſes avec beaucoup d'eſprit,
„ ce qui ſe découvrira dans ſon
„ tems.

„ Après leur mort, le Roi,
„ les Grands & les Moines ſe
„ rendirent auprès de l'agoni-
„ ſant Roi Tuſtos avec la Croix
„ & les Evangiles; ils lui firent
„ faire ſerment, pour ſavoir s'il
„ n'avoit jamais reçû nôtre Kor-
„ ban, & s'il étoit effectivement
„ fils de Tam ou de ſa ſœur, il
„ jura de n'avoir jamais pris nô-
„ tre Korban, & que le Roiaume
„ ne lui apartenoit pas, qu'il
„ étoit fils de la ſœur de Taſus,
„ qu'il n'avoit cependant jamais
„ cherché à monter ſur le Trô-
„ ne, mais que les Grands l'y
„ avoient obligé par force, &
„ peu de tems après il mourut.
„ Les Grecs, environ 40. jours

„ après „

après, plus morts que vifs, par " raport à toutes les peines & les " dangers où ils s'étoient trou- " vez, & se trouvoient encore, " puisqu'ils ne se hasardoient de " sortir de leur maison de crainte " d'être dépoüillez de tous leurs " biens, obtinrent enfin un pas- " seport du nouveau Roi pour " s'en retourner à Moka; ils ne " laisserent pas avec cela de cou- " rir dans le voiage plusieurs fois " risque d'être massacrez, com- " me Francs. Un Arménien cri- " minel se revétit des habits de " nos Religieux, ainsi qu'il lui " fut ordonné, un autre Sy- " rien, Catholique Apostolique " & Romain, qui avoit fait ab- " juration en ma presence, se " moquoit hautement de nôtre " Religion; il disoit qu'il vou- " loit, avant de sortir de Gon- " dar, aller mettre cinq pierres "

sur

» ſur le Sépulchre des Religieux,
» il ſe vantoit hautement qu'il
» avoit ſous main allumé un ſi
» grand feu, & qu'il ne recher-
» choit l'amitié de ſes Peres;
» que pouvoit avoir le Roi en ſa
» faveur. Enfin la haïne qu'on
» portoit à nos pauvres Reli-
» gieux étoit ſi grande, qu'on
» brûla la maiſon de quelques-
» uns de nos ſerviteurs qui
» étoient de leur même Nation;
» j'ai entendu dire au Pere Gré-
» goire, nôtre Interpréte, qu'il
» étoit venu une lettre du Caire
» du Patriarche des Coptes qui
» écrivoit, que quand les Francs
» ſeroient arrivez on les chaſſât
» & renvoiât hors d'Ethiopie;
» comme gens contraires à leur
» Religion; mais que le Roi Fa-
» ſtos, qui régnoit dans ce tems-
» là, en fit peu de cas; ou pour
» mieux dire n'en fit point du

tout ; c'eſt tout ce dont j'ai à " "
informer V. E. pour le preſent ; " "
je ferai tout mon poſſible pour " "
en avoir une relation plus di- " "
ſtincte & plus claire, & j'é- " "
crirai au Pere Grégoire à cet " "
effet. Dieu ſçait s'il y a eſpe- " "
rance de rentrer, par la ſui- " "
te, dans l'Ethiopie. La Nation " "
Hollandoiſe eſt ici établie à " "
Moka, & eſt preſentement " "
plus puiſſante qu'aucune autre. " "
La Nation Angloiſe doit s'y " "
établir cette année, un Conſul " "
étant déja venu à cet effet. On " "
attend outre cela la Nation " "
Françoiſe l'année qui vient, " "
entre leſquelles Nations, il y a " "
pluſieurs Catholiques, & il en " "
vient continuellement tous les " "
jours ; non-ſeulement ſur les " "
Bâtimens Européens, mais en- " "
core ſur d'autres Bâtimens de " "
di- "

„ diverſes Nations. Au reſte V.
„ E. aura la bonté de nous faire
„ ſçavoir ce que nous devons fai-
„ re, particulierement dès à pre-
„ ſent ; je la ſuplie humblement,
„ en mon particulier, de m'en-
„ voier l'Obédiance pour ma
„ Province, puiſqu'il y a preſen-
„ tement près de 17. ans que je
„ ſuis au ſervice de ces Miſſion-
„ naires, & que je ne me trouve
„ plus en état, par raport à quel-
„ ques indiſpoſitions que j'ai de
„ pouvoir continuër, ce qui me
„ fait eſperer que j'aurai lieu d'ê-
„ tre content de V. E. ſans être
„ obligé d'écrire une autrefois,
„ vû que la diſtance des lieux ne
„ le permet pas, & je finis en fai-
„ ſant des vœux au Ciel pour la
„ conſervation & proſpérité de
„ nôtre Saint Pere Clément on-
„ ze, baiſant avec dévotion les

„ pieds

pieds & la ſacrée Pourpre de " Vôtre Eminence ; après-quoi " je me dis, *&c.* "

Nous avons apris de quel- " ques Mahométans Abyſſins " que la cruelle mort de nos " Religieux a déplû à pluſieurs " perſonnes, & que le Roi Da- " vid aiant apris après leur mort, " de la propre bouche du Roi " Tuſtos, leurs qualitez, bon- " té, induſtrie, & habileté, " unique cauſe de l'amitié qu'il " avoit pour eux, & de ce qu'il " les avoit retenus dans le " Roiaume, pleura amérement, " quoiqu'il ne ſoit que dans ſa " vingt-deuxiéme année ; la rai- " ſon principale de leur mort, " fut les faux-raports & les " calomnies que ledit Armé- " nien fit contr'eux & nôtre " ſainte Foi. "

„ Leur mort arriva le troi-
„ siéme Mars, selon l'avis que
„ nous en avons reçû, à comp-
„ ter selon la Correction Gré-
„ gorienne.

VO-

VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

LIVRE SIXIE'ME.

Qui renferme une Description générale de l'Egypte ; de sa situation ; de ses avantages ; de ses forces ; de son commerce ; & un Parallele de quelques Coûtumes modernes, avec les usages anciens.

COMME le fil de la narration & l'exactitude de mon Journal, m'ont obligé de passer legérement sur plusieurs particularitez

ritez de l'Egypte, je crois qu'il me ſera permis de revenir ſur mes pas, pour m'arrêter ſur quelques conſidérations générales, qui donneront au lecteur, peut-être fatigué de m'avoir ſuivi dans tant de routes differentes, le plaiſir d'éxaminer à loiſir, l'état preſent d'un païs, où l'on trouve encore aujourd'hui tant de choſes dignes d'admiration.

Situation de l'Egypte. L'Egypte a très peu de largeur, ſur une longueur conſidérable. Elle s'étend depuis le Roiaume d'Angola, de Fungy ou de Sennar, dont elle eſt bornée au Midy; c'eſt-à-dire depuis les Cataractes juſqu'à la Mer Méditerranée, qui la baigne au Nord. Cette étenduë, qui fait toute ſa longueur, eſt de près de 200. lieuës. Sa plus grande largeur ſe prend d'Ale-

xan-

xandrie à Damiette, dans un eſpace d'environ 50. lieuës; delà, en remontant vers le Caire, elle va toûjours en ſe retreſſiſſant, & forme une eſpece de triangle, dont la baſe eſt du côté de la Mer, ce qui a fait donner à ce païs le nom de Delta. Lorſqu'on remonte enſuite du Caire vers l'Ethiopie, elle ſe trouve ſerrée entre deux chaînes de Montagnes, qui ne laiſſent entr'elles & le Nil qu'une Plaine d'une demie journée de chemin; quelquefois même elle touche le Fleuve ſur ſon bord Oriental; au lieu que dans le Fioum, qui eſt du côté Occidental, la Plaine s'élargit juſqu'à une étenduë de 25. ou 30. lieuës. Pour faire comprendre cette Topographie d'une autre maniere, il faut dire que le Nil étant entré en

Egypte, près du Tropique du Cancer, il coule delà vers le Nord, pendant l'eſpace de 200. lieuës, & ſe trouve reſſerré par deux chaînes de Montagnes qui l'accompagnent, de maniere que celles qui ſont au Couchant, du côté de la Libie, ne l'abandonnent point juſqu'à la Mer Méditerranée. Celles qui ſont du côté du Levant, ne vont que juſqu'au Caire, & lui laiſſent la liberté de s'étendre dans le Delta, & d'y former pluſieurs embouchûres. Ses Montagnes, depuis les Cataractes juſqu'au Saïdi, ne ſont éloignées des rivages que d'environ cinq ou ſix lieuës : elles commencent à s'élargir en cet endroit, & laiſſent de belles Plaines qui ſont arroſées par les eaux du Fleuve. Elles recommençent enſuite à ſe raprocher,

juſ-

juſqu'aux Pyramides du Caire, où celles qui ſont du côté du Levant finiſſent abſolument, & les autres s'étendent vers la Lybie.

L'Egypte, ſuivant cette deſcription, qui eſt la plus exacte, eſt donc bornée au Midy par la Nubie & le Roiaume de Sennar; au Nord par la Mer Méditerranée, depuis Damiette juſqu'au-delà d'Alexandrie; au Levant par la Mer Rouge & l'Iſthme de Suës; & au Couchant par cette chaîne de Montagnes dont j'ai parlé, & par les Deſerts de la Lybie. Sa plus grande longitude eſt depuis le 48. degré juſqu'au 52. & ſa latitude eſt depuis le $23\frac{2}{1}$. juſqu'au 32.

On voit par-là que le Roiaume d'Egypte, ſi renommé dans l'hiſtoire, par ſa puiſſance &

le nombre de ſes peuples n'a pas une étenduë proportionnée à l'idée que nous en donnent les anciens. Qui pourroit en effet ſe perſuader qu'un païs ſi ſerré, ait eu autrefois juſqu'à vingt mille Villes; que le nombre de ſes habitans ſe ſoit monté à pluſieurs millions; que ſes Rois aient entretenu des Armées de 300. mille hommes, & qu'ils aient fait executer les prodigieux ouvrages, dont nous ne voions encore les vaſtes débris qu'avec étonnement. Mais ſi nous venons à conſidérer la fertilité du païs, dont la terre eſt ſi féconde, qu'elle raporte pluſieurs récoltes, qu'une partie du terrain, aujourd'hui négligé & ſans culture, étoit ménagé avec un ſoin extrême. Si l'on fait attention à ce que j'ai déja dit de la fécondité des fem-

femmes & des animaux, de cette grande quantité de Canaux, dont la plûpart ſont aujourd'hui comblez ; on n'aura nulle peine à croire qu'il n'y a point d'exagération dans ce que nous raportent les anciens ſur ce Roiaume.

L'Egypte ſe diviſe aujourd'hui en haute, moienne & baſſe ; celle-ci comprend tout le Delta, depuis Damiette & Alexandrie juſqu'au Caire ; la moienne, qui commence au Caire, s'étend ſeulement juſqu'à Beneſoüef ; & la haute, qu'on nommoit autrefois la Thébaïde, remonte juſqu'à la Nubie & le Roiaume de Sennar. Quelques Arabes diviſent l'Egypte en trois parties, Lérif, le Behéyra & le Saïdy. La premiere comprend la partie Occidentale du Delta, qui eſt vers Diviſion de l'Egypte.

vers le bras du Nil, qui se jette dans la Mer du côté de Rosette ; la seconde renferme le côté Oriental, depuis Damiette jusqu'au Caire ; la troisiéme enfin contient la Haute Egypte. Les anciens divisoient l'Egypte en Basse & Haute, la premiere renfermoit tout le Delta, & la seconde la Thébaïde, ou en cinq parties, le Delta, l'Egypte Orientale, la Troglodite, la Thébaïde, & la Cyrénaïque ou Pentapole.

Gouvernement present de l'Egypte.

Depuis que l'Egypte est soûmise à la Porte, le Grand Seigneur la gouverne par un Pacha, qui fait sa résidence au Caire, comme je l'ai dit, en parlant de cette Ville. Ce Gouverneur en a plusieurs autres qui dépendent absolument de lui, qui sont ceux de Girge, de Saïd, de Benesouëf, de Manfelout,

ſelout, de Minio, de Giſe, dans la moienne & Haute Egypte. Ceux d'Alexandrie, de Ménouſie, de Guerbe, & de la Maſſoure dans la Baſſe; & ceux de Coſſir, de Suës & de Chercoſſi, vers les Côtes de la Mer Rouge. Ces Gouverneurs, ſurtout ceux de la Haute Egypte, ſont la plûpart des Arabes, qui moiennant le tribut qu'ils paient au Grand Seigneur, & les preſens qu'ils font au Pacha, vivent comme de petits Tyrans, & ſe font ſouvent la guerre les uns aux autres. Ils font tous les ans le tour de leur Gouvernement, pour recuëillir eux-mêmes les droits que les Vaſſaux leur doivent, & ils font cette tournée avec un faſte & une dépenſe qu'ils ne ſeroient pas trop en état de ſoûtenir, s'ils ne l'a faiſoient aux dépens de ceux qu'ils

vont

vont visiter, & sans les concussions & les pilleries qu'ils font sur leurs voisins. Outre ces Gouverneurs Généraux, il y a en Egypte plusieurs Cheks particuliers, qui sont les maîtres de quelques Villages, dont ils rendent au Pacha un tribut proportionné aux revenus qu'ils en retirent.

Ce que j'ai dit dans une autre occasion des Troupes & de la maniere dont elles se gouvernent, suffit pour en donner une connoissance assez exacte, & je n'ai rien ici à y ajoûter.

Etat de l'Egypte, depuis les premiers tems jusqu'à present.

Quoique l'air de l'Egypte soit naturellement très-chaud & mal sain, sur-tout dans la Thébaïde & le Fioum ; ce païs où il se trouve tant d'autres avantages, n'a pas laissé que d'être toûjours extrêmement peuplé. Il le fut même des premiers

après

après le déluge. Je ne parlerai pas ici de ce nombre prodigieux de ſiécles, dont les Egyptiens compoſoient leur Chronologie. On ſçait aſſez ce que les ſçavans penſent ſur ce ſujet ; ainſi écartant toutes les fables du régne des Dieux & des demi-Dieux, par où on a voulu parler, peut-être de ceux qui avoient gouverné ce Roiaume avant le déluge, je dirai ſeulement que Menes, qui, ſelon quelques Auteurs, eſt le même que Miſraïm, qui donna ſon nom à l'Egypte, apellée ſouvent dans l'Ecriture Sainte la Terre de Miſraïm, en fut le premier Roi. Ses ſucceſſeurs, qui portoient ordinairement le nom de Pharaon, comme les premiers Empereurs Romains celui de Céſar, en furent les Maîtres pendant l'eſpace de quinze ou ſeize cens ans. Ce

Roiau-

Roiaume étoit alors quelquefois ſoûmis à un ſeul Roi, & ſouvent il en avoit pluſieurs à la fois ; je n'entrerai pas ici dans le détail de leurs Dinaſties, qui font un point d'hiſtoire impénétrable, même aux plus ſçavants critiques. On peut lire, ſi l'on veut s'en éclaircir, ce que le Pere Peteau, Scaliger, Marshan & Dom Pezron en ont écrit. Il ſuffit de dire ici que ces anciens Rois gouvernérent l'Egypte juſqu'à ce que Cambiſe, ſucceſſeur de Cyrus, s'en fut rendu le maître vers l'an 525. avant Jeſus-Chriſt. C'eſt du tems de ces premiers Rois, qu'éclatoit toute cette magnificence, dont les anciens parlent avec tant d'admiration. Ce fut ſous leurs régnes que furent faits ces grands Ouvrages, dont nous ne regardons encore les triſtes débris qu'a-

qu'avec étonnement. Je veux parler du Labyrinthe, du Lac Mœris, des Pyramides, de ces grands Canaux qui facilitoient également le commerce & la fertilité d'un si beau païs; ces Grottes immenses de la Thébaïde; ces Obéliſques, qui font encore l'admiration de l'Univers; enfin ces Temples & ces Palais pompeux, dont on a vû les plans & les desseins dans cet Ouvrage. Ce fut dans ces heureux tems que régnérent les Osiris, les Sesostris, & tant d'autres Conquérants, qui portérent leurs armes jusques dans les Indes; & ces Tyrans qui retinrent si long-tems le peuple de Dieu dans une dure captivité. Ce fut sous ces premiers régnes que commença l'idolâtrie, & qu'on vit paroître ce grand nombre de Divinitez, dont les

Grecs

Grecs & les Romains formérent dans la ſuite le ſyſtême de leur Religion & de leurs Fables. C'eſt à ces premiers tems de l'Egypte qu'il faut raporter l'origine des premiers arts, & des ſciences qui y furent ſi floriſſantes dans la ſuite, que les plus grands hommes de la Grece & de l'Italie ſe firent un honneur de les y aller puiſer. Enfin c'eſt-là qu'il faut raporter l'invention de ces hiérogliphes, ſous leſquels on renfermoit les miſtéres de la Religion & de cette Philoſophie que l'on cachoit au peuple avec tant de ſoin. Ces premiers Rois ſe tenoient alors à Thebes, à Memphis & dans d'autres Villes célébres dans ce tems-là.

A la conquête de Cambiſe l'Egypte changea de face. Ce Prince, également cruel & bru-

tal,

tal, n'oublia rien pour porter la desolation dans un Royaume si florissant : les Temples, les Prêtres & leurs Dieux furent le principal objet de sa fureur, & il ne tint pas à lui que l'ancienne Religion de ce peuple ne fut entierement éteinte. Après la mort de ce Prince insensé, les Perses furent les maîtres de l'Egypte jusqu'au tems d'Alexandre, qui en fit la conquête après la défaite de Darius, l'an 332. avant Jesus-Christ, & y fit bâtir la célébre Ville d'Alexandrie. L'Empire d'Alexandre passa comme un éclair, & ne dura qu'autant que la vie de ce Conquérant. Après sa mort, ceux qu'il avoit établis Gouverneurs dans les païs qu'il avoit conquis, s'en rendirent les maîtres, & Ptolemée, fils de Lagus, se fit déclarer Roi d'Egypte, l'an

avant Jesus-Christ 324. ses successeurs, qui se firent un honneur de porter le nom de ce Prince, y regnérent au nombre de dix, & après la mort de Cléopâtre, sœur du dernier Ptolemée, à qui Jules Cesar avoit laissé la Couronne, l'Egypte fut entiérement soûmise aux Romains, qui en firent une Province de leur Empire, l'an 24. avant la naissance de Jesus-Christ.

Les Romains conservérent l'Egypte jusqu'au regne d'Omar second Calife des successeurs de Mahomet, qui la conquit par la valeur d'Amar un de ses Généraux, & en chassa les Romains après sept cens ans de domination. Il transfera le siége Roïal d'Alexandrie, où les Ptolemées avoient regné, dans la Ville du Caire, pour être

plus

plus à portée de gouverner les deux parties qui compoſoient cet état ; c'eſt-à-dire, la Haute & la Baſſe Egypte. Lorſque la puiſſance des Califes commença à décliner, Saladin établit en Egypte l'Empire des Mammelus, qui devint ſi puiſſant dans la ſuite, que ſous le régne du Soudan Cenacy ou Aglaury, leur domination comprenoit, outre l'Egypte, une partie de l'Afrique & de la Syrie ; ſans compter l'Arabie & la Judée. Cette vaſte puiſſance donna de l'ombrage aux Princes Ottomans ; & comme rien ne réſiſtoit alors à leurs armes victorieuſes, Selim entra dans l'Egypte par la Syrie, tua l'an 1516. le Soudan Campſon ; & Tomunbey qu'on avoit mis en ſa place, aiant eu l'année d'après le même ſort, le Roiaume fut

entierement ſoûmis aux Empereurs Turcs, qui en ſont encore les maîtres. Tels ſont les principaux changemens qui ſont arrivez dans le gouvernement de l'Egypte, depuis les premiers tems qui ſuivirent la diſperſion des peuples après le déluge juſqu'à preſent ; car je n'ai pas voulu parler ni de la conquête des Rois, Paſteurs dans la Baſſe Egypte, ni de celles des Ethiopiens dans la Haute par Sabacon, parce que je comprends tous ces Princes, dans l'idée générale que j'ai donnée des premiers Rois d'Egypte, & que je n'ai pas entrepris de faire une hiſtoire ſuivie de cet ancien Roiaume.

Aujourd'hui que l'Egypte ne fait plus qu'une Province du vaſte Empire des Turcs, elle n'eſt pas, à beaucoup près, ſi peu-

peuplée qu'elle l'étoit dans les tems dont je viens de parler ; les guerres, la peſte, & les autres fleaux en ont fort diminué les habitans, & la pareſſe naturelle des Turcs laiſſe aujourd'hui trop de terres incultes, pour que le païs en puiſſe nourrir un plus grand nombre. On ne laiſſe pas que de trouver encore dans le Delta, ſur les bords des Canaux du Nil, une très-grande quantité de Villages, qui ſont aſſez peuplez ; mais ce n'eſt rien en comparaiſon des tems où ce Roiaume étoit ſi floriſſant.

De quelle ſorte de gens l'Egypte eſt aujourd'hui habitée.

Ceux qui habitent à preſent l'Egypte, ſont de quatre ſortes, les Turcs, les Maures, les Arabes & les Chrétiens Coptes : car on ne parle pas ici des Grecs, des Juifs & des Marchands étrangers qui s'y ſont établis.

Je

Je ne dirai rien des Mœurs, de la Religion, ni des Coûtumes des premiers ni des ſeconds, parce qu'on ſait aſſez de quelle maniere ils vivent dans tous ces lieux où ils ſont établis. Les Arabes ſont ici, comme par tout ailleurs, fourbes & voleurs; ils vivent la plûpart errans & vagabonds, & habitent les lieux les plus inacceſſibles, pour faire delà des courſes ſur leurs ennemis, qu'ils pillent & maſſacrent ſans miſéricorde, n'épargnant ni les Marchands ni les Voiageurs qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ce ſont gens dont il faut toûjours ſe défier, malgré leurs careſſes & leurs promeſſes les plus ſolemnelles. Pour ce qui régarde les Coptes, qui ſont en aſſez grand nombre dans la Haute Egypte; ils vivent la plûpart

dans

dans une grande ignorance & dans une extrême pauvreté. Ceux qui ſont les moins ignorans, ſervent de Secretaires aux Princes Arabes, ſur-tout dans la Haute Egypte. Je n'ai rien à ajoûter ici, à ce que les relations des Miſſionnaires Jéſuites en ont apris au public depuis quelques années.

Je dois entrer maintenant dans une deſcription particuliere des differentes Provinces de l'Egypte. Ce que j'ai dit dans mon Journal du Delta, & la Carte que j'en ai donnée, ſuffit pour en faire connoître la ſituation & la fécondité; & j'ai aſſez parlé de ſes principales Villes, pour n'être pas obligé d'en rien dire ici, non plus que du Caire & de ſes environs. Mais comme je ne ſuis pas entré dans un ſi grand détail ſur le Fioum, la Thébaïde

Deſcription particuliere de quelques Provinces d'Egypte.

&

& le Saïd, on auroit lieu de ſe plaindre de moi, ſi je n'ajoûtois ici ce qui manque à ma relation ſur ce ſujet.

Du Fioum. Le Fioum eſt un des païs des plus abondants & des plus peuplez de toute l'Egypte ; il eſt ſitué à l'Occident du Nil, & commence à Laon, petit Village ſur le Canal de Jouſeph. Les ſables & les deſerts de la Lybie le bornent au Couchant. Cette Province contient près de trois cens ſoixante Villages, & on y recüeille quantité de lin, pluſieurs ſortes de fruits, & beaucoup de raiſins. C'eſt ce grand Canal du Nil qu'on apelle le Fleuve Jouſeph, qui porte la fertilité dans ce païs, & va ſe jetter enſuite dans le Lac Mœris, près de la Ville de Fioum. Les figuiers y ſont en grande quantité, & ce païs eſt ſi bon, que ces arbres croiſ-

croiſſent en peu de tems, & on y recuëille une grande quantité de figues. On y feroit auſſi de fort bons vins, s'il étoit permis aux Arabes de cultiver les vignes. Les Peres de Terre Sainte qui en ont, ſe trouvent obligez de cuëillir le raiſin avant qu'il ſoit mur, parce qu'autrement on le leur arracheroit ; ainſi leur vin eſt toûjours verd.

Il y a à quelques journées de Fioum, dans le deſert, un lieu de peu d'étenduë, rempli d'une infinité de Palmiers, qui portent les meilleures dattes de toute l'Egypte. Les Arabes qui les cultivent, ont grand ſoin de les arroſer de l'eau qu'ils tirent des Puits, qu'ils ont eu l'induſtrie de creuſer dans ce deſert, & ils paient en dattes le tribut qu'ils doivent au Pacha.

La Ville de Fioum eſt la Capitale de cette Province ; elle eſt grande & fort peuplée, & on croit qu'elle eſt bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Arſinoé. Quoique la plûpart des maiſons y ſoient petites, étant d'un étage ſeulement, & bâties de briques ſeichées au Soleil, elles ne laiſſent pas d'être aſſez commodes. On en trouve auſſi de belles, principalement dans le quartier où logent les Officiers & quelques Turcs de conſidération. Il y a dans cette Ville un grand nombre de Chrétiens Coptes & même un Evêque ; mais ils n'ont aucune Egliſe dans cet endroit, & ils ſont obligez d'aller faire le Service Divin dans le Village de Deſia qui en eſt tout proche. On voit encore dans cette Ville pluſieurs marques d'antiquité, des Chapiteaux

piteaux, des Corniches, des Colomnes de granite à demi briſées, & pluſieurs autres ſortes de marbres, & il y a peu de maiſons où l'on ne trouve quelque choſe de remarquable par ſon antiquité. Le principal commerce de Fioum conſiſte en lin, en toile de ménage, en canevas, en toiles rayées, en cuirs, en nattes, qui ſont les plus belles & les plus fines de tout le pays, ſans parler des raiſins, des figues & des autres fruits qu'on envoie au Caire. Le territoire, qui eſt aux environs de cette Ville étant le plus fertile & le mieux cultivé de toute l'Egypte, les Jardins y ſont remplis de toutes ſortes d'Arbres fruitiers, de poiriers, d'orangers, de citronniers, de pêchers, de pruniers & d'Abricotiers.

De la Thébaïde.

Vis-à-vis de Fioum, de l'au-

tre côté du Nil, commence la Thébaïde, qui ſe diviſe en haute & baſſe. Ce pays eſt fort ſerré par une chaîne de Montagnes qui régnent le long du Fleuve, & au delà deſquelles ſont les deſerts de la Thébaïde, qui s'étendent juſqu'à une autre chaîne de Montagnes qui ſont le long de la Mer Rouge. La Thébaïde étoit autrefois fameuſe par la Ville de Thébes ou de Dioſpolis ancien Siége des Rois d'Egypte ; mais malgré ſon ancienne ſplendeur & ſes cent portes, on a bien de la peine aujourd'hui à en découvrir les ruïnes. La Thébaïde étoit encore plus célébre par ce grand nombre de Solitaires qui ſe retirérent dans ſes deſerts. C'eſt aujourd'hui la Province la moins peuplée & la moins fertile de l'Egypte, &

& les Arabes qui l'habitent y vivent en vagabonds, & ne cultivent qu'autant de terres qu'il leur en faut pour les nourrir. Ce qu'on y voit de plus particulier, après les Grottes dont j'ai parlé, eſt le Monaſtere de S. Antoine, rempli de Religieux Coptes qui y vivent dans une grande auſtérité ; la crainte des Arabes les oblige à s'y tenir enfermez, & on n'y entre que par le moien d'une poulie qui eſt ſur le haut des murailles, & on enleve dans un panier ceux qu'on y veut introduire. La priere, le travail des mains, & la culture des Palmiers, font toute l'occupation de ces Solitaires. On compte dans la Thébaïde deux Gouvernemens ou Beglierbeys. Celui de Kerkoffy, ſitué vis-à-vis de Beneſoüef, n'a que quarante-deux

Villages & ne produit que du bled, quelques légumes, du fenoüil & du cumin, le pays étant trop ſec & trop élevé, on n'y trouve ni ſucre ni ris. Le ſecond eſt celui de Coſſir, ſur les Côtes de la Mer Rouge & dans les deſerts dont je viens de parler.

Du Saïdy. Le Saïdy comprend aujourd'hui tout le pays qu'on apelloit autrefois la Haute Egypte, & s'étend des deux côtez du Fleuve, depuis Manſelout juſqu'à Aſſenay & les Cataractes, & eſt preſque auſſi grand que le reſte de l'Egypte; Girge en eſt la Capitale. Le Siége du Gouverneur étoit autrefois à Hou, qui eſt à une journée de Girge: mais cette derniere Ville s'étant agrandie, les Princes du Sahid virent y habiter dans la ſuite.

La

La Province du Saïdy formoit, il y a environ cent ans, un Roiaume particulier, qui étoit gouverné par un Pacha, que la Porte y envoioit, avec le tître de Vice-Roi. Mais elle a été incorporée depuis au reſte de l'Egypte, & le Pacha du grand Caire y envoie, pour la gouverner, un Bey, qui a ſous lui treize ou quatorze Cacheïfs qui lui paient le tribut, dont il tient compte au Gouverneur Général. Ce poſte eſt le plus important de toute l'Egypte, après la Charge de Pacha du Caire, & celui qui l'occupe a, comme lui, un Chiaoux Bachi, un Janiſſaire Aga, & les autres Aga des differens Boulacs de la Milice, ſon Chancelier & ſon Truchement.

On trouve dans le Saïdy, ſur le bord Occidental du Nil, de

belles Campagnes, qui fourniſſent au Caire cette prodigieuſe quantité de grains dont on remplit les greniers du Grand Seigneur ; & dont on nourrit le peuple de cette grande Ville.

Il y avoit autrefois dans cette partie de l'Egypte de très-grandes Villes, des Temples conſacrez à pluſieurs Divinitez, & on y trouve encore des Pyramides plus hautes que celles qui ſont aux environs du Caire ; des figures Coloſſales, & ces autres grands ouvrages qui devoient leur origine aux anciens Pharaons. C'eſt-là que j'ai vû le fameux Temple d'Hermant, le Palais d'Andera, ſans parler ici de ces grands Aqueducs qui conduiſoient les eaux à travers les Montagnes, pour les porter dans les Villes qui étoient au-delà du côté de la

Ly-

Lybie, & de ce nombre prodigieux de Colomnes & d'Idoles à demi briſées, de ces pierres prodigieuſes chargées d'hiérogliphes, & des autres monumens qu'on rencontre à chaque pas. J'ai oüi dire, mais je n'atteſte ici que ce que j'ai vû moi-même, qu'il y avoit dans pluſieurs endroits des Figures Coloſſales d'une grande beauté, des Obéliſques & des Aiguilles plus belles que celles qu'on trouve dans la Baſſe Egypte, & deux Coloſſes encore debout ſur des Rochers qui ſont près du Nil, ſans parler d'un grand nombre de Sphinx d'une groſſeur prodigieuſe. En un mot tout ce païs n'eſt rempli que des précieux reſtes, qui nous montrent encore aujourd'hui ſon ancienne magnificence. On m'a raconté dans le païs des choſes ſi ſurprenantes

tes des antiquitez de Lukor, qui eſt une Ville ſituée en deçà d'Armant, à l'Orient du Nil, que j'entreprendrois volontiers un voiage exprès pour les aller viſiter.

Quant aux Villes, qui rendoient autrefois ce païs ſi célébre, & parmi leſquelles on comptoit, outre les deux Dioſpolis, celles de Tentyris, d'Hermontis, de Latopolis, la grande Ville d'Apollon, Elephantine, Syene, & pluſieurs autres; on n'y en trouve aujourd'hui qu'un petit nombre, & qui ne dévroient même être regardées la plûpart que comme des Bourgs ou des Villages, n'aiant ni Murailles ni Fortifications.

La nouvelle Syene, ou Aſſua, qui eſt ſous le Tropique auprès de l'ancienne, dont les ruïnes couvrent des Campagnes entie-

entieres, eſt une des plus peuplées. On y voit quantité de Maures, d'Arabes, de Turcs & quelques Chrétiens ; mais on doit regarder les Arabes comme ceux qui en ſont les maîtres ; & s'ils n'étoient pas diviſez entr'eux ſous pluſieurs Chefs, qui ſont ennemis les uns des autres, & qui tâchent à s'entre-détruire, il leur ſeroit aiſé, dans un païs ſi éloigné du Caire, de chaſſer les Turcs & de ſe diſpenſer de leur paier le tribut, qu'ils ne levent qu'à la faveur de ces diviſions, chaque parti aiant beſoin de leur protection pour ſe ſoûtenir. Les Janiſſaires, qui y ſont envoiez par le Pacha du Caire, ont trouvé le ſecret d'entrer dans ces differents & de tirer par ce moien des ſommes conſidérables de tous les Chefs, qui tâchent de les ren-

dre

dre favorables à leur faction. Ils pouſſent même leur autorité juſqu'à ſe rendre maîtres des biens de ceux qu'ils ont ſecourus pendant leur vie, ſe contentant ſouvent de donner quelque penſion à leurs enfans ; tyrannie qu'ils exercent dans preſque tous les lieux où ils ont quelque pouvoir, & quand le Pacha, informé de leur violence veut entrer dans ces ſortes de diſcuſſions, ils trouvent le moien de l'apaiſer, en lui faiſant quelque preſent. Si l'on continuë à donner à ces Janiſſaires la propriété des Villages, comme on a fait depuis vingt-cinq ou trente ans, on peut compter qu'ils ſeront bien-tôt les plus riches & les plus puiſſants de toute l'Egypte : car dès qu'un bien eſt entré une fois dans ce Corps, il n'en ſort jamais. La Porte n'ignore pas une prati-

pratique ſi contraire à ſes intérêts ; mais il faudroit, pour y remédier, une profonde Paix ; encore le Grand Seigneur ſeroit-il obligé de venir lui-même en Egypte.

C'eſt dans les Plaines du Sahidy qu'on trouve les plus beaux chevaux qui ſoient peut-être dans le reſte du monde, & les Cheks Arabes en ont ordinairement d'un très-grand prix. Ces chevaux ont tout ce qu'il faut pour plaire, la taille, le poil, la fierté ; mais comme ils ſont nez dans un païs plat, & dont le terrain eſt ferme, on prétend qu'ils n'ont pas la vigueur de ceux qu'on tire du côté d'Alep & de Damas, & qu'ils ne ſont propres ni aux boües ni aux païs de Montagnes. Ils ne laiſſent pas cependant d'être en très-grande ré-

pu-

putation à la Porte, & les Pachas du Caire, ainſi que ſes principaux Officiers, s'en ſervent avec avantage. C'eſt au-deſſus d'Aſſoüan que le Nil commence à n'être plus navigable à cauſe des Cataractes, & on eſt obligé en cet endroit de tranſporter les marchandiſes par terre.

Les belles émeraudes ſe trouvoient autrefois dans la Haute Egypte ; mais la Mine où étoit cette belle Roche eſt perduë depuis quelques années. Elle étoit entre les mains d'un de ces Princes Arabes dont je viens de parler. Ce Chek, quoique très-fidelle au Grand Seigneur, s'étant enrichi en peu de tems, il n'en fallut pas davantage pour le rendre ſuſpect à la Porte ; le Pacha entreprit de le perdre, & aiant mar-

marché contre lui avec quelques Troupes, l'Arabe prit une réſolution qui a peu d'exemples. Comme il n'y avoit que cinq ou ſix perſonnes qui euſſent connoiſſance du lieu où étoit l'ouverture de la Mine, il les fit étrangler en ſa preſence, & s'étant avancé enſuite vers ſon ennemi, il combattit avec une valeur extraordinaire, & mourut percé de coups, trop content, à ce qu'il diſoit, d'avoir trouvé le moien de punir l'inſatiable avarice des Turcs, qui ne lui avoient déclaré la guerre que pour ſe rendre maîtres d'une Mine, qui alloit par-là devenir inutile à tout le monde. On aſſure qu'il y a encore quelques Arabes qui en ont connoiſſance, mais la choſe eſt fort ſecrette. On voit, à trois journées au-deſſus de Sienne, les Carrieres dont

on

on a tiré autrefois cette grande quantité de Colomnes, d'Obéliſques & d'autres monumens de marbre granite, dont l'Egypte eſt encore remplie. Il falloit uñ travail immenſe & une grande induſtrie, pour tirer de ces Rochers ces morceaux prodigieux de marbres, & des machines bien curieuſes pour les faire deſcendre dans les Canaux du Nil, qu'on avoit conduits juſqu'à la Carriere, & cela avec tant d'art, qu'ils entroient juſque dans la Carriere même; & lorſque le Nil étoit débordé, le radeau ſur lequel on devoit enlever la Colomne ou l'Obéliſque, montoit juſqu'à l'endroit où les ouvrages avoient été taillez, & on les faiſoit deſcendre deſſus, pour les tranſporter enſuite dans les lieux pour leſquels ils étoient deſtinez; ce que j'ai vû, avec une admiration

tion que je ne ſçaurois exprimer. On ſçait l'hiſtoire de ce fameux Obéliſque que Sixte-Quint fit élever dans la place du Vatican, & avec quelle dépenſe il fut conduit autrefois à Rome ſur des Vaiſſeaux qu'on avoit faits exprès.

Ce que l'on voit encore aujourd'hui de ſes Carrieres ſuffit pour détruire l'opinion de ceux qui ſe ſont imaginez, que le marbre dont je viens de parler, étoit une compoſition dont le ſecret s'eſt perdu. On trouve encore dans ces Carrieres des Colomnes à demi taillées, d'autres qui ne ſont que commencées, & un grand nombre qui étoient prêtes à être voiturées. Il y a une de ces Carrieres qui eſt ſur le bord du Nil, & il étoit aſſez facile, avec des cordes, de faire deſcendre dans le Fleu-

ve les ouvrages qu'on avoit travaillez, par une pente qui paroît avoir été ménagée à ce dessein; tant cet ancien peuple étoit industrieux & habile à profiter de tous les avantages que la nature lui offroit.

A quelques journées au-dessus d'Assena, dans les deserts, du côté de la Lybie, on trouve un païs où croît le Senné. Quelques Arabes de ce canton en recueillent pour le porter au Caire, & le vendent au Fermier du Pacha, qui seul a le privilége d'en debiter, & cette Ferme est jointe à celle de la Casse.

La Ville d'Assena, dont j'ai parlé, est une des Frontieres de l'Egypte, du côté de la Nubie, & il y a un peu au-dessus un Château, où l'on envoie en exil ceux qu'on veut éloigner du Caire, sans les faire sortir du

du Roiaume. De l'autre côté du Nil, à dix-huit mille d'Aſſena, eſt la Ville d'Aſſoüan, où l'on voit encore pluſieurs monumens antiques ; elle eſt à l'extrêmité de l'Egypte, & on ne trouve rien au-delà que quelques cabanes habitées par des peuples baſanez, qui parlent un langage mêlé d'Arabe & d'Ethiopien. Quelques Géographes ont avancé que l'ancienne Ville de Thébes ou Dioſpolis, étoit dans le lieu où eſt aujourd'hui Aſſoüan, mais on peut aſſurer qu'ils ſe trompent groſſierement ; cette Capitale étoit beaucoup au-deſſous de cet endroit en deſcendant le Nil. Les habitans de la Ville d'Aſſoüan ſont preſque tous baſanez, tant à cauſe des grandes chaleurs de ce climat, que de leur mêlange avec les Nubiens. Comme le païs eſt très-

fertile en bled, il y a beaucoup de Marchands qui trafiquent avec les peuples voisins.

D'Assena & d'Assoüan on trouve, en descendant le Nil jusqu'au Caire, un très-grand nombre de Villes & de Villages, comme on a pû le voir dans le Journal de ma navigation ; j'ai fait connoître les principaux, & ce que je vais ajoûter du commerce de l'Egypte fera connoître ceux dont je n'ai pas eu occasion de parler.

Du commerce d'Egypte, tant ancien que moderne.

L'Egypte est un païs si bien situé pour la commodité du commerce, qu'il n'est pas étonnant que le peuple qui l'habite s'y soit rendu fameux dans tous les tems. La Mer Méditerranée, qui la borne au Nord, lui donne une communication facile avec l'Asie, l'Europe, & toutes les Côtes d'Afrique ; & la Mer Rouge

ge lui ouvre, par le Détroit de Bebel Mander, un chemin aiſé pour aller aux Indes. On eſt étonné quand on lit dans Strabon, que les premiers Rois d'Egypte ſe contentans des biens que leur terre leur fourniſſoit, ſe paſſoient des Marchandiſes du dehors, & défendoient aux Floes Etrangeres l'entrée de leur païs. Mais une Nation auſſi ingénieuſe que celle-là ne fut pas long-tems ſoûmiſe à une loi ſi opoſée à ſes intérêts. Et lorſque les anciens ont dit que Ptolemée Philadelphe fut le premier qui ouvrit le chemin de l'Egypte aux Indes, on ne doit l'entendre que des Princes Grecs qui régnérent dans ce Roiaume après la conquête d'Alexandre; puiſqu'on ſçait, par des témoignages inconteſtables, que longtems avant ce Prince, les Egyptiens

ptiens étoient entrez dans l'Océan par la Mer Rouge. Les premiers peuples du monde, qui ont connu l'art de la Navigation, sont, sans contredit, les Phéniciens & les Egyptiens. Il semble que ces deux peuples avoient partagé entr'eux tout le commerce de la Mer, avec cette difference que les derniers avoient pris pour eux celui d'Orient par la Mer Rouge, & les Phéniciens celui d'Occident par la Mer Méditerranée, quoique les uns & les autres entrassent souvent dans ces deux Mers par les Ports qui leur apartenoient.

Si je voulois remonter ici dans la plus profonde antiquité, je dirois que Tauthes ou Mercure fut parmi les Egyptiens le premier auteur du commerce & de la navigation; qu'Osiris, qui conquit les Indes, aprit à ces peuples barbares

bares l'art de vendre & d'acheter, que Danaüs fut le premier qui se servit, pour son voiage de Greece, d'une Galere à rames, au lieu des radeaux qu'on emploioit alors pour le commerce de la Mer Rouge : mais sans me jetter ici dans des tems si remplis de fables, nous sçavons, par le témoignage des Livres de Moïse, que les Ismaëlites & les Madianites trafiquoient par terre avec les Egyptiens, & que les enfans du Patriarche Jacob vendirent leur frere Joseph à des Marchands, qui revenoient de Galaad pour aller en Egypte, chargez d'aromates, dont ils faisoient un grand debit dans ce Roiaume, pour l'usage d'embaûmer les corps. Quand Jacob envoia ses enfans acheter du bled en Egypte, dans le tems que la famine desoloit la terre de Chanaan, le

com-

commerce étoit alors ouvert entre ces deux peuples. Mais ce même Joseph entreprit un commerce d'une bien plus grande importance, lorsqu'aiant connu, par les songes de Pharaon, les sept années de famine qui devoient affliger l'Egypte, il profita habilement de l'abondance qui précéda ce tems funeste, & amassa une si grande quantité de bleds dans les greniers de son Maître, qu'elle fut suffisante pour tirer tout l'argent & tous les bestiaux d'Egypte, & aquerir tous les fonds de ce Roiaume au profit du Roi.

Le commerce d'Egypte changea entierement de face à la conquête que fit Alexandre de ce puissant Roiaume. Avant lui la Ville de Naucratis, où l'on arrivoit par l'embouchûre du Nil qui conduisoit à Canope, étoit le

le seul lieu qui fut marqué pour le commerce de la Mer Méditerranée ; & quand les Vaisseaux étrangers montoient par un autre Canal, ils étoient obligez d'y retourner. Ce Prince forma un dessein bien plus magnifique pour la commodité du commerce. La prise de Tyr l'auroit rendu maître de la Mer ; sans les Carthaginois qui avoient pris la deffense de leurs Alliez, & avoient par-là offensé mortellement ce Conquérant. Pour les punir & les humilier en même-tems, ce Prince résolut de mettre entr'eux une forte Barriere ; ce fut la Ville d'Alexandrie, qui par son heureuse situation, fut bien-tôt en état de dominer sur toute la Mer. Comme les anciens Rois d'Egypte avoient trop négligé le commerce, & qu'ils n'avoient aucun

Port conſidérable ; Alexandre, qui rouloit dans ſa tête le vaſte deſſein d'une Monarchie univerſelle, fonda cette Ville ſur les ruïnes de l'ancienne Racotis, pour y établir le ſiége principal du commerce. Comme elle étoit ſituée entre Carthage & Tyr, qu'il avoit repeuplée de gens ſoûmis à ſes volontez, il crut, avec raiſon, qu'elle s'attireroit une grande correſpondance avec ces deux Villes, & que par le Nil & la Mer Rouge, elle communiqueroit avec la Perſe & les Indes.

Après la mort d'Alexandre, les Ptolemées qui eurent l'Egypte en partage, n'abandonnérent pas les deſſeins qu'avoit eu ce Prince pour faire fleurir le commerce. Philadelphe ouvrit une route depuis Alexandrie juſ-

juſqu'aux Indes ; en diſpoſant des Etapes commodes pour communiquer à la Mer Rouge, par les Canaux du Nil. On ne lit qu'avec étonnement, ce qu'Athenée raconte des Flottes nombreuſes qu'il entretenoit ſur les deux Mers. Ce commerce ſi ſolidement établi, étoit d'un trop grand raport pour être négligé par ſes ſucceſſeurs, auſſi l'entretinrent-ils avec grand ſoin, tant que leur race dura en Egypte. Et il falloit que Ptolemée Philopator fut bien puiſſant ſur la Mer, puiſque parmi ſes autres Vaiſſeaux, il avoit une Galere de quarante rangs, longue de deux cens quatre-vingt coudées, chargée de quatre mille Rameurs, de trois mille Soldats, & de quatre cens Matelots ; ouvrage énorme pour ce tems-là, & qui montroit autant

l'oſtentation que la puiſſance de ce Prince.

Les Romains étoient trop habiles pour ne pas faire fleurir le commerce en Egypte, après qu'ils s'en furent rendus les maîtres. Cette conquête enrichit Rome, lui aſſura ſa ſubſiſtance par les bleds qu'elle retiroit de cette fertile contrée, & lui ouvrit les Indes par les mêmes routes que Ptolemée Philadelphe avoit établies long-tems auparavant. Les deux Portes d'Egypte étoient Peluſe du côté du Levant, & Alexandrie du côté du Couchant. Tous les Vaiſſeaux de Syrie & des Provinces voiſines arrivoient à la premiere de ces deux Villes; mais toute l'Europe, l'Afrique & l'Aſie Mineure, alloient au Port d'Alexandrie. Les autres embouchûres du Nil n'étoient pas inutiles au com-

commerce, & on y avoit établi dès long tems des Douanes pour lever les droits, que devoient aux Souverains les marchandiſes qui y arrivoient de pluſieurs endroits.

On ſçait tout le manége que firent les Romains pour ſe rendre maîtres de l'Egypte : ils avoient bien fait des conquêtes, qui contribuoient plus ſolidement que celle-là à l'établiſſement de leur domination ; mais ils n'en firent jamais aucune, qui leur promit de plus grandes richeſſes & plus de commoditez pour la vie. Les bleds n'y manquoient preſque jamais, non plus que les débordemens réglez du Nil ; & c'eſt avec raiſon que Tacite lui a donné le tître de Grenier de l'Italie & de Magaſin de l'*Annone*. Auguſte, pour rendre ces ſecours plus ſûrs &

plus abondants, fit nettoier tous les Canaux du Nil, & les rendit navigables. Les bleds d'Egypte commençérent alors à prendre un cours réglé vers Rome, & enſuite vers Conſtantinople; ce qui a continué juſques ſous les Soudans, & juſqu'au tems preſent. Car après le partage de l'Empire Romain, la Sicile & la Sardaigne fournirent de bleds la Ville de Rome, & l'Egypte celle de Conſtantinople, & le tranſport en étoit réglé par un Officier, qui dépendoit du Préfet du Prétoire d'Orient. Rien n'eſt ſi connu dans l'hiſtoire Romaine que la Flotte qui ſervoit à ce tranſport & qu'on apelloit *Sacra-Embolé*.

Ce n'étoit pas ſeulement de bleds qu'on faiſoit commerce en Egypte. Comme le terroir de ce païs n'étoit pas fort pro-

pre

pre aux vignes, on avoit remédié à ce deffaut, par l'invention de la bierre dont on faiſoit un grand debit. Ce n'eſt pas que les vins qu'on y faiſoit ne fuſſent très-bons, & Athenée dit que tous les bords du Nil étoient plantez de vignobles ; il nomme même les meilleurs vins qu'on en tiroit, & ſur tout celui de Magex, célébre long-tems avant lui par Horace & Strabon.

Depuis que les Mahometans ſe ſont rendus maîtres de l'Egypte, leur Religion, qui deffend l'uſage du vin, y a fait négliger la culture des vignes, & l'on n'en trouve plus gueres que dans la Province de Fioum.

Outre le bled, la bierre & le vin, les Flottes qui trafiquoient en Egypte ſe chargeoient encore de pluſieurs autres marchan-

diſes, tant de celles qui étoient du crû de ce païs, & qui étoient très-précieuſes, que de celles qui venoient d'Ethiopie, des Indes, de la Perſe & de l'Arabie. Si le projet qu'avoient formé quelques Empereurs de couper l'Iſthme de Suës, pour unir la Mer Rouge avec la Méditerranée, avoit pû être executé, rien n'auroit été plus utile au commerce de l'Egypte; mais les anciens Rois de ce païs qui avoient aparemment jugé la choſe impoſſible, avoient pris une autre voie. Ils avoient fait creuſer un Canal qui joignoit le Nil à la Mer Rouge, & ſi Seſoſtris n'en fut pas le premier auteur, ce fut lui du moins qui le perfectionna, & le rendit navigable: ce fut alors que les Ports de la Mer Rouge commencerent à être fameux; la

Ville

Ville de Berenice & celle de Coptos, toutes deux dans la Haute Egypte, furent comme le centre & l'entrepos de toutes les marchandiſes, qui paſſoient des Indes en Egypte. On les portoit ſur des Chameaux d'une Ville à l'autre; & Ptolemée Philadelphe avoit pris ſoin d'en rendre les chemins commodes. Ce projet fut d'une ſi grande utilité, & rendit le commerce d'Egypte ſi floriſſant, que, ſelon le témoignage de Strabon, lorſque les Romains ſe rendirent maîtres de l'Egypte, Alexandrie étoit le lieu du monde du plus grand commerce. Joſeph ajoûte que cette ſeule Ville rapportoit plus de richeſſes au treſor de Rome en un mois, que tout le reſte de l Egypte en un an.

Comme l'Egypte, toute abon-

abondante qu'elle étoit, avoit pourtant auſſi ſes beſoins, c'étoit l'Europe qui lui fourniſſoit les choſes qui lui manquoient, & elle trafiquoit les épiceries qu'elle tiroit des Indes, ſon lin, ſon papier, ſes étoffes précieuſes, avec le bois, la poix raiſine, le goudron, & les autres choſes néceſſaires pour la conſtruction des Vaiſſeaux. Outre ces marchandiſes, que ce Roiaume tiroit du côté du Nord & du Couchant, elle en reçevoit pluſieurs autres de l'Ethiopie, l'or, le cuivre, le fer & les autres métaux. Les Navires de Salomon, qui raportoient tant d'or d'Ophir; c'eſt-à-dire de Saphola, & celui qu'on trouve encore dans le Monomotapa, ſont une preuve inconteſtable des richeſſes de l'Ethiopie; car il faut comprendre, ſous ce nom, tous

ces

ces vaſtes païs qui ſont au Midy de l'Egypte. Il en venoit auſſi pluſieurs ſortes de pierres précieuſes, ſur-tout les belles émeraudes, dont les Mines ſe ſont perduës, comme je l'ai dit dans un autre endroit. Philoſtrate raporte que de ſon tems il y avoit un commerce entre ces deux Peuples, & qu'il ſe faiſoit par terre & par échange. Mais Strabon a crû, avec raiſon, qu'il ſe faiſoit auſſi par Mer, & que les Flottes d'Egypte en raportoient de précieuſes marchandiſes. Le commerce le plus riche de l'Egypte étoit celui qu'on faiſoit avec l'Arabie: c'étoit delà qu'on tiroit les aromathes, les pierreries, l'or & le cuivre. La proximité des deux Nations rendoit ce trafic auſſi lucratif qu'il étoit facile; & la Mer Rouge, qui les ſépare, ne les obligeoit qu'à des voia-

voiages de peu de jours. Les anciens Rois d'Egypte, qui avoient vû l'importance de ce commerce, firent creuſer ce fameux Canal qui communiquoit le Nil avec la Mer Rouge; & Ptolemée Philadelphe le mit dans ſa perfection. Strabon remarque que ce Canal paſſoit à la Ville de Coptos, ce qui la rendit dans la ſuite très-floriſſante, auſſi-bien que celle de Berenice, que le Prince, que je viens de nommer, avoit fait bâtir. Le Port blanc du côté de l'Arabie, & celui de la Souris, du côté d'Egypte, étoient alors les plus fameux; & quand on ne prenoit pas la voie du Canal, le tranſport des marchandiſes ſur des Chameaux étoit très-facile.

Tel fut le commerce de l'Egypte, depuis le tems des Pharaons juſqu'à la fin de la domination

nation des Romains. Mais il commença à décliner avec l'Empire, ſur-tout du tems des conquêtes des Sarraſins. Les Mammelus, qui s'élevérent dans la ſuite, ne l'entretinrent que foiblement, & les Turcs le ruïnérent preſque entiérement, ſelon le génie de leur nation & les maximes de leur politique : mais ce qui acheva de l'anéantir, fut les navigations des Portugais, qui s'établirent aux Indes, en faiſant le tour de l'Afrique : & dès qu'on eut ouvert cette voie, l'Europe ne tenta plus celle de la Mer Rouge, qui étoit devenuë très-incommode, par la négligence qu'on avoit euë à entretenir les Ports & les Canaux, qui en facilitoient autrefois la communication. La férocité des Mahométans obligea même d'abord ceux qui avoient encore com-

commerce avec l'Egypte, à reprendre la voie de Tyr, de Tripoly, & des autres Ports de Syrie ; Alexandrie s'affoiblissoit alors de jour en jour, & le Caire se ressentoit de cette décadence, lorsque les Sultans ouvrirent les yeux, & virent la nécessité où ils étoient de rétablir le commerce qu'ils avoient si fort négligé ; & l'on vit, dès le milieu du douziéme siécle, revenir les Marchands sur leurs Côtes. Les Venitiens & les François recommencérent alors à reprendre la route d'Alexandrie, & à retirer les épiceries des Indes par cette voie ; & à present que ce commerce ne subsiste plus, ils y en ont entrepris un autre ; & c'est de celui-là dont je dois parler à present.

Il y a deux Ports à Alexandrie, comme je l'ai dit, en parlant

lant de cette Ville ; l'un qui eſt deſtiné pour les ſeuls Mahométans, & l'autre où abordent tous les Vaiſſeaux des Francs ; car c'eſt le nom qu'on donne en Egypte aux Peuples d'Europe. Les Nations, qui ſont en commerce avec les Egyptiens, y entretiennent des Conſuls & des Vice-Conſuls : les premiers font leur réſidence au Caire ; les autres à Alexandrie, à Roſette, à Damiette & dans les autres lieux où le commerce eſt établi. Les Turcs & les Arabes d'un autre côté ont divers Ports ſur la Mer Rouge, dont les principaux ſont ceux de Suës & de Moka, ſans parler de celui de Gedda, qui eſt le Port de l'Arabie près du Roiaume d'Hiémen, dont le Roi laiſſe une entiere liberté au commerce. C'eſt par-là qu'ils tirent le café & les autres

autres marchandiſes de l'Arabie, qu'ils font voiturer au Caire ſur des Chameaux, & les tranſportent delà, ſur les Côtes de la Méditerranée, par les Canaux du Nil. Ils entretiennent pour cet effet, ſur la Mer Rouge, vingt ou vingt cinq Bâtimens, qui font tous les ans le voiage de Suës à Gedda. Ces Vaiſſeaux n'ont ordinairement qu'un Pont, & ſont ſans aucune défenſe, n'aiant point de canon ; négligence qui leur couteroit cher & anéantiroit abſolument ce commerce, ſi quelques Corſaires Portugais, ou autres, entroient dans cette Mer. Comme les Arabes ne ſont pas de grands navigateurs, ils ne voiagent jamais que le jour, aiant toûjours un homme ſur la prouë, & l'autre ſur le haut du mât, pour obſerver la Mer ; ils moüillent d'a-

d'abord que le Soleil eſt prêt à ſe coucher, & ne levent l'ancre que lorſqu'ils ont le vent en poupe; employant ainſi deux ou trois mois à une navigation de ſept ou huit jours. Il eſt bien vrai que la Mer Rouge a pluſieurs écueils; mais il ſeroit très-facile de les éviter lorſqu'on les connoît, d'ailleurs cette Mer eſt ſi peu ſujette aux tempêtes, qu'on eſt étonné que le commerce y languiſſe autant qu'il fait.

Les choſes les plus précieuſes qu'on aporte aujourd'hui en Egypte, ſont les dents d'éléphant, l'ébene, la poudre d'or, le muſc, la civette, & l'ambre gris. Ce ſont les Ethiopiens, & les autres Peuples d'Afrique, qui font ce commerce par des chemins differens. Ils ont des éléphans dans leur pays, bien plus petits

à la vérité que ceux des Indes, & dont les dents même ſont plus creuſes & les moins eſtimées ; mais ils ne laiſſent pas que d'en faire un très-grand trafic. La poudre d'or, dont les Peuples du fond de l'Afrique font un grand commerce, eſt d'abord aportée à Fez & à Maroc, & delà au Caire par des deſerts immenſes. La Caravane emploie ſept ou huit mois à ce voiage, & arrive au Caire après des fatigues infinies. Ceux qui la compoſent ſont obligez de ſe boucher le nez quand ils arrivent, diſant qu'ils n'ont rien trouvé de ſi inſuportable dans toute leur route, que l'odeur des Villes. Ils ne vendent jamais leur poudre d'or contre de l'or, regardant cet échange comme un crime ; mais ils l'achetent pour de l'argent, qu'ils chan-

changent enſuite avec de l'or, ou avec les Marchandiſes dont ils ont beſoin.

Quoique l'Egypte manque de bois, on ne laiſſe pas que d'entretenir une grande quantité de Bâteaux ſur les Canaux du Nil, pour le tranſport des marchandiſes. On retire de la Caramanie & des Ports de Syrie, ce qui eſt néceſſaire pour leur conſtruction, emploiant ſeulement le bois du figuier de Pharaon, ce bel arbre, dont on faiſoit autrefois les caiſſes des momies, pour faire le fond de ces Bâteaux, parce qu'il réſiſte plus long-tems à l'eau.

Comme on a entierement laiſſé détruire le Canal, qui communiquoit le Nil avec la Mer Rouge, on eſt obligé de porter par terre les marchandiſes de Coſſir, qui eſt le nom moder-

ne de l'ancien Port de la Souris, ſi celébre autrefois à Canne, qui eſt une Ville bâtie ſur les ruïnes de Coptos : mais ce trajet ne coute pas beaucoup dans un païs où les Chameaux ſont ſi communs & d'un ſi petit entretien, qu'on les nourrit preſque pour rien.

Enfin, pour parler en peu de mots des marchandiſes que les Négocians d'Europe retirent aujourd'hui de l'Egypte, il ſuffit de dire que le café & les drogues médecinales, le ſené, la caſſe & la rhubarbe, ſont le principal objet de leur atention. Ils emportent outre cela du benjoin, du bdelliom, de la lâcre, du ſel armoniac, de la mhirre d'Abiſſinie, du ſaffran, de l'encens en larmes, du nître, du ſtorax, de l'aloës, de l'opium, de l'Indigo, du ſucre, du ſorbec,

du bois de ſandal, de la canelle, des dattes, & des noix muſcades ; ſans parler des toilles raiées, du lin & du cotton, dont le commerce eſt preſque tout entre les mains des Coptes & des Arabes, & s'eſt conſervé dans le païs depuis les premiers ſiécles. Ainſi il eſt aiſé de voir que le commerce d'Egypte n'eſt pas, à beaucoup près, ſi floriſſant à preſent qu'il l'étoit autrefois.

Je ne dois pas oublier ici, parmi les autres choſes précieuſes qui viennent de l'Arabie en Egypte, le baûme blanc qu'on porte de la Méque, & dont on fait un aſſez grand debit. Je parle de celui qui eſt de la ſeconde & troiſiéme goutte ; car pour celui qui eſt de la premiere, il eſt réſervé pour le Grand Seigneur & pour l'uſage du Serrail, & il

eſt

eſt défendu très-expreſſément d'en vendre, ſous quelque prétexte que ce ſoit. J'ai eu le bonheur d'en avoir par une avanture aſſez ſinguliere ; je rencontrai par haſard Ibrahim Aga mon ancien ami, qui en aportoit à Conſtantinople, & l'aiant amené chez moi, je le régalai du mieux qui me fut poſſible. Dans la chaleur du vin, qu'il beuvoit ſans ſcrupule, contre les défenſes de ſa Loi, il me témoigna beaucoup d'amitié, & le voiant en état de me faire beaucoup d'avances, je le priai de me donner de ce baûme précieux, que je ne pouvois avoir par aucune autre voie ; il s'en défendit long-tems, m'aſſurant même qu'il y alloit de ſa tête, ſi on venoit à ſçavoir qu'il m'en eut donné ; mais enfin, preſſé par mes prieres, nous allâmes enſemble à ſon Oquelle, où il prit une

ne petite outre qui en étoit pleine, que je portai chez moi fort ſecrettement, & l'aiant vuidée dans un vaſe, Ibrahim la coupa avec ſon coûteau, pour faire croire, lorſqu'il ſeroit de retour à Conſtantinople, qu'elle s'étoit rompuë, & que cette précieuſe liqueur s'étoit répanduë. Je crus ne pas païer trop cher ce preſent, d'une montre d'or que je lui donnai.

On apelle baûme de la premiere goutte, celui qui coule naturellement de l'arbre qui le porte; au lieu que pour avoir celui de la ſeconde, on eſt obligé de frotter le trone de l'arbre avec de l'huile, & d'emploier même d'autres ſecrets pour avoir celui de la troiſiéme; ce qui le rend moins pur, & par conſéquent moins précieux.

Je dois joindre, à ce que je viens de dire du commerce d'Egypte, quelques réflexions ſur

plu-

Autres particularitez de l'Egypte. plusieurs autres particularitez de ce païs, qui n'ont pas pû entrer dans ma relation. J'ai dit dans une autre occasion que l'air y étoit très-chaud & très-mal sain; qu'il engendre souvent la peste & plusieurs autres maladies contagieuses, & l'on sera bien aise de voir ici de quelle sorte les Egyptiens divisent leurs saisons.

Quoique les Coptes ne soient pas en grande estime parmi les Mahométans, ils ne laissent pas que d'emprunter de ces anciens habitans du païs, les calculs des tems; & dans toutes leurs actions, soit privées, soit publiques, ils n'en emploient point d'autres.

Des saisons. Voici comme les Coptes divisent leur année; ils comptent l'Automne, depuis le quinze du mois de Septembre jusqu'au quinze de Décembre: l'Hyver, qui commence alors, dure

dure jusqu'à la my Mars; le Printems finit le quinze de Juin; & l'Eté le quinze Septembre, en quoi ils ne different que de sept jours de nôtre maniere de marquer les saisons. Mais ils ne s'accordent pas avec nous sur le commencement de chaque année, qu'ils placent, ou au huitiéme de Septembre, suivant le stile Grégorien, ou le vingt-huit d'Août selon le Calendrier des Grecs. Leurs mois ne sont composez que de trente jours: & parce qu'il manque encore cinq jours à l'année Solaire, ils les ajoûtent à la fin pour faire le nombre de 365. & ils apellent ces jours épagoménes, qui veut dire ajoûté, sans songer à aporter aucun remede aux six heures excédentes, qui ont obligé l'Eglise Latine à former de quatre en quatre ans l'année Bissextile.

L'Eté eſt, en Egypte, la ſaiſon la plus incommode, à cauſe des chaleurs exceſſives & des vents chauds qui y régnent alors & qui y cauſent tant de maladies. Mais en revanche, l'Automne, l'Hyver & le Printems y laiſſent reſpirer un air frais & doux, & le ſéjour de ce païs eſt alors fort délicieux. Quoique le froid ne s'y faſſe preſque jamais ſentir, excepté les ſept jours que les Arabes apellent *Berd-il agiuz*, le froid de la veille, & qui durent depuis le ſept de Février juſqu'au quatorze; les gens un peu riches ne laiſſent pas de porter des robbes fourrées, parce que le tems étant alors fort variable, ils craignent d'être incommodez par ces changemens.

Portrait des Egyp- Le peuple d'Egypte, généralement parlant, eſt de couleur olivâtre, & plus on s'éloigne du

Cai-

Caire en remontant, plus les habitans ſont baſanez; juſques-là que ceux qui ſont aux confins de la Nubie, ſont preſque auſſi noirs que les Nubiens mêmes. Les défauts les plus naturels aux Egyptiens, ſont l'oiſiveté & la poltronnerie. Ils ne font preſque autre choſe tout le jour que boire du café, fumer, dormir, ou demeurer oiſifs en une place, ou à cauſer dans les ruës. Ils ſont outre cela extrêmement ignorans, ſuperbes, orgueilleux, & remplis d'une vanité ridicule. Les Coptes eux-mêmes ne ſont pas exempts de ces vices, & quoiqu'ils ne puiſſent pas nier qu'ils n'aient perdu leur nobleſſe; les ſciences, l'exercice des armes, leur propre hiſtoire & leur langue même; enſorte que d'une Nation illuſtre & vaillante, ils ſont devenus eſclaves,

tiens en général.

& un peuple vil & odieux ; leur orgueïl néanmoins va juſqu'à croire qu'ils ſont en état de ſe paſſer de tout le monde ; & ils s'offenſent quand on leur propoſe de faire voiager leurs enfans en Europe, pour y être élevez dans les Sciences & dans les Arts. Outre cela il y a parmi le menu peuple beaucoup de voleurs, de fourbes, de traîtres & de menteurs. Ce que j'ai dit des femmes, en parlant du Caire, ſuffit pour faire connoître les mœurs & le caractere de ce ſexe, ſurtout parmi les perſonnes de condition.

Curioſitez de l'Egypte.

Quoiqu'un voiageur ſe trouve fort dédommagé en Egypte, en y voiant tant de précieux reſtes d'antiquité ; ces ſuperbes ouvrages des anciens Rois n'arrêtent pas tellement ſon attention, qu'il ne la porte auſſi ſur les preſens

que

Cachoue

Variole

que la nature a fait un païs ſi fertile & ſi abondant ; & l'on auroit raiſon de ſe plaindre de moi ſi j'avois négligé cette partie de ſon hiſtoire, qui regarde les poiſſons, les animaux, les oiſeaux, les plantes, les arbres, & les autres curioſitez.

Je ne parlerai point ici des Crocodiles ni des Hippopotâmes, parce que je n'ai rien à ajoûter à ce que pluſieurs hiſtoriens, tant anciens que modernes, ont écrit ſur ces animaux.

Parmi les Poiſſons du Nil, la Variole eſt le meilleur de tous ; on en trouve qui peſent quelquefois juſqu'à trois cens livres. Le Cachouc ne devient pas ſi gros ; mais la chair n'en eſt pas moins bonne. On peut voir leur figure dans le deſſein que j'en donne. Il y en a encore pluſieurs Les Poiſſons

autres, que je n'ai pas eu occaſion de deſſiner, comme le Buni, le Houd, dont la chair eſt mollaſſe & ſans goût, le Tioſe, le Kerſche, le Bulti, la Sebuge, la Focace, ou l'Orbis Marin, ainſi nommé, parce qu'il devient rond comme un ballon lorſqu'il ſe gonfle, & pluſieurs autres, qui, excepté les deux premiers que j'ai nommez, ne ſont ni bons ni agréables au goût. Celui de tous, dont on tire le plus d'uſage eſt le Muge qui reſſemble au brochet; on en prend les œufs pour en faire la Boutargue, qui eſt une eſpece de pâte aſſez délicate, qu'on porte avec ſoi pour la commodité des voiages; mais il faut l'enveloper dans de la cire, de peur que les mittes ne la corrompent.

Les Animaux

Si le Nil, & ſur-tout le Lac Mœris, fourniſſent une grande

de quantité de Poissons ; la terre ne nourrit pas moins d'animaux : car, sans parler ici des Bufles, des bœufs, des chameaux, des ânes, des chévres & des mourons, qui y sont en si grand nombre, & dont la chair de ces derniers est très-délicate ; on y trouve aussi beaucoup de gazelles, espece de chévres sauvages, que les anciens nommoient Origes. Elles courent ordinairement par troupes à travers les Montagnes. Ces animaux ont le poil & la queuë comme les biches ; les pieds de devant, qui sont fort courts, ressemblent à ceux des daims ; leur col, qui est sans barbe, est long & noir ; leurs cornes sont droites jusqu'à l'extrêmité, où elles font un peu recourbées ; leur cri ressemble à celui des autres chévres. Il y a aussi en Egypte une terrestres

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

eſpece de Singe que les Grecs nommoient Kinocephales ou têtes de chiens, qui ſont plus gros & plus ſauvages que les autres animaux de même eſpece. Ces animaux n'étoient pas inconnus aux anciens Egyptiens, puiſqu'ils les ont ſouvent fait ſervir à leurs hiérogliphes.

Le Camaleon, cette eſpece de Lezard, dont tant de Naturaliſtes ont parlé, eſt aſſez commun dans les haïes qui ſont aux environs du Caire. Cet animal, qui marche à quatre pieds, eſt lourd & pareſſeux; il tient toûjours la gueule ouverte, & tire la langue pour prendre ſa nourriture: il attrape ainſi des moucherons & d'autres inſectes, qu'il avale dès qu'il les ſent. Au lieu de dents, il a un os le long de la machoire en forme de ſcie; mais il n'en fait guéres d'uſage;

car

car il engloutit, sans mâcher, ce qui se rencontre sur sa langue. Les anciens ont publié deux choses sur le Cameleon qui sont contraires à l'expérience ; l'une qu'il se nourrit de l'air, ce qui est entierement faux ; l'autre qu'il change à tous moment de couleur, ce qui n'est pas plus vrai, à moins qu'on ne veüille dire, que comme il a peu de sang & que sa peau est fort lisse, les impressions de l'air y sont fort sensibles.

L'animal, que quelques voiageurs apellent petit Crocodile, ou Crocodile de terre, est une bête à quatre pieds, de la grosseur d'un Lezard ; il a la queuë ronde & couverte d'écailles. On en trouve près du Nil & sur les bords de la Mer Rouge, il se nourrit ordinairement des fleurs les plus odoriférentes, & la chair en est bonne

ne pour pluſieurs remedes, auſſi en tranſporte-t'on beaucoup à Veniſe & dans pluſieurs autres lieux.

Le Rat d'Egypte, que les anciens apelloient Ichneumon, eſt de la grandeur d'un chat, & couvert d'un poil fort rude, moucheté de blanc, de jaune & de cendré; ſon groïn reſſemble à celui d'un pourceau, & il s'en ſert pour foüiller la terre; il a les oreilles courtes, les jambes noires, une queuë ſemblable à celle des renards. Il ſe nourrit de lezards, de ſerpens, de limaçons, de cameleons, de rats & d'autres animaux. Les Naturaliſtes ajoûtent qu'il eſt fort avide du foie des crocodiles, & qu'il ſe coule dans leur ventre, pendant qu'ils dorment, pour le dévorer; mais le plus grand ſervice qu'il rend à l'Egypte, eſt

de

de briſer leurs œufs par tout où il les rencontre ; c'eſt pour cela que les anciens Egyptiens lui portoient un reſpect religieux, & qu'il étoit parmi eux un de ces animaux ſacrez, dont le culte faiſoit une partie de leur Religion. Le Rat de Pharaon s'aprivoiſe aiſément ; mais il ne faut pas élever des chats dans les endroits où il eſt, parce qu'il leur fait une guerre irréconciliable.

Les oiſeaux.

L'Ibis eſt un oiſeau particulier à l'Egypte ; il reſſemble à la cicogne, par ſon bec & ſes jambes longues & maigres, & il aime ſi fort ce païs, qu'il ſe laiſſe mourir de faim quand on le tranſporte ailleurs. Il ſe nourrit ordinairement d'eſcargots, de ſauterelles & de ſerpens, ſurtout de ceux que le vent du Midy y améne des Deſerts de Lybie, & qui ont des aîles. La nature a don-

a donné à ces oiſeaux un inſtinct ſi particulier ſur ce ſujet, qu'ils vont les attendre dans la ſaiſon ſur les Frontiéres de l'Egypte, & les engloutiſſent en volant. On trouve des Ibis de deux ſortes, de blancs & de noirs ; ces derniers ne ſe rencontrent que dans la Baſſe Egypte ; les premiers ſont ſi communs dans le païs, qu'on en voit quelquefois des quantitez prodigieuſes. Les Egyptiens, qui honoroient dans l'Auteur de la Nature, tous les preſens utiles qu'il avoit fait à l'homme, ne manquérent pas de conſacrer l'oiſeau dont je viens de parler, & ils l'embaûmoient après ſa mort, pour conſerver le ſouvenir des ſervices qu'il avoit rendus pendant ſa vie, en purgeant le païs des ſerpens & des autres inſectes qui y cauſoient tant de ravages.

On

On rencontre encore en Egypte de ces Eperviers, à qui on rendoit auſſi un culte religieux ; c'eſt un oiſeau de proie, de la groſſeur d'un corbeau, dont la tête reſſemble à celle d'un vautour, & les plumes à celles d'un faucon. Les Prêtres de ce païs repreſentoient de grands miſteres ſous le ſymbole de cet oiſeau. Ils le faiſoient graver ſur leurs obéliſques, & ſur les murailles de leurs Temples, pour repreſenter le Soleil, qui étoit leur grande Divinité. La vivacité de ſes yeux, qu'il tourne inceſſamment vers cet aſtre, la rapidité de ſon vol, ſa fécondité, ſa longue vie, tout leur parût propre à marquer la nature du Soleil, qu'ils regardoient comme le pere viſible de la nature ; auſſi apelloient-ils cet oiſeau Bajeth, qui veut dire, dans l'an-

l'ancienne langue des Coptes, la vie & le cœur ; & on puniſſoit de mort celui, qui par haſard ou à deſſein, tuoit un Ibis ou un Epervier : au lieu qu'on rendoit de grands honneurs aux perſonnes qui prenoient ſoin de porter à Buris & d'enſevelir ceux qu'ils avoient trouvez morts dans la Campagne.

Je ne dirai rien ici de pluſieurs autres oiſeaux, qui ne ſont pas ſi particuliers à l'Egypte que ceux dont je viens de parler : comme les Aigles, les Vautours, les Oyes ſauvages, les Pélicans, les Poulles d'Abyſſinie, les Hérons, & pluſieurs autres ; & je ne dirois rien auſſi des Autrûches, ſans une particularité, vraie ou fauſſe, qui a donné lieu à une pratique pieuſe parmi les Coptes. Quand le Prêtre, parmi eux, célébre le Service Di-

vin,

vin, on ſuſpend vis-à-vis de lui une lampe allumée, entre deux œufs d'Autrûche, pour l'avertir d'être atentif à ce qu'il fait, afin que ſes diſtractions ne lui faſſent pas perdre le fruit qu'il doit retirer de l'exercice de ſon miniſtere ; & cette coûtume eſt fondée ſur ce qu'on dit dans le païs, que lorſque les Autrûches ont fait leurs œufs, ils ne ſe mettent pas deſſus & ne les couvent que de leurs regards, & lorſque l'un des deux couples veut aller chercher ſa nourriture il avertit l'autre par ſon cri, qu'il va s'éloigner, & il revient enſuite pour lui laiſſer la liberté d'aller où ſes beſoins l'apellent.

Tels ſont les animaux, les oiſeaux & les poiſſons qu'on trouve encore aujourd'hui en Egypte, & qui fondoient autrefois

une

une partie du culte des anciens Egyptiens. Tout ce qui étoit utile ou pernicieux y étoit reſpecté, & les Villes les plus célébres portoient ſouvent le nom des animaux, pour leſquels on y avoit le plus de vénération ; ainſi la Ville de Buſiris rendoit un culte religieux au Bœuf, ainſi que celles de Memphis & de Mnevis ; celle de Crocodilopolis aux Crocodiles ; celle de Bubaſte aux Chats ; celle de Mendes aux Boucs ; celle de Kinopolis aux Chiens, ſans parler de pluſieurs autres qui ſe diſtinguoient par le culte qu'elles rendoient à d'autres animaux. Si j'entreprenois ici d'aprofondir la Théologie de cet ancien peuple, il ne me ſeroit peut-être pas difficile d'en faire l'apologie, contre les accuſations des anciens Poëtes & hiſtoriens ; mais je crois qu'on n'a-

n'attend pas cette discussion d'un Voiageur.

A l'histoire des animaux d'Egypte, je dois joindre celle des Plantes & des Arbres qu'on y rencontre. Je ne dis rien ici de ce que ce Roiaume a de commun dans ces deux genres, avec l'Europe & les autres païs, comme parmi les Arbres, les Citronniers, les Orangers, les Pêchers & plusieurs autres; je ne parlerai que de ceux qui lui sont particuliers. Je mets parmi ceux-là le Doum ou le Micouliet, qu'on trouve aux environs du Monastère de S. Athanase. Cet arbre a cela de particulier, que ces feüilles ne sortent qu'à l'extrêmité des branches, où elles se forment en gros bouquets & si égaux, qu'il semble qu'on auroit pris plaisir de les couper avec des ciseaux. Les branches, Des Arbres & des Plantes.

qui commencent vers le tronc, en produiſent de plus petites, qui ſont toutes fourchuës & fort minces. Le Hilegie, qui eſt un grand arbre épineux, & qui porte un fruit ſemblable aux dattes jaunes. Le Maſtic qu'on trouve dans le Monaſtere de S. Antoine. Le Sical, qui eſt une eſpece ſauvage d'Acaciat. L'arbre qui produit la Caſſe, nommé en Arabe Chaiar Scembar. Les Cedres; mais qui n'y ſont ni ſi beaux ni ſi communs qu'en Syrie. Le Sebeſt, dont le fruit eſt bon à manger, & dont on ſe ſert auſſi pour faire de la gluë. Les Kebats qui portent des Orangers d'une groſſeur extraordinaire; le Tamarin; le Figuier d'Adam, que les Arabes apellent Mouz: il y a outre cela quatre ſortes de Figuiers, dont le fruit eſt different; les communs, ceux de Fioum,

Fioum ; le figuier de Phataon, & ceux qui ſont ſemblables aux nôtres.

Les Forêts ſont rares en Egypte, on en trouve cependant quelques-unes de Palmiers du côté des Deſerts de la Lybie, & auprès d'Andera, une de Doms ou Datiers ſauvages, dont le fruit eſt gros comme une petite Grenade ; la chair en eſt ſi dure, qu'une hache bien affilée peut à peine l'entamer. Les païſans cependant trouvent le moien d'en venir à bout avec leurs dents, & en font leurs délices. Ce fruit croît par pelotons au milieu des branches, & ſon noyau ſert de poignée aux vilbrequins.

De tous ces Arbres, les plus communs en Egypte ſont les Palmiers ; mais après tout il faut avouër que le terroir n'y eſt guéres propre aux arbres, à moins

qu'ils n'y ſoient bien cultivez, & le païs manque de bois preſque par tout.

Des Plantes. Il n'en eſt pas de même des Plantes, puiſqu'on y en trouve en très-grand nombre & de fort curieuſes. Je commencerai par le Datura ou la Stramonie, que quelques Auteurs prennent pour la Noix Bethel d'Avicenne; elle a la racine longue, épaiſſe, rougeâtre, & l'odeur très-forte. Sa tige, qui eſt haute de cinq ou ſix pieds, pouſſe pluſieurs rameaux, d'où il ſort des fleurs d'une odeur aſſez agréable. Le fruit, qui eſt renfermé dans une eſpece de coquille, contient des graines qui enyvrent, & rendent les perſonnes qui en mangent ſemblables à des inſenſez. On en donne quelquefois aux Marchands & aux Voiageurs, pour pouvoir les voler plus facilement pendant le tems de leur yvreſſe. La

La Colocasse est fort commune en Egypte; les Arabes la nomment Culcas, & elle a cela de particulier dans le païs, qu'elle n'y porte ni fleurs ni fruits, quoqu'elle produise ailleurs l'un & l'autre : on coupe sa racine, pour la mettre dans les potages, comme nos navets.

Le Sebeste d'Egypte est de deux sortes, le sauvage & le franc ; celui-ci a des branches plus larges & mieux nourries, & le fruit plus gros que le premier ; il est très-bon pour la poîtrine, pour les maux de côté & pour toutes les maladies d'estomac & des poumons, & on en fait des cataplasmes pour les tumeurs & les ulceres invétérez.

On trouve aussi, sur-tout dans les lieux bas & maritimes, des bâtons de Casse, que les Médecins apellent Cassia-Fistula. Les

tiges

tiges des rameaux ſont chargées de feüilles, ſemblables à celles du noyer. La fleur eſt d'un jaune doré & ſent très-bon, ſurtout le matin. On mange cette Caſſe en Egypte par morceaux, ou en la prenant dans quelque liqueur. Elle eſt excellente pour purger doucement; elle purifie le ſang, & le tempere quand il eſt trop échauffé. Etant priſe avec du ſucre ou de la régliſſe, elle eſt un ſpécifique ſûr contre les maux de rheims & la gravelle: auſſi cette incommodité eſt-elle très-rare en Egypte. Elle eſt encore bonne contre la goutte & les rhumatiſmes, lorſqu'elle eſt apliquée en forme de cataplaſme ſur les parties affligées. On a grand ſoin de faire confire au ſucre les fleurs de cette eſpece de Caſſe, & on s'en ſert pour les mêmes uſages que ceux où l'on em-

emploie la moëlle qui eſt dans les bâtons.

Le Serban, qui eſt un arbriſſeau de la hauteur du Mirthe, porte des fleurs jaunes, & il a une vertu contraire à la Caſſe, puiſqu'il eſt fort aſtringent. On s'en ſert contre les diſſenteries & les flux de ſang. On en trouve beaucoup dans la Baſſe Egypte, depuis le Caire juſqu'à Damiette, ſur-tout dans les haïes des Jardins. Le Semphen, ou Sezame, dont les fleurs ſont ſemblables à celles de la Morille, a la tige haute d'un pied & demi; il ſert a faire une huile, qu'on préfere dans le païs à celle des oliviers qui y ſont à preſent très-rares, pendant qu'autrefois ils étoient communs, ſur tout autour de Saïs, ou la Déeſſe Minerve étoit particulierement honorée. Et comme le culte de cette

Déeſſe,

Déeſſe, pour le dire ici en paſſant, fut porté delà dans la Grece, les habitans de l'Attique s'apliquérent ſur-tout à la culture de cet arbre, pour laquelle ſon terroir ſec & pierreux étoit très-propre, & ils publiérent là-deſſus la Fable ingénieuſe du différend de Neptune & de cette Déeſſe, qui fit paroître un Olivier, qu'on préfera au cheval que le Dieu des ondes avoit fait ſortir de terre d'un coup de trident; c'eſt-à-dire, qu'on aima mieux s'adonner à l'Agriculture, qu'à la Guerre ou à la Navigation. On fait encore en Egypte pluſieurs autres ſortes d'huiles, & on y voit une grande quantité de moulins qui ne ſervent qu'à cela. Celle du Sezame ſert à pluſieurs uſages; on en met dans les ſauces; on s'en ſert pour éclairer; on en prend comme un bon remede

pour

pour diſſiper les humeurs; on s'en frotte le corps après le bain, & on prétend qu'elle eſt très-propre à lever les taches qui ſont ſur la peau & à entretenir la fraîcheur & l'embonpoint.

La Plante, que les Egyptiens nomment Berd, & les Grecs & les Latins Papyrus, croît ſur les rivages du Nil, & pouſſe une tige haute ordinairement de neuf ou dix pieds. Le tronc eſt compoſé d'un très grand nombre de fibres longues & droites, qui produiſent de petites fleurs; les feüilles reſſemblent à la lame d'une épée; on s'en ſert pour tenir les plaies ouvertes, & la cendre des tiges guérit celles qui ne ſont pas invétérées. Les anciens tiroient la moëlle de la tige de cette Plante pour en compoſer une colle blanche, dont ils faiſoient le papier, ſur lequel

ils écrivoient, à peu près comme nous le faisons aujourd'hui avec du vieux linge ; avant que l'usage de l'agriculture fut connu en Egypte, cet arbre servoit à la plus grande partie des usages de la vie. On se nourrissoit de cette Plante ; on en faisoit des habits, des Bâteaux, des ustanciles de ménage, des Couronnes pour les Dieux, & des souliers pour les Prêtres ; mais à present que des inventions plus commodes ont été substituées à la place des anciens usages, on néglige beaucoup cette Plante & on ne prend aucun soin de la cultiver.

On trouve aussi dans la Basse Egypte, sur-tout aux environs de Rosette, la Plante nommée Lothus, que les habitans du païs apellent *Arais Elpis*. Les feuilles qui nagent sur l'eau

l'eau en couvrent toute la surface, & y pouſſent leurs fleurs. Quelque difference de ſentimens qu'on trouve dans les Auteurs anciens & modernes, ſur la nature de cette Plante, il faut s'en raporter à l'opinion de Proſper Alpin, qui croit qu'elle n'eſt point differente du Nenuphar aquatique ou Nimphea. Les fleurs de cette Plante entroient dans les Couronnes que les anciens donnoient aux Vainqueurs, & on s'en ſert aujourd'hui pour faire une eſpece de boiſſon, que les Arabes nomment Sorbet-Nuphar, & c'eſt une liqueur très-bonne pour les chaleurs du foie & le feu des entrailles. On fait pour cela boüillir de l'eau avec du ſucre, & on y verſe du jus de Lothus : on en mange auſſi en Eté la tige & la tête toutes cruës, & elles ſervent

à rafraîchir & à humecter.

L'Elhanna, nommé Alcana, par les Médecins, eſt un arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs rameaux. Ses feüilles reſſemblent aſſez à celles de l'Olivier : mais elles ſont plus courtes, plus larges & d'un verd plus agréable. Les fleurs, qui ſont rangées comme celles du ſureau, ont une bonne odeur. Les Egyptiens en mettent dans leurs bains, dont l'uſage eſt très-fréquent parmi eux, tant à cauſe de la chaleur du climat, qu'à cauſe que la Loi de Mahomet ordonne de fréquentes ablutions. Les hommes & les femmes ; les riches & les pauvres, ſe baignent pluſieurs fois le jour ; avec cette difference que les premiers, ſur-tout les femmes, n'oublient rien pour rendre leurs bains délicieux. Elles ſe ſervent pour cela d'une li-

liqueur graſſe, qui pénétre le corps, & par le moien de la chaleur de l'eau, s'épaiſſit & s'attache à la peau. Lorſque le bain eſt tiéde, elles prennent des boüillons gras, faits avec de la bammie, de la colocaſie, & quelques volailles, qui les rendent rafraîchiſſants. Celles qui ſont pauvres ſe contentent de boire de l'huile de ſezame, ou d'amandes douces. Généralement tous les Egyptiens, hommes & femmes, ſe font frotter le corps, premierement avec de l'huile, puis avec un gros linge, & enfin avec une toille de poil de chévre; & ſe faiſant enſuite ſavonner, ils ſe replongent dans un bain chaud d'eau douce pour ſe nettoier. Par ce moïen, & avec une grande diette; car ils ſont fort ſobres, ils évitent pluſieurs maladies, & entretiennent leur

ſanté dans un climat mal ſain ; auſſi arrive-t'il ſouvent qu'on trouve des gens au-deſſus de cent ans, & un grand nombre d'autres qui vivent 80. ou 90. ans.

La Mélochie eſt une Plante haute d'un pied & demi, ſes feüilles reſſemblent à celles des bétraves ; mais un peu plus étroites, plus longues & plus pointuës ; la fleur en eſt petite & de couleur de ſaffran ; la graine eſt noire & renfermée dans une petite cellule terminée en pointe. On s'en ſert pour les mêmes maladies, pour leſquelles on emploie la mauve. C'eſt l'aliment le plus commun & le plus agréable de l'Egypte. On fait cuire la Mélochie dans de l'eau, ou avec les viandes, ainſi que nos légumes, & on ne fait point de cas d'un repas où l'on n'en ſert point. Pour en ôter le goût fade & inſipide, on eſt obli-

obligé d'y mêler du jus de citron ; cependant avec tout cela c'eſt un mets peu délicat & mal ſain ; il a un ſuc gluant, qui eſt propre à cauſer des obſtructions. Le meilleur uſage qu'on en puiſſe faire, eſt de compoſer, avec les feüilles, un breuvage, qui eſt bon contre la toux & les maux de poîtrine.

On trouve auſſi en Egypte une eſpece de concombre, qu'on apelle chatte, & qui eſt different des nôtres en grandeur & en couleur; il a l'écorce plus unie & plus molle, & ſes feüilles plus petites & plus blanches; ſon fruit eſt très-agréable au goût & facile à digérer; on s'en ſert contre les fiévres chaudes & quelques autres maladies.

L'Abdellavi eſt une eſpece de melon, aſſez ſemblable à ceux d'Europe ; il eſt different de ce-

lui qu'on apelle Basteque, dont l'eau douce & rafraîchissante est très-propre à apaiser la soif.

Telles étoient les Plantes, si curieusement cultivées autrefois dans les Jardins de l'Egypte, & dont l'usage étoit si délicieux, que ceux qui en avoient une fois goûté, avoient bien de la peine à les oublier. On sçait, par le témoignage de Moïse, que les Israëlites regrettoient souvent les oignons, les poireaux & les autres légumes de l'Egypte, & les naturels du païs en étoient si contens, que c'est peut-être ce qui a donné lieu aux Grecs & aux Latins de supposer qu'ils leur rendoient un culte religieux, comme nous l'avons dit des animaux, ce qui a fait souvent le sujet des railleries les plus piquantes, en disant que leurs Divinitez naissoient dans leurs Jardins, com-

comme Juvenal le leur reproche.

O Sanctas gentes quibus hæc naſcuntur in hortis Numina.

Ce que M. Deſpreaux a ſi bien imité dans ſa Satyre de l'Equivoque.

Je vais maintenant parler de quelques Coûtumes qui ſe pratiquent aujourd'hui dans pluſieurs endroits de l'Egypte, par leſquelles on pourra juger de la conformité qu'on y remarque encore avec les uſages les plus anciens, & ce Parallele ſervira à juſtifier une grande partie des choſes que les hiſtoriens ont dites au ſujet des Egyptiens. Parallele des Coûtumes anciennes d'Egypte, avec celles qui ſe pratiquent à preſent.

Il eſt conſtant d'abord qu'on doit être moins ſurpris de la difference qui ſe rencontre entre les relations modernes de l'Egypte & celles des anciens Auteurs,

teurs, que de la conformité qu'on y aperçoit encore ſur pluſieurs articles. En effet, il eſt ſurprenant qu'après tant de ſiécles & tant de changemens qui ſont arrivez dans cette Monarchie, il y reſte encore quelques veſtiges des anciens uſages ; d'ailleurs la perſécution qu'ont ſouffertes les naturels du païs, qui ſont les Coptes, leurs opreſſions & leurs miſeres, ont tellement changé les Coûtumes & les manieres anciennes, qu'il eſt étonnant qu'on y ait encore conſervé quelques traditions.

De tous les peuples qui ont habité l'Egypte, il n'y a preſentement que les Coptes qui puiſſent être regardez comme les naturels du pays ; & ceux-ci ont été réduits à un fort petit nombre ; premierement par les Empereurs Païens, ennemis dé-

déclarez de la Religion Chrétienne, dont ce peuple a toûjours fait profeſſion ; enſuite par les Empereurs Catholiques, à cauſe de l'héréſie de leur Patriarche Dioſcore, qu'ils ont toûjours ſoûtenu avec opiniâtreté. Enfin par les Princes Arabes & les Empereurs Ottomans qui leur font tous les jours de nouvelles avanies : enſuite que la Langue Copte n'eſt preſque plus entenduë aujourd'hui par les Coptes mêmes. Ainſi il n'eſt pas difficile de conçevoir qu'il doit reſter à preſent peu de veſtiges des uſages antiques de ce Roiaume. Cependant lorſqu'on a fait quelque ſéjour dans ce pays, & qu'on a examiné avec attention ce qui s'y pratique, on découvre encore bien des myſtéres d'antiquité, qui ont échapé à ce grand nombre de

Voiageurs, dont les relations ne ſont pas toûjours auſſi inſtructives qu'elles dévroient l'être : & j'eſpere par-là de les rectifier & de les éclaircir dans une infinité d'occaſions. Entrons maintenant dans le détail que ce prélude vient d'annoncer.

1°. Lorſque les anciens Egyptiens alloient prier leurs Dieux, ils prenoient dans leurs mains une Plante nommée Agriziz, pour exciter en eux la reconnoiſſance qu'ils devoient à la Divinité, qui leur fourniſſoit avec abondance les ſecours neceſſaires à la vie.

Je ne ſçai à la vérité quelle étoit cette herbe ; mais on remarque encore aujourd'hui, que quand les Egyptiens vont prier pour les morts ; ce qu'ils pratiquent du moins deux fois la ſemaine ; ils ont ſoin de jetter

ſur

ſur leurs Tombeaux de l'herbe, que les Arabes nomment Rihan, & qui reſſemble à nôtre baſilic ; mais le motif n'eſt pas tant de s'exciter à la dévotion, que de ſoulager les morts à qui ils croient procurer quelque rafraîchiſſement, en couvrant leurs ſépulchres d'herbes & de feüilles de palmier.

2°. C'étoit un uſage ordinaire, parmi cet ancien peuple, de faire des vœux pour la ſanté des enfans ; & pour s'en aquiter on leur coupoit les cheveux, & après les avoir peſez, on laiſſoit dans le Temple le même poids d'argent que celui de ces cheveux. Cet uſage eſt aujourd'hui changé, du moins en partie. On continuë à la vérité de faire des vœux pour la convaleſcence des enfans malades ; mais au lieu de les raſer,

on ſe contente de donner quelques moutons pour les pauvres, du pain pour les chiens ; & du bled pour les oiſeaux ; chacun ſuivant ſes facultez. Sur quoi il eſt bon de faire remarquer ici, qu'on voit dans quelques Moſquées de petits Bâteaux de cuivre, qu'on remplit de bled pour executer ces vœux.

3°. L'uſage des expiations dans lequel, après qu'on avoit fait pluſieurs imprécations contre la tête de quelqu'animal, on l'aſſommoit & on le jettoit dans la Riviere ou bien on vendoit la victime aux étrangers. Cet uſage, dis-je, eſt entierement aboli, & je ne ſçache pas que perſonne en ait découvert aucun veſtige, ſi ce n'eſt parmi les Juifs. Il n'en eſt pas de même de ce qui ſe pratiquoit à la Fête d'Iſis, dans laquelle on

portoit des vaſes pleins d'orge & de bled, ce qui convenoit très-bien à cette Déeſſe, qui repreſentoit la nature, qui produit ce qui eſt néceſſaire à la ſubſiſtance de l'homme, ou plûtôt le Nil qui procure ſeul l'abondance de l'Egypte. Car quoi que le culte de cette Déeſſe ſoit aujourd'hui entierement aboli, il reſte encore quelques veſtiges de cet uſage, dans la cérémonie qui ſe fait au Caire pendant l'accroiſſement du Nil, & à l'ouverture des Canaux, où l'on jette, avec beaucoup de cérémonie, de l'orge, du bled & du pain, comme pour paier à ce Fleuve le tribut de la fertilité qu'il vient aporter par ſon inondation; ſur quoi il eſt bon de remarquer que dans toutes les Religions du Monde, on n'a ſouvent fait que reſtifier des uſa-

uſages, qui n'étoient mauvais que par l'abus qu'en faiſoient les Païens.

On portoit auſſi, dans les Proceſſions d'Iſis, une lampe allumée dans un grand Vaſe; une cruche, dont les ances repreſentoient deux ſerpens; un coffre, courbé en la maniere d'un croiſſant & entourré de banderolles; une boëte ronde, avec un long goulot. Une partie de cet uſage myſtérieux eſt abolie preſentement; mais comme le coffre, fait en croiſſant, repreſentoit la figure des anciens Bâteaux, on peut croire que la tradition s'en eſt conſervée, dans la conſtruction des Barques avec leſquelles on va ſur les Canaux du Nil, auſſi-bien que l'uſage des banderolles & des autres ornemens, que les enfans portent dans la cérémonie de l'ouverture

ture des Canaux, & qu'ils ſuſpendent enſuite à l'entrée des maiſons. Le reſte, qui a été aboli, renfermoit des ſignifications miſtiques, des utilitez qu'on retire des débordemens du Nil, qui produit de l'huile en abondance, fournit de l'eau en Egypte, fait retirer les ſerpens des Plaines qu'il inonde, rend les femmes fécondes, & nourrit toute l'Egypte par la fertilité qu'il procure; pour ce qui eſt de la boëtte ronde, avec ſon goulot dont j'ai parlé, ne pourroit-on pas dire que c'étoit une maniere de bardaque, ou de ces cruches dans leſquelles on fait rafraîchir l'eau du Nil?

4°. On alloit quelquefois pendant l'année en Proceſſion à Bubaſte ou à Buſiris, & pendant la route ce n'étoit que fêtes & réjoüiſſances; les fem-

mes joüoient des caſtagnettes, & les hommes de la flûte ; les uns danſoient ; les autres danſoient & faiſoient mille ſortes de jeux. Comme les coûtumes, où les plaiſirs & la licence ſe trouvent mêlez, ſont celles qu'on oublie le moins ; les caſtagnettes, la flûte, le battement des mains & la danſe, tout cela eſt encore emploié aujourd'hui dans toutes les réjoüiſſances publiques, & il n'y a point de lieu au monde où elles ſoient plus fréquentes qu'en Egypte, ſur-tout lorſqu'on fait l'ouverture des Canaux. Les Egyptiens s'aſſemblent ſouvent pour danſer, ſur-tout les jeunes gens. Leur danſe conſiſte principalement dans les mouvemens de la tête, pendant que le reſte du corps demeure preſque immobile. Les inſtrumens, au ſon

deſquels on régle ces mouvemens, ſont fort groſſiers; il y en a qui reſſemblent à de petites timbales, ſur leſquels ils joüent avec leurs doigts. On ſe contente quelquefois de fraper des morceaux de plats rompus l'un contre l'autre, ce qui fait un charivari peu divertiſſant, ou de ſe ſervir d'une eſpece de violon, dont on racle les cordes avec un morceau de cuir; & on prend un auſſi grand goût à cette bizarre ſimphonie, que nous en prenons à nos concerts les plus parfaits.

5°. Parmi les autres Fêtes des Egyptiens on en célébroit une, dont la principale ſolemnité conſiſtoit à allumer des lampes dans toute la Ville. On alloit auſſi tous les ans d'Alexandrie à Canope viſiter le Temple de Serapis; & ces Proceſſions ſe

faiſoient en Bâteau. Tout le tems du voiage ſe paſſoit en divertiſſemens, & on trouvoit le long du Canal qui y conduiſoit, des Auberges, où les hommes & les femmes alloient ſe divertir, boire, chanter & danſer enſemble.

On remarque encore aujourd'hui que toutes les réjoüiſſances un peu conſidérables ſe font toûjours avec des illuminations, & je crois que cet art eſt en Egypte dans une très-grande perfection. Il n'y a rien qu'on ne figure avec des lampes, ce qui fait un effet charmant, quand on les regarde de deſſus les terraſſes. A ces Proceſſions, dont je viens de parler, ont ſuccedé, preſque dans les mêmes endroits, celles qu'on fait tous les ans avec un grand concours de peuple, & beaucoup de réjoüiſ-

ſance,

ſance, pour aller viſiter les Tombeaux de Sid Ibrahim, & de Sid Hamet, deux perſonnages d'une grande réputation parmi les Turcs, qui les regardent comme deux Saints. Les Oquelles de nos jours ont pris la place des Auberges des anciens ; les hommes & les femmes s'y aſſemblent pour s'y réjoüir comme autrefois, avec cette ſeule difference, que les femmes qui y danſent avec les hommes, ſont de la plus baſſe condition.

6°. Autrefois, à la fin des grands repas, on portoit la repreſentation d'un homme mort, & l'on diſoit aux Conviez, mangez & réjoüiſſez-vous, puiſque vous deviendrez un jour ce que vous voiez aujourd'hui. On a à la verité aboli l'uſage d'un ſpectacle ſi triſte ; mais on a conſervé la coûtume d'exhorter ceux

ceux qui assistent aux festins de se réjoüir par le souvenir de la mort, & on a une espece de formule consacrée à ce sujet. Tant il est vrai que la volupté, qui ne cherche qu'à nous étourdir, a trouvé le secret de tourner à son avantage, l'idée qui est la plus propre à nous plonger dans la tristesse.

7°. Lorsque quelqu'un venoit à mourir, les femmes se couvroient de bouë la tête & le visage, & laissant le cadavre à la maison, elles couroient par la Ville le sein découvert, se frapant la poîtrine & faisant des cris lugubres; les hommes en faisoient autant de leur côté, après-quoi on alloit embaumer le corps pour lui donner la sépulture. Cet usage subsiste aujourd'hui, sans d'autre changement que celui d'embaûmer,

qui

qui ne ſe pratique plus avec autant de magnificence que dans les premiers tems ; mais qui s'y fait cependant avec aſſez de ſoin & de dépenſe, pour faire juger que c'eſt un reſte de l'ancienne coûtume des Egyptiens.

En effet, lorſque quelqu'un a paié le tribut qu'il doit à la nature, on lave pluſieurs fois ſon corps, on le parfume enſuite avec de l'encens, de l'aloës & quantité d'autres odeurs ; on a ſoin de lui boucher, avec du cotton parfumé, le nez, les oreilles & la bouche ; on verſe enſuite deſſus de l'eau roſe, & on l'enſevelit dans une étoffe, demi ſoie & demi cotton ; on couvre cette premiere enveloppe d'un ſuaire de coton, & quelques-uns y en ajoûtent un troiſiéme, après quoi on le porte en terre. Il n'eſt pas bien difficile

ſcile de voir que cette coûtume eſt une ſuite de celle qu'avoient les Egyptiens d'embaûmer leurs corps. A l'égard des cérémonies des enterremens, elles ſont differentes, ſuivant les lieux & les Peuples qui habitent aujourd'hui l'Egypte. La plûpart des Turcs en uſent de la maniere que je vais d'écrire. On met le corps ſur un brancard, que pluſieurs hommes portent ſur leurs épaules ; les parens & les amis du deffunt l'environnent, après leſquels ſuit une longue file de femmes, couvertes de grands voiles blancs, qui traînent juſqu'à terre. Elles ſont mêlées avec une troupe de danſeuſes, qui ſont paiées pour cette cérémonie, & qui frapent en cadence ſur des tambours de baſque, ou joüent des caſtagnettes ; pendant

dant que les autres pleurent, ſe lamentent & jettent de grands cris, & font des hurlemens affreux, comme ſi elles vouloient faire croire qu'elles reſſentent une triſteſſe pour laquelle on les paie. Les parentes & les amies ſe jettent à tous momens par terre, ramaſſant la pouſſiere, dont elles ſe couvrent le viſage & la tête; elles vont même quelquefois ſur le bord du Fleuve pour paîtrir de la bouë, avec de la terre & de l'eau, dont elles ſe barboüillent le viſage. Les Funérailles des Arabes & des Coptes ſont peu differentes de celles des autres Mahométans, ce qui eſt une preuve de la conformité que j'ai déja remarquée à ce ſujet, avec les uſages anciens. Mais une choſe qui m'a paru ſinguliere, c'eſt que j'ai remarqué

quelquefois, que les habitans d'un païs mettent les cadavres ſur des Bâteaux pour les aller enterrer au-delà du Nil ou du Lac Mœris, reſte de la tradition, qui nous aprend que les Egyptiens y portoient leurs morts; auſſi l'hiſtoire de Caron & de ſa Barque eſt encore aujourd'hui ſi connuë dans toute la Haute Egypte, que le peuple même en a conſervé la tradition. Ceux qui connoiſſent l'antiquité ſçavent aſſez que c'eſt cette coûtume des Egyptiens, qui a donné lieu aux Grecs & aux Latins de debiter les fables de la Barque de Caron, du Stix, du Cerbere, des Champs Eliſées, & des trois Juges d'Enfer, Eaque, Minos, & Radamanthe.

8°. Du tems d'Hérodote, c'étoient les femmes qui faiſoient le

le principal commerce en Egypte. Il eſt bien vrai que les Turcs les tiennent aujourd'hui trop enfermées, pour leur laiſſer cette liberté ; mais on en voit, ſur-tout parmi les Arabes, qui s'en mêlent encore, & c'eſt ordinairement à elles qu'on s'adreſſe pour négocier.

9°. Autrefois, pour ſe défendre des Couſins, qui ſont fort incommodes en Egypte, on couchoit au haut des Tours & des terraſſes des maiſons, & l'on entourroit les lits avec des raiſeaux, à travers deſquels ces inſectes ne pouvoient faire aucun mal. On couche encore aujourd'hui, pendant une partie de l'année, ſur les mêmes terraſſes, où les Couſins ne peuvent tenir contre l'agitation de l'air, qui y eſt fort grande ; ou bien on s'en défend avec des Pavillons de ga-

ze, & des raiſeaux, comme dans l'ancien tems, ce qui pourroit auſſi ſervir en France, pour garantir les malades, ou ceux qui dorment après-midy, de l'importunité des mouches.

10°. Les anciens Egyptiens ſe laiſſoient croître la barbe dans les tems de deüil & d'affliction; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui, ſur les bords du Nil dans la Haute Egypte, & en Ethiopie à la mort du Roi.

11°. La maniere de ſe ſaluër autrefois étoit de baiſſer les mains juſqu'aux genoux, & elle eſt encore la même. On s'y purge, comme autrefois, avec des vomitifs. Le menu peuple vivoit de Poiſſon ſeché au Soleil, ce qui ſe pratique encore à preſent, & on fait au Caire un grand commerce de celui qu'on y porte

de

de Damette & de la Mer Rouge ; on y vend auſſi quelquefois de ces groſſes ſauterelles, dont parlent les anciens, & les pauvres en achétent au Marché, dans le tems de diſette, pour s'en nourrir.

12°. Les femmes & les enfans portoient un linge qui ſoûtenoit leur menton, cette pratique eſt encore en uſage. Je ne parle pas ici des ablutions fréquentes, & de l'horreur que les Anciens avoient pour le pourceau, parce qu'on ſçait aſſez ce que la Loi de Mahomet preſcrit ſur ces deux articles, qui ſont obſervez très régulierement dans toute l'Egypte. Je ne dis rien auſſi de pluſieurs autres uſages que je n'ai pas eu le tems d'examiner aſſez pour en faire le parallele ; & je ne doute pas qu'il n'y en ait encore un grand

nombre d'autres, où l'on a retenu plusieurs coûtumes anciennes, tant dans le commerce de la vie que dans les cérémonies de la Religion. On sçait que comme le changement d'une Religion à une autre se fait imperceptiblement, qu'il se conserve toûjours quelque tradition, que le Legislateur même se contente de rectifier, sans oser éfarouchier le peuple, par un retranchement qui seroit souvent funeste à ses desseins, & cette sage & condescendance a été très-utile dans une infinité d'occasions.

1. A ce Parallele des Coûtumes anciennes d'Egypte, avec les usages modernes, je vais enjoindre ici un autre, de l'histoire naturelle de ce Roiaume, en comparant l'ancien tems avec celui d'à present, & l'on

verra

verra que la nature a beaucoup moins changé que les ouvrages des hommes. Pour commencer d'abord par le Nil, il eſt bon de ſçavoir que les Auteurs anciens parlent fort differemment des Phénoménes de ce Fleuve. Ils conviennent cependant que l'inondation dure depuis le Solſtice d'Eté juſqu'à l'équinoxe d'Automne, que les vents d'Oüeſt & Nord-Oüeſt ſouflent dans cet intervalle; mais ils different en cela, que quelques-uns croient que l'inondation ne commence qu'après que ces vents ont commencé à ſe faire ſentir; d'autres prétendent qu'ils ſouflent avant l'inondation.

On peut aſſurer que la nature a conſervé ici une parfaite régularité. Le Nil, dont les eaux diminuent toûjours de-

puis l'équinoxe d'Automne, recommence à croître, quoiqu'insenſiblement, vers le mois de May. Les Arabes apellent les premieres marques d'accroiſſement émotion ; ce qui explique parfaitement l'état où ſe trouve alors le Fleuve, dont les eaux commencent par ſe troubler, ſans paroître pourtant augmenter de beaucoup, ce qui dure juſqu'au premier de Juin, où l'on aperçoit aiſément le progrès qu'il a fait. C'eſt au Solſtice que l'inondation paroît conſidérable, & c'eſt faute d'avoir fait attention à ces circonſtances qu'on trouve de la varieté dans les Auteurs. Les vents, dont j'ai parlé, ſouflent alors réguliérement ; & ceux qui diſent qu'on ne ſent aucun vent ſur le Nil, n'ont jamais été en Egypte. En effet, comment pour-

pourroit-on venir, ſans cela, de Roſette au Caire en moins de deux journées contre le courant de la Riviere, puiſqu'il y a au moins quarante lieuës de diſtance de l'un à l'autre ?

Pour ce qui regarde la meſure de l'accroiſſement de ce Fleuve, que les Anciens ne font monter qu'à douze ou ſeize coudées, & les modernes à vingt ou vingt-quatre piques de deux pieds de Roi chacune ; on ne doit pas s'embarraſſer de cette difference, puiſque cela dépend des lieux où l'on a pris ces meſures : car il eſt certain que le Nil s'éleve moins dans les endroits où il eſt fort large, comme dans la Baſſe Egypte, que dans ceux où il eſt plus reſſerré, comme il l'eſt dans la Haute, à cauſe des Montagnes qui régnent des deux côtez.

2. Les Auteurs modernes parlent de la corruption des eaux du Nil, & d'une certaine goutte qui tombe vers le milieu du mois de Juin, & qui lui rend toute sa bonté ; & les anciens ne disent rien de ces deux Phénoménes, en quoi on auroit tort de les blâmer ; car quoi qu'il soit vrai qu'au commencement de l'inondation, l'eau se corrompe quelquefois, ce qui arrive par la grande quantité d'œufs qu'elle entraîne des Campagnes de la Haute Egypte, & qui engendrent ces insectes qu'on trouve dans les Vaisseaux où l'on garde l'eau dans ce tems-là ; mais comme c'est une chose fort naturelle à tous les Fleuves qui grossissent de l'eau de pluie, ou par la fonte des neiges, il n'est pas étonnant que des Auteurs, d'ailleurs forts exacts,

exacts, n'en aient rien dit. Pour ce qui eſt de cette goutte qui purifie les eaux, & dont les Coptes publient tant de merveilles, les anciens n'avoient garde d'en parler, puiſque c'eſt une fable, qui n'eſt fondée que ſur ce que le vent de Sud, qui ſouffle réguliérement en Egypte, au mois de May & au commencement de Juin, & y cauſe beaucoup de maladies, ſe change enfin en un vent de Nord qui rétablit, par ſa fraîcheur, les deſordres que le premier, qui eſt brûlant & ſec, avoit cauſez. Je dis que les anciens Auteurs n'en ont rien dit; car je ne crois pas qu'on veüille raporter à cette goutte ce que Syncelle raporte, que ſous le régne de Nepherchere Roi de Thanis, les eaux avoient été mêlées de miel pendant onze jours.

3. Les anciens parlent à tout propos de la grande fertilité de l'Egypte, qui fourniſſoit du bled à la Grece & à l'Italie, dont elle étoit la nourrice. L'on peut aſſurer que les choſes ſont à cet égard aujourd'hui dans le même état. Conſtantinople pourroit tirer encore du bled de ce Roiaume, en auſſi grande quantité qu'autrefois, ainſi que pluſieurs autres lieux, ſi la pareſſe des habitans ne laiſſoit la plûpart des terres incultes. Il eſt bon de remarquer ſeulement ici que la maniere de ſemer le bled, après l'inondation, en remuant un peu la terre & en y mêlant du ſable, & celle de le vanner en la faiſant fouler par des bœufs qui traînent des planches où il y a des tranchants, & le jettent enſuite en l'air pour le purifier, ſont aujourd'hui

les

les mêmes que celles qu'on pratiquoit autrefois.

4. On peut dire la même choſe du ſoin qu'on a toûjours eu de ſupléer, par le moien des Canaux, aux irrégularitez qui arrivent dans les inondations du Nil, puiſqu'on a conſervé quelques-uns de ceux que les anciens avoient fait creuſer, & qu'on y en a ajoûté un grand nombre d'autres. Strabon obſerve que dans le tems que Petronius étoit Gouverneur en Egypte, le peuple ne ſouffroit plus la diſette, dans le tems même que le Nil ne croiſſoit que de huit coudées, au lieu qu'avant ce tems-là il mourroit de faim, quand même il montoit juſqu'à douze. D'où il ſemble qu'on dévroit regarder Petronius comme le premier auteur des Canaux, qu'on avoit creu-

creuſez pour conduire l'eau dans les Campagnes ; mais il eſt conſtant que cet uſage eſt du tems des premiers Pharaons, & que ce Gouverneur ne fit qu'augmenter le nombre de ces Canaux.

5. Les anciens parlent des machines qu'Archiméde avoit inventées en faveur des Egyptiens, pour élever les eaux dans les lieux où elles ne peuvent pas monter ; l'uſage en eſt à la vérité perdu aujourd'hui ; mais on y a ſupléé par ces roues dont j'ai parlé dans l'hiſtoire du Caire.

6. Hérodote dit que le Nil, dans ſon accroiſſement, s'étendoit à deux journées de chemin des deux côtez ; Diodore, au contraire, dit qu'il n'alloit pas à plus de dix lieuës. Cependant on ne doit pas conclure de-

là

là que ces deux Auteurs ſe contredisent, parce qu'ils ont ſans doute parlé de differens endroits. Il eſt ſûr, par exemple, que dans la Haute Egypte, où le païs eſt reſſerré par deux chaînes de Montagnes, qui y régnent depuis les Cataractes juſqu'au Caire, le Fleuve inonde moins de pays que dans le Delta, où les Montagnes, du côté d'Occident, s'éloignent dans les deſerts de la Lybie, & celles du Levant finiſſent abſolument au Caire, ce qui fait de la Baſſe Egypte une vaſte Campagne, où l'inondation s'étend à proportion des Canaux qu'on y a ménagez. D'ailleurs le Fleuve a aporté depuis tant de ſiécles une ſi grande quantité de limon dans les terres, qu'il eſt néceſſaire qu'il ſoit arrivé des changemens conſidérables.

7. L'ouverture des Canaux ſe faiſoit autrefois avec beaucoup de ſolemnité ; la joie & l'allégreſſe éclatoient dans cette occaſion ; tout le monde s'aſſembloit pour y prendre part, & l'on immoloit une jeune fille à ce Fleuve, comme un tribut de reconnoiſſance pour la fertilité qu'il procuroit à l'Egypte. Cette coûtume ſubſiſte encore aujourd'hui en partie ; le Pacha, avec les principaux Officiers, aſſiſtent à cette cérémonie, ſuivis de tout le peuple, qui marque, par des cris d'allégreſſe & par des danſes, la part qu'il prend à la joie publique. Le barbare ſacrifice dont j'ai parlé eſt à la vérité aboli aujourd'hui & on a ſubſtitué à la place cet Autel qu'on apelle la Rouſſe, que les eaux du Nil entraînent lorſqu'elles entrent dans

dans le Calis, comme je l'ai dit dans un autre endroit.

8. Pour ce qui regarde les Plantes, les Fruits & les Légumes, on en trouve aujourd'hui de la même nature que ceux dont parlent les anciens. Strabon dit qu'on y mangeoit autrefois de très-bonnes pêches, & que ce fut Cambiſe qui y aporta les greffes des Arbres qui les produiſent; il n'y a rien de changé ſur cet article-là, & ce fruit y eſt auſſi délicieux qu'en aucun autre endroit du monde. 9. Les anciens parlent d'un roſeau, dont la moëlle cuite au four avoit un goût excellent; c'eſt ſans doute la canne de ſucre dont on fait une liqueur aſſez délicieuſe. 10. On y mangeoit une eſpece de fruit, ſemblable à un noïau d'olive, que Strabon dit que l'on confervoit avec

beaucoup de ſoin ; je crois que c'eſt ce qu'on apelle à preſent la Capre d'Egypte, ou bien le fruit d'un Arbre qui reſſemble à de petites pommes, & qui a un noïau à peu près comme celui des olives. 11. On faiſoit un grand uſage d'une eſpece de bierre, qu'on apelloit Litus, & qu'on faiſoit avec de l'orge, ce qui reſſemble aſſez à la boiſſon que les Arabes nomment Bouza, & qu'ils font avec de la farine d'orge détrempée dans de l'eau. 12. Les habitans des marais ſe ſervoient au lieu d'huile, du ſuc d'une Plante nommée Ciccus, dont ils exprimoient une liqueur puante, avec laquelle ils entretenoient leurs lampes. On ne ſçait pas aujourd'hui qu'elle étoit cette Plante ; mais il eſt ſûr qu'on retire beaucoup d'huile d'une eſ-

pece

pece de chicorée sauvage qui croît en abondance dans les lieux marécageux, & que les Arabes apellent Cirik ; cette huile est fort puante ; & il y a bien de l'aparence qu'elle est la même que celle dont parlent les anciens. 13. On nourrissoit autrefois les enfans avec des gâteaux, cuits sous la cendre & faits avec la moëlle de la Plante nommée Papyrus ; & j'ai apris qu'il croissoit dans les Montagnes une pareille Plante, dont les Arabes faisoient secher la moëlle pour en faire du pain, & que dans une grande disette, dont l'Egypte fût affligée, il y a vingt-cinq ou trente ans, ces Arabes aprîrent cet usage aux pauvres qui en tirérent un grand secours.

14. On trouvoit autrefois en Egypte une Plante dont les

feüilles ſervoient à faire des plats & des aſſiettes ; ſa tige étoit fort large & lanugineuſe vers le ſommet, & c'étoit à ſon ombre que les anciens alloient faire la débauche. C'eſt ſans doute celle qu'on apelle à preſent le Figuier d'Adam ; ſes feüilles ont une aulne de longueur & deux pieds de large. Les Turcs s'en ſervent ſouvent au lieu d'aſſiette, & en les entortillant, on en fait des cornets dont on ſe ſert pour boire.

15. Pour ce qui regarde le Lotus d'Egypte, dont les anciens ont tant parlé, je n'en dirai rien ici, parce que pluſieurs Voiageurs, entre leſquels on peut nommer Proſper-Arpin, & Bellon, en ont fort parlé dans leurs ouvrages, comme on peut le voir ci-deſſus.

16. Les anciens rendoient un culte

culte particulier à l'Icneumon, parce que cet animal dévoroit les œufs des Crocodiles, & empêchoit par ce moyen la multiplication d'un animal ſi dangereux ; c'eſt le même que celui que les Egyptiens nomment aujourd'hui le Rat de Pharaon. Il fait toûjours la même guerre aux Crocodiles, dont il détruit les œufs ; car ces animaux ſont auſſi communs aujourd'hui en Egypte, ſur-tout dans le Saïdy, qu'ils l'étoient autrefois ; & la maniere de les prendre eſt toûjours la même, ce qui eſt trop connu pour m'étendre ſur ce ſujet.

17. Les anciens Auteurs nous aprennent que les vents du Sud, amenoient en Egypte une quantité prodigieuſe de ſerpens, auſquels certains oiſeaux, qu'ils apelloient Ibis, faiſoient une guer-

guerre ouverte, & les détruiſoient dans tous les lieux où ils les rencontroient, ce qui avoit obligé les Egyptiens à rendre à ces oiſeaux un culte religieux, comme on l'aprend, non-ſeulement par tous les hiſtoriens; mais auſſi par pluſieurs monuments qui nous ont conſervé leurs figures parmi les autres Divinitez Egyptiennes. Cet oiſeau étoit le même que celui dont j'ai parlé, qui devore encore à preſent les ſerpens en Egypte, ſur-tout dans les mois de May & de Juin, où les vents du Sud les font deſcendre des Montagnes, qui ſont vers les Cataractes du Nil & le Roiaume de Sennar, où des perſonnes dignes de foi aſſurent avoir vû de ces ſerpens, dont parlent les anciens, qui ont quatre pattes & des aîles, à peu près comme

me les chauve-ſoûris ; ainſi la nature n'a point varié ſur cet article depuis les premiers ſiécles.

18. Les Egyptiens rendoient autrefois un culte ſi particulier aux chats, qu'ils avoient une Ville dans la Baſſe Egypte conſacrée à la Déeſſe Bubaſtis, qui veut dire une Chatte ; ce qui donna lieu aux Grecs de feindre que dans la guerre des Geants Diane avoit pris la figure de cet animal, *Fele ſoror Phœbi*, comme nous l'aprend Ovide. J'ai aporté deux Idoles, qui ont la tête d'un Chat & qui étoient adorées dans un des Fauxbourgs d'Alexandrie, comme nous l'aprenons des anciens. Rien n'étoit ſi ordinaire parmi ce peuple, que de conſacrer les animaux dont ils retiroient quelque utilité, non pas qu'ils les regar-

regardaſſent comme des Divinitez ; car l'on ſe tromperoit, ſi l'on s'imaginoit que l'idolâtrie des Egyptiens étoit montée à ce point d'extravagance, d'adorer, comme des Dieux, de vils animaux. Pour penſer juſte ſur cette matiere, on doit croire qu'ils ne les conſideroient que comme des choſes ſacrées & propres à executer la reconnoiſſance à l'égard de la Divinité, dont, par leur beauté & par l'utilité qu'on en retiroit, ils repreſentoient quelques attributs & en étoient comme les Simboles. Or il eſt ſûr qu'outre le bien infini que font les chats en Egypte, où il y a une quantité prodigieuſe de rats & de ſouris ; il eſt ſûr qu'ils y ſont d'une ſi grande beauté, qu'il n'y a point de Tigre ni de Léopard, dont la peau ſoit auſſi nuée & auſſi variée que la leur.

A ces deux paralleles de l'hiſtoire civile & naturelle de l'Egypte, tant ancienne que moderne, je vais joindre ici une Lettre, avec la Réponſe qu'un habile homme, qui a demeuré long-tems eſt Egypte, y a faite depuis peu; on y trouve pluſieurs remarques judicieuſes, qui viennent parfaitement à la ſuite des obſervations que je viens de faire, & j'ai vérifié moi-même une partie de celles qui ſont dans ces deux Lettres.

LETTRE

De M. à M. sur la situation de l'Egypte.

Lettre en forme de demandes, sur differens sujets de l'Hiſtoire & de la Religion des Egyptiens.

„ LEs plus anciens Auteurs raportent, Monſieur, „ qu'il y avoit autrefois dix-huit „ mille Villes en Egypte. Euſebe „ ajoûte, que du tems du Roi „ Mœris il y en avoit encore „ vingt mille; mais que les guer- „ res des Perſes en aiant ruïné „ une bonne partie, & le tems „ aiant détruit les autres, il n'en „ reſtoit plus qu'environ trois „ mille ſous le régne de Ptolé- „ mée fils de Lagus. Surquoi je „ vous prie de me dire, Mon- „ ſieur, ſi vous ne croiez pas „ qu'il en eſt du nombre de ces

Vil-

Villes comme de celui des " Rois & des années dont ils " rempliſſent leur Chronologie; " car le païs me paroît ſi petit, " ſur-tout ſi le Delta n'eſt que " l'ouvrage du Nil, comme le " prétend Hérodote, qu'il eſt " bien difficile de croire la cho- " ſe poſſible, quand même on " feroit une bonne compoſition " ſur le nom de Ville, & qu'on " le donneroit aux Bourgs, aux " Villages & aux Hameaux mê- " mes. Que reſte-t'il à preſent " de ce nombre de Villes & de " Villages? "

Avant qu'on abordât l'Egy- " pte, par la Mer, on trouvoit " l'Iſle Anthiodus, où il y avoit " de magnifiques Palais. Je ne " vois pas que nos Voiageurs " parlent de cette Iſle. Qu'en " diſent vos navigateurs qui ſont " toûjours ſur ces Côtes? "

„ Le premier Port qu'on trou-
„ voit, en aprochant d'Alexan-
„ drie, étoit celui de Cebotus,
„ à l'endroit le plus Occiden-
„ tal ; il communiquoit, par
„ un Canal, avec le Lac Ma-
„ reotis. On voioit enſuite le
„ Port Eunoſtis à l'Oüeſt du
„ Phare, & le Port dont il fer-
„ me la pointe droite en entrant;
„ la pointe du côté gauche étoit
„ fermée par des Rochers ; c'é-
„ toit-là où étoient ces magni-
„ fiques Palais, avec quantité
„ de logemens pour les Offi-
„ ciers de la Maiſon du Roi,
„ qui communiquoient avec la
„ Ville par un Fauxbourg dont
„ je parlerai dans la ſuite. Le
„ Phare communiquoit de mê-
„ me par un Pont à pluſieurs
„ Arcades. A côté, & joignant
„ le Phare, Antoine fit bâtir
„ un Palais pour s'y réfugier,
„ qu'il

qu'il fit nommer Timonion, " du nom de ce fameux Myſantrope, qui haïſſoit tout le genre humain, & à l'humeur duquel Antoine vouloit ſucceder, " quand il ſe vit abandonné de " tous ſes amis. Les anciens diſoient, & les modernes paroiſſent en convenir, qu'il n'y a " ſur cette Côte aucun Port aſſuré, que celui d'Alexandrie. " Que l'entrée en étoit très-dangereuſe, ſur-tout d'un côté, à " cauſe du grand nombre de Rochers qui y étoient. On apelloit Lochias, le Promontoire, " ou le Cap qui forme ce côté du " Port. "

Je ſçai que d'autres Géographes en ont compté plus ou " moins, mais cela n'eſt pas " ſurprenant: chacun aiant décrit ce qui ſubſiſtoit de ſon " tems, le Nil, dans ſes inon-

„ dations, aiant ſouvent changé
„ ſon cours dans le Delta. Je dou-
„ te fort qu'on trouve encore
„ des veſtiges de ces anciennes
„ Villes que l'on avoit bâties ſur
„ chacune de ſes embouchûres;
„ & autour deſquelles on avoit
„ eu ſoin de faire paſſer l'eau du
„ Fleuve avec des Ponts de com-
„ munication: car les amas de ſa-
„ ble qui ſe ſont faits, le change-
„ ment du lit de la Riviere, & le
„ chariage continuel du limon,
„ ſont plus que ſuffiſans pour
„ avoir détruit & enſeveli ces
„ anciennes Villes; deſorte qu'il
„ ne reſte à preſent que Cano-
„ pe & Peluſe; c'eſt à-dire Ro-
„ ſette & Damiette; car nos
„ Voiageurs modernes ne nous
„ diſent plus rien des embou-
„ chûres Boltinique, Sebenſiti-
„ que, Mendeſime, Tanitique,
„ & de quelques autres qui é-

„ toient

toient depuis Canope juſqu'à " Peluſe. "

Cependant, comme il ne ſe " peut faire qu'il n'y ait encore " des Villages ſur toute cette Côte, je vous prie, Monſieur, de " me dire le nom de ceux qui " ſont ſur le bord de la Mer, & " en même-tems l'interprétation " Arabe de leurs noms, afin que " je puiſſe conjecturer à quelles " Villes ils ont ſuccedé; comme " j'y ai déja réüſſi en bien des " occaſions, en confrontant " les noms modernes avec les anciens. "

Je vous prie auſſi de me " dire combien on compte de " mille d'Alexandrie à Damiette, & de m'exprimer de cette ſorte toutes les meſures " qu'on compte ordinairement " en lieuës. Parce que réglant " les mille ſur les ſtades, les "

„ ſchnes & les paraſangues des
„ anciens, je formerai des calculs
„ exacts.

„ Les anciens diſent que Peluſe
„ étoit avancée d'une demi lieuë
„ dans la Mer, & les modernes
„ mettent Damiette à huit mil-
„ le ſur le Nil. Un de nos Voia-
„ geurs dit avoir apris d'un vieux
„ Capitaine de Saïque, que le
„ Nil, entre le Bogas & Damiet-
„ te, devenoit tous les jours
„ moins profond, & qu'il avoit
„ obſervé que de quinze braſſes
„ d'eau qu'il y avoit trouvé
„ quinze ans auparavant, à pei-
„ ne y en avoit-il à preſent quin-
„ ze pieds, & qu'il y avoit à
„ craindre qu'un jour le Fleuve
„ ne fut plus navigable pour de
„ grands Bâtimens du Bogas à
„ Damiette.

„ On dit même que le Nil
„ étoit autrefois fort profond,

„ de-

depuis l'embouchûre de Roſette juſqu'à Fura ou plûtôt Fezzara, & que c'étoit pour cela que la Doüane étoit établie en ce dernier lieu ; mais qu'on l'a depuis tranſportée à Roſette, parce que les Saïques ne peuvent plus monter à Fura avec leur cargaiſon ; nos Voiageurs diſent de même que Roſette eſt à une heure de chemin de la Mer, au lieu que, ſelon les anciens, Canope étoit ſur la Mer même.

De nos jours la Mer moüilloit les murailles de la Doüane d'Alexandrie, & preſentement elle en eſt à plus de 400. pas. Sur tous ces fondemens, j'entre aſſez dans le ſentiment de ceux qui diſent que l'Egypte, & ſur-tout le Delta, eſt un ouvrage du Nil, & que ces Marais, ou cette partie de la Mer

„ Mer Méditerranée, qui s'a-
„ vançoit dans l'Egypte, a été
„ peu-à-peu desseché par le li-
„ mon que le Nil charie incef-
„ samment. Si cette pensée est
„ véritable, elle est en même-
„ tems l'explication naturelle de
„ la fable des Egyptiens, qui
„ raportant les amours du Nil
„ avec la belle Memphis, leur
„ donnent l'Egypte pour fruit
„ de leur mariage. Cette expli-
„ cation peut facilement être
„ confirmée par le témoignage
„ des anciens. Hérodote dit, que
„ dans le voiage qu'il fit en Egy-
„ pte, les Prêtres lui aprirent,
„ & il ajoûte qu'il n'eut pas de
„ peine à le croire, que la Mer
„ alloit autrefois jusqu'à Mem-
„ phis; il assure même qu'il a
„ vû, dans les environs de cet-
„ te Ville, des coquilles de Mer:
„ & il prouve ce sentiment par-

„ ce

ce que le terrain du Delta paroît y avoir été tranſporté des païs éloignez, n'aiant aucune reſſemblance avec celui des Provinces voiſines. Celui de la Lybie, dit-il, eſt rougeâtre & ſablonneux ; celui de l'Arabie & de la Syrie, plein d'argille & de pierres, au lieu que celui d'Egypte eſt noirâtre ; & c'eſt ſans doute d'où vient que les anciens diſoient qu'autrefois, quand le Nil croiſſoit ſeulement de huit coudées, il inondoit toute l'Egypte ; au lieu que du tems de cet hiſtorien, il falloit pour cela qu'il monta à quinze : ſans doute qu'inſenſiblement ce Fleuve comble ſon lit & le terrain qui l'environne, par la quantité de limon qu'il y entraîne tous les ans. Hérodote fait cette réflexion, & il ajoûte même

„ même qu'à une journée avant
„ que d'arriver en Egypte, ſi
„ l'on jette la ſonde, on trou-
„ ve de la boüe. Les changemens
„ arrivez dans le Delta depuis
„ tant de ſiécles auroient été plus
„ grands ſans doute, ſans la
„ précaution qu'on a eu d'y creu-
„ ſer pluſieurs Canaux, qui font
„ couler plus aiſément l'eau du
„ Nil, avec la terre & le ſable
„ qu'il charie. On attribuë l'in-
„ vention de ces Canaux à Jo-
„ ſeph, qui ſe mit à couvert,
„ par une invention ſi utile &
„ ſi ingénieuſe, des calomnies
„ que ſes ennemis publioient
„ contre ſon miniſtere. Que pen-
„ ſez-vous, Monſieur, de ces
„ réfléxions, & l'inſpection du
„ païs vous les fait-il trouver
„ ſolides?

„ Dites-moi auſſi, je vous
„ prie, ſi Damiette, qui eſt le

„ ſecond

ſecond Port du Roiaume, eſt "
la même Ville que l'ancien- "
ne Peluſe ; la Ville de Roſer- "
te eſt elle la même que Ca- "
nope ; de combien ſont-elles "
éloignées l'une de l'autre ? Le "
nom de Peluſe, diſent les an- "
ciens, lui fut donné à cauſe "
des bouës, des lacs & des "
étangs dont elle étoit environ- "
née. Ne vouloit-on pas parler "
à cette occaſion du Lac Cerbo- "
nide qui n'en étoit pas fort "
éloigné, & ſur lequel le vent "
jettant de la pouſſiere, il ſe "
formoit, à la ſuperficie de "
l'eau, une croutte gluante, qui "
trompoit les Voiageurs qui ne "
ſçavoient pas le païs ? C'eſt "
une idée qui me paroît aſſez "
juſte. Eſt-il vrai que les en- "
virons de Damiette ne ſont "
pas aujourd'hui bourbeux ? Ce "
Lac, au raport des anciens, "

pro-

„ produiſoit une grande quanti-
„ té de Bithume ; & ce fut-là,
„ ſuivant quelques Auteurs,
„ qu'Orus fit périr ſon oncle
„ Tiphon qui avoit inhumaine-
„ ment maſſacré Oſiris.

„ Ces mêmes Auteurs diſent
„ que Damiette n'étoit éloi-
„ gnée de la Mer Rouge que de
„ 30. ou 35. lieuës, & 25. ſeu-
„ lement de Memphis ; que la
„ route de Peluſe à la Mer Rou-
„ ge étoit toute ſablonneuſe, &
„ le paſſage fort dangereux, à
„ cauſe des ſerpens qui ſe te-
„ noient cachez ſous le ſable. Ils
„ ajoûtent qu'il y avoit à Cano-
„ pe un magnifique Temple de
„ Sérapis, où l'on alloit tous les
„ ans en Proceſſion de pluſieurs
„ lieux de l'Egypte. Ils placent
„ au côté droit d'Alexandrie,
„ en tirant vers le Lac Ma-
„ reotis, le Fauxbourg apellé
„ Né-

Nécropolis, où il y avoit « quantité de ſépulchres & un « bel amphithéâtre. A côté gau- « che ils mettent le Fauxbourg « de Nicopolis près de la Mer, « & ces deux Fauxbourgs é- « toient ſi grands qu'on pouvoit « les regarder comme deux bel- « les Villes. Ce dernier Faux- « bourg, nous dit-on, com- « muniquoit, par un Hipodro- « me ou Cirque très-magnifi- « que à la Ville, du côté de « la Porte de Canope. Il ren- « fermoit les plus belles Mai- « ſons & les Palais les plus ma- « gnifiques; & c'eſt ſans doute « ce qui lui fit donner le nom « de Nicopolis, ou Ville des « Victoires. Il y avoit ſur la « Mer, près d'Alexandrie, un « lieu qu'on nommoit Bucolis. « Sa figure étoit celle d'une che- « miſe, dont les côtez avoient « près «

» près d'une lieuë d'étenduë ;
» ſa largeur étant ſeulement
» d'une demi lieuë. Les ruës
» de cette ſuperbe Ville étoient
» tirées au cordeau, & il y en
» avoit deux qui ſe coupoient
» en angles droits, & qui a-
» voient chacune 120. pieds de
» largeur ; la Ville ſe trouvoit
» par-là ouverte à tous les vents
» qui la purifioient. Les murail-
» les, quoi qu'à demy ruïnées
» aujourd'hui, ſont cependant,
» à ce qu'on aſſure, d'une hau-
» teur ſurprenante ; elles ſont
» flanquées de groſſes Tours
» quarrées, dont les dedans ſont
» magnifiques. Cette Ville eſt-
» elle toute voûtée, comme on
» le dit, par le grand nombre
» de Citernes qu'on y avoit pra-
» tiquées pour conſerver l'eau
» du Nil, lorſqu'il s'étoit reti-
» ré dans ſon lit ordinaire ? Y
» avoit-

avoit-il à Alexandrie un « Temple magnifique bâti à « l'honneur d'Auguſte ? Du « tems d'Ammien Marcellin, le « Serapium, qui étoit un chef- « d'œuvre d'architecture, ſub- « ſiſtoit ancore. Voit-on des « veſtiges de ces deux édifices ? « A-t-on quelque indice d'un « quartier apellé Racotis ? C'é- « toit le lieu que les Rois d'E- « gypte avoient aſſignez aux « Grecs pour faire leur com- « merce, & il étoit près du Port, « où il y avoit auſſi vers la Mer « un lieu nommé Soma, où é- « toit le Sépulchre d'Alexandre « le Grand, auprès du Collége « que ce Prince avoit fait bâtir « & qui faiſoit une partie des « maiſons Roïales. Y a-t-il en- « core quelque tradition qui « parle de ce Sépulchre ? Ale- « xandrie porte aujourd'hui un « nom

» nom parmi les Arabes qui
» pourroit peut-être vous don-
» ner lieu à quelque découver-
» te ſur ce ſujet. Lorſqu'on ſor-
» toit d'Alexandrie, pour aller
» à Canope, on trouvoit le Ca-
» nal du Nil qui conduiſoit au
» Port de cette Ville; enſuite le
» Fauxbourg apellé Eluſiné,
» qui n'étoit pas éloigné de ce-
» lui de Nicopolis. A quatre
» lieuës delà on en trouvoit un
» autre nommé Selidis, où l'on
» avoit établi un Bureau pour le-
» ver un droit ſur les marchandi-
» ſes qui venoient des autres
» Villes d Egypte. On trou-
» voit à quelque diſtance delà
» un Cap où étoit le Temple de
» Vénus Arſinoé; enſuite la Vil-
» le de Thomis, où le raviſſeur
» d'Hélene aborda, & qui étoit
» déja ruïnée du tems des Ro-
» mains, après-quoi on abordoit
» à Canope. » On

On ne comptoit que 25. « ou 30. lieuës d'Alexandrie à « Memphis. La premiere de ces « deux Villes communiquoit « avec le Nil, par des Canaux « qui en faiſoient l'embelliſſe- « ment, & par le moien deſquels « on avoit pourvû à ſes beſoins. « Elle communiquoit en mê- « me-tems avec le Lac Marco- « tis, qui étoit l'ouvrage des « anciens Rois d'Egypte, qui « pour faire que la Haute Egy- « pte fut utile à la Baſſe, creu- « ſérent ce Lac, l'emplirent « d'eau, par le moien des ſai- « gnées qu'ils firent au Nil, & « ces Canaux ſervoient au tranſ- « port des denrées & des mar- « chandiſes, qui venoient de la « Thébaïde & de la Mer Rou- « ge dans le Port de ce Lac, « qui devint plus fréquenté & « plus célébre que celui d'Ale « xandrie. «

„ En quel état, Monsieur, sont
„ tous ces beaux travaux, si bien
„ imaginez, & qui paroissent
„ avoir été d'une si grande uti-
„ lité ? L'indolence des Turcs
„ ne les laisse-t-elle pas dépérir
„ tous les jours ? & les Arabes de
„ la Haute Egypte permettent-
„ ils encore cette communica-
„ tion ? Je suis, Monsieur, &c.

REPONSE.

Réponse à la Lettre précédente.

„ IL est difficile, Monsieur, de
„ répondre exactement à tous
„ les articles de vôtre Lettre. Il y
„ en a quelques-uns qui deman-
„ deroient une connoissance si
„ parfaite de l'état present de
„ l'Egypte, qu'il faudroit un
„ grand nombre d'années pour
„ l'acquerir ; je vais cependant
„ tâcher de vous satisfaire au-
„ tant qu'il me sera possible.

„ Il

Il y a très-peu de lieux aujourd'hui en Egypte qui meritent le nom de Villes, ſurtout ſi l'on a plus d'égard à la beauté, à la grandeur, & aux fortifications des Places, qu'au nombre de ceux qui les habitent. Il n'y en a preſque pas une dans le païs qui ſoit fermée de murailles, Roſette, Damiette, la Manſoure, & tant d'autres lieux, quoi qu'extrêmement peuplez, ne ſont proprement que de ſimples Villages, ſans murailles ni remparts. La Ville même d'Alexandrie, qui eſt habitée aujourd'hui; c'eſt-à-dire, celle qui eſt ſur le bord de la Mer, n'eſt point fermée de murailles. Il eſt cependant évident, par le nombre prodigieux de ruïnes qu'on trouve depuis Alexandrie juſqu'aux extrémitez

„ mitez de la Haute Egypte des
„ deux côtez du Nil, qu'il y a
„ eu autrefois un très-grand
„ nombre de Villes dans ce beau
„ païs: & il n'eſt pas impoſſible
„ qu'on y en ait compté dix-
„ huit ou vingt mille: l'Egypte
„ n'eſt pas ſi petite qu'on ſe la
„ figure ordinairement. D'A-
„ lexandrie à Damiette, qui eſt
„ ſa plus grande largeur, il y
„ a au moins 50. lieuës; & de
„ Damiette juſqu'aux confins
„ de l'Arabie, ainſi que d'Ale-
„ xandrie, juſques vers la Ly-
„ bie, il pouvoit encore y avoir
„ une étenduë aſſez conſidéra-
„ ble pour y placer pluſieurs
„ Villes. Des Côtes de la Mer
„ au Caire, il n'y a gueres moins
„ de 50. lieuës de France, quoi
„ qu'en diſent les anciens; & la
„ largeur d'Orient en Occident
„ eſt auſſi conſidérable dans le
„ fond

fond de l'Egypte ; quoi qu'elle
le ſoit moins auprès du Caire,
elle eſt cependant encore de
20. ou 25. lieuës dans l'endroit
le plus étroit. Depuis le Caire
juſqu'à Eſſenai, vers la Hau-
te Egypte, il y a 140. lieuës ;
& delà, juſqu'aux grandes
Cataractes, il y a dix à dou-
ze journées. Il eſt vrai que le
païs eſt fort étroit, par les deux
chaînes de Montagnes qui s'é-
rendent des deux côtez du
Nil, & qui vont depuis les
Cataractes juſqu'au Caire, &
qui, en quelques endroits,
touchant les bords de ce Fleu-
ve. Mais il eſt conſtant, par
les ruïnes qu'on trouve au-de-
là de ces Montagnes, à l'Eſt
& à l'Oüeſt, qu'il devoit y
avoir un grand nombre de Vil-
les. On trouve même enco-
re, en quelques endroits, des

Aque-

„ Aqueducs & des Voûtes ſou-
„ terraines, qui conduiſoient l'eau
„ par delà ces Montagnes, qu'on
„ avoit percées, avec un travail
„ & une dépenſe qu'on ne ſçau-
„ roit exprimer. Quoique l'Egy-
„ pte ſoit aujourd'hui beaucoup
„ moins peuplée qu'elle l'étoit
„ autrefois ; cependant les Vil-
„ lages ſe touchent preſque de-
„ puis Roſette juſqu'au Caire,
„ ainſi que ſur le Canal qui con-
„ duit à Damiette, ſans parler
„ de ceux qui ſont dans le centre
„ du Delta ; enſorte qu'on fait
„ état qu'il y en a plus de quin-
„ ze ou dix-huit mille dans tou-
„ te l'Egypte.

„ Pour ce qui regarde le grand
„ nombre de Rois dont les Egy-
„ ptiens rempliſſent leurs Dina-
„ ſties, je n'y vois rien d'ex-
„ traordinaire. L'Egypte n'a pas
„ toûjours été ſoûmiſe à un ſeul

„ Sou-

Souverain ; il y en a eu quelquefois pluſieurs à la fois ; les Rois de Thébes, de Memphis, & des autres Villes conſidérables, étoient indépendans les uns des autres, & Hérodote en compte juſqu'à douze à la fois. "

Leur Chronologie, dépoüillée des fables, qu'il eſt ſi aiſé de ſéparer de l'hiſtoire véritable, n'aura rien qui ne s'accorde parfaitement, avec le ſyſtême qui fait durer le monde ſix mille ans avant la naiſſance de Nôtre Seigneur. Syſtême ſi bien fondé, & ſur des raiſons & des autoritez ſi ſolides & ſi convaincantes, qu'il eſt aujourd'hui ſuivi de ceux qui connoiſſent le mieux l'antiquité : & ſi je n'avois peur d'excéder les bornes d'une Lettre, je vous ferois aiſément

„ ment convenir qu'il eſt le ſeul
„ capable de concilier toutes les
„ difficultez qui ſe tirent des
„ Annales Egyptiennes, Chal-
„ daïques & Chinoiſes. Pour ré-
„ pondre maintenant aux autres
„ queſtions que vous me faites;
„ je vous dirai qu'en arrivant en
„ Egypte, du côté du Cou-
„ chant, on trouve d'abord le
„ Port Cebotus, dont vous me
„ parlez; c'eſt celui qu'on apel-
„ le aujourd'hui le vieux Port;
„ il eſt le meilleur qui ſoit ſur
„ cette Côte. Pour ce qui eſt de
„ l'Iſle Antiodus, il faut qu'el-
„ le ſoit celle là même qui for-
„ me le Port, qui le couvre du
„ côté du Nord, & qui eſt au-
„ jourd'hui jointe au Phare ou
„ Pharillon; & le Phare lui-
„ même eſt joint à la Ville, par
„ une maniere de Digue ou de
„ Pont: il paroît qu'il y a eu
„ dans

dans cette Isle de très grands " édifices, dont on voit encore " les ruïnes, & qui sont sans " doute les restes de ces Palais " magnifiques dont vous me " parlez. Le Port Cunotis, ne " se remarque plus aujourd'hui à " la vérité; mais il n'est pas pos- " sible qu'entre le Phare, qui " s'avançoit autrefois beaucoup " dans la Mer, & dont on ne " voit plus à present que quel- " ques murailles sous l'eau, & " l'Isle Anthiodus, il n'y ait eu " un lieu où les Vaisseaux moüil- " loient autrefois. L'entrée du " Port, qui est à droit du Phare, " a encore les mêmes difficultez " qu'autrefois. Du côté du Cap " Lochias il y a deux embou- " chûres, & celle du côté du " Pharillon est la meilleure, " comme elle l'étoit du tems des " Romains. La tradition est en- "

„ core conſtante aujourd'hui ;
„ qu'il y avoit en cet endroit un
„ Palais ſomptueux ; c'étoit ſans
„ doute celui des anciens Rois
„ qui y faiſoient leur demeure. Il
„ paroît auſſi, par le terrain, qu'il
„ devoit y avoir un Fauxbourg
„ delà juſqu'à la Ville, & l'on
„ voit dans le Port des reſtes de
„ murailles & des Colomnes en-
„ core droites, qui compoſoient
„ aparemment ce Pont, qui com-
„ muniquoit du Phare à la Ville.
„ Mais le Timonium d'Antoi-
„ ne a été détruit entierement
„ avec le Phare, à moins que
„ ce ne ſoit le Palais de l'Iſle An-
„ thiodus. Quoiqu'il en ſoit,
„ tout cela eſt bien changé à
„ preſent ; & il eſt même éton-
„ nant que la tradition & quel-
„ ques Maſures en aient conſer-
„ vé le ſouvenir.

„ Le vieux Port, nommé Ce-
„ botus,

botus, communiquoit au Lac " Mareotis par un Canal qui ſub- " ſiſte encore, mais qui n'eſt " plus praticable preſentement. " Alexandrie étoit ſans doute " entre ce Lac & la Mer; c'eſt- " à-dire, dans la largeur de la " chemiſe. Le bas répondoit au " Port Cebotus. Les côtez é- " toient preſſez entre le Port ſu- " périeur & le Lac, & ſe termi- " noit à une demie lieuë du Port " Cebotus; il étoit donc environ- " né par une manche de la che- " miſe, & l'autre manche s'é- " tendoit au Nord vers le Cap " Lochias, qui avance beaucoup " dans la Mer; & c'eſt de ce " côté-là que devoit être la por- " te de Canope, où le Faux- " bourg de Nicopolis commen- " çoit, en tirant vers l'Orient. " Le Palais des Rois, & le quar- " tier de leurs Officiers, bâtis "

„ du côté de la Mer, communi-
„ quoit à la Ville par cette mê-
„ me porte. Enfin le Fauxbourg
„ Nicopolis, où Cléopâtre se
„ donna la mort, étoit joint aux
„ deux autres, par un Cirque
„ qui environnoit aparemment
„ Alexandrie, vers le haut de la
„ chemise. Il étoit nécessaire
„ pour cela que le Fauxbourg
„ Nicopolis tourna autour du
„ Lac Mareotis. Si j'ai occasion
„ de lever le Plan de tout ce ter-
„ rain, vous pourrez le confron-
„ ter avec les Descriptions des
„ anciens que vous possedez si
„ parfaitement.

„ On voit encore les vestiges
„ du grand Fauxbourg de Ni-
„ copolis, & un Canal soûter-
„ rain qui conduisoit les eaux
„ dans les Palais qui y étoient
„ bâtis. On distingue aussi des
„ ruïnes considérables sur le Cap

„ où

où étoit le Temple d'Arſinoé, « & on y voit des bains qui ſont « encore entiers. «

Il eſt inutile de demander « des nouvelles du Serapium, ſi « fameux par les beaux ouvra- « ges qu'il renfermoit, ni du « Temple d'Auguſte. L'ignoran- « ce de ceux qui habitent Ale- « xandrie eſt ſi profonde, qu'ils « ne ſçavent pas même le nom « de ces édifices. On remarque « néanmoins, autant que je peux « juger, cette ruë, dont vous « me parlez, qui coupoit la Vil- « le de l'Orient à l'Occident; « celle dont elle étoit traverſée « n'a pas de marques ſi certai- « nes. «

Comme les fondemens des « édifices dont vous me deman- « dez des nouvelles, ne ſont pas « abſolument détruits & qu'ils « ne ſont que couverts de ſable, «

„ ſi quelque Prince entreprenoit
„ de les faire déterrer, on dé-
„ couvriroit ſans doute bien des
„ choſes curieuſes.

„ Les Murailles d'Alexandrie
„ ne ſont ni auſſi belles ni auſſi
„ étenduës qu'elles l'étoient dans
„ les premiers tems, & ce qu'on
„ apelle l'ancienne Ville, qui
„ en eſt environnée, eſt moins
„ grande aujourd'hui de la moi-
„ tié qu'elle n'étoit autrefois;
„ les Tours ſont encore très-
„ belles pour la plûpart; mais
„ on ne remarque plus, ſi ce
„ n'eſt dans quelques-unes, les
„ beaux apartemens qu'on y
„ avoit pratiquez pour loger les
„ Officiers.

„ Je ne vois pas bien ce que
„ vous entendez, quand vous
„ dites qu'il y avoit une lieuë
„ d'Alexandrie à la Mer, puiſ-
„ que vous dites que le Phare

„ com-

communiquoit à la Ville par « un Pont qui traverſoit le Port ; « à moins que vous ne vouliez « parler de quelques-uns de ſes « Fauxbourgs, ce qui étoit vrai « en ce tems-là. Aujourd'hui la « Ville, qui eſt habitée, eſt « abſolument ſur le rivage de « la Mer ; l'ancienne en eſt un « peu plus éloignée, quoiqu'il « y ait des endroits où elle eſt « baignée par la Mer. Le quar- « tier, accordé aux Grecs pour « y faire leur commerce, que « vous apellez Bucolis, s'éten- « doit aparemment depuis la « Ville juſqu'au Phare mais on « n'en voit aujourd'hui aucuns « veſtiges. «

Je puis vous aſſurer que « perſonne, que je ſçache, n'a « mieux examiné que moi les « antiquitez d'Alexandrie & de « ſes environs ; j'ai vû des ruï- « nes «

„ nes immenſes, tant du côté du
„ Levant que de celui du Cou-
„ chant ; des Colomnes ſans
„ nombre du côté de la Mer ;
„ des Digues immenſes ſur les
„ eaux ; mais il n'eſt pas poſſi-
„ ble de bien déterminer ce que
„ c'étoit autrefois.

„ Ce que vous m'avez écrit
„ touchant les Aqueducs & les
„ voûtes ſoûterraines, ſur leſ-
„ quelles preſque toute la Ville
„ étoit ſoûtenuë, eſt ce qu'il
„ y a à preſent de plus entier
„ parmi toutes ces antiquitez.
„ La diſette d'eau où l'on ſeroit
„ ſans cela a réveillé l'attention
„ des Turcs qui en ont réparé
„ quelques-unes, qu'ils auroient
„ ſans doute laiſſé périr, ainſi
„ que tous les autres ouvrages
„ anciens, ſi un beſoin ſi preſ-
„ ſant n'avoit fait violence à leur
„ pareſſe naturelle. Les Cata-

„ com-

combes ſubſiſtent encore, " moins par le ſoin qu'on a eu de " les réparer, que par la ſolidité " de l'ouvrage qui a reſiſté à tant " de ſiécles. "

Pour vous parler maintenant de Canope, il eſt certain que Roſette n'eſt pas préciſément la même Ville, quoiqu'elle n'en ſoit pas fort éloignée; car le terrain des maiſons de Roſette juſqu'à la Mer, où étoit l'ancienne Canope, eſt un terrain naturellement ſolide & aſſez élevé, qui ne paroît pas avoir été formé par le limon qu'entraîne le Nil. Il y a aujourd'hui, ſur les extrémitez de ce terrain, deux méchants Châteaux, qui étoient autrefois près de la Mer, & qui en ſont à preſent à quelque diſtance. Ce changement a été cauſé par le Fleuve, dont l'en-

» l'entrée n'eſt pratiquable en
» cet endroit qu'en certains tems
» de l'année, & pour d'aſſez pe-
» tits Bâtimens. Le Nil entraî-
» ne avec lui du limon, qui
» étant repouſſé par les vagues
» de la Mer, il s'y mêle du ſa-
» ble, & de ce mêlange il s'en
» fait des élevations qui ſe dé-
» truiſent enſuite, ce qui fait
» qu'on demande ordinairement
» ſur cette Côte, *le Bogas eſt-*
» *il bon, eſt-il mauvais ?* afin
» de prendre des meſures juſtes
» pour entrer dans ce Canal.
» Ainſi le Bogas, ou cette petite
» Iſle, qui eſt à cette embou-
» chûre du Nil, eſt quelquefois
» plus près de la terre & quel-
» quefois plus avancé dans la
» Mer. Un jour il y a plus de
» fond, un autre il y en a moins,
» ce qui fait qu'on eſt obligé d'y
» tenir de petits Bâtimens pour
» ſon-

ſonder à chaque moment. La " choſe n'étoit pas ainſi autre- " fois ; on voit encore les reſtes " de quelques Digues, à la fa- " veur deſquelles ce paſſage, au- " jourd'hui ſi dangereux, étoit " toûjours ſûr. "

Preſque tous les Canaux, " qui ſervoient à conduire les " marchandiſes de la Haute Egy- " pte & de la Mer Rouge, au " Port d'Alexandrie ou au Lac " Mareotis, ſont aujourd'hui " inutiles à la navigation; & hors " le tems de l'inondation il n'y " a que les deux qui condui- " ſent, l'un à Roſette & l'au- " tre à Damiette, qui ſoient na- " vigables. Il ſeroit aiſé au reſte " à un Prince qui voudroit ré- " tablir le commerce en Egypte, " & le rendre auſſi floriſſant qu'il " l'étoit autrefois, de rétablir " ces "

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

„ ces Canaux, dont quelques-
„ uns, à ce qu'on dit, ſont pa-
„ vez dans le fond & revêtus
„ de brique ; ouvrage qui pa-
„ roît être du tems des Romains.

„ Il me reſte encore, Mon-
„ ſieur, à vous parler du ter-
„ rain du Delta & des ancien-
„ nes embouchûres du Nil que
„ vous me nommez, & ſur leſ-
„ quelles il y a eu autrefois des
„ Villes bâties, parmi leſquel-
„ les étoient celles de Peluſe,
„ de Mendes, de Tanis, de
„ Sebenithe, de Bubaſte, & plu-
„ ſieurs autres. La plûpart de ces
„ embouchûres ſe ſont fermées,
„ & il s'en eſt formé d'autres ;
„ enſorte qu'il y en a aujour-
„ d'hui plus de trente qui por-
„ tent les eaux du Nil dans la
„ Mer, ſur-tout au tems de ſon
„ accroiſſement ; la plûpart de-

„ meu-

meurant à ſec quand les eaux "
ſe ſont retirées. On trouve en "
pluſieurs endroits les ruïnes "
des Villes que je viens de "
nommer, la plûpart enſeve- "
lies ſous le limon & les ro- "
ſeaux qui y croiſſent à pre- "
ſent. Les Chauſſées & les Di- "
gues, ſur leſquelles ces Vil- "
les avoient autrefois été éle- "
vées, avec des dépenſes in- "
finies, étant renverſées, il "
eſt difficile de les diſtinguer "
maintenant par leurs ruï- "
nes. "

Quoique la Ville d'Alexan- "
drie ſe nomme à preſent Scan- "
derie ou Scandarani, les Turcs "
ſont d'accord avec nous ſur le "
Fondateur, ou plûtôt le Re- "
ſtaurateur de cette Ville; car "
il ne faut pas douter qu'il n'y "
en ait eu une plus ancienne, "
que "

„ que ce Conquérant ne fit que
„ rétablir. Tout le terrain du
„ Delta eſt plat & uni, ſans au-
„ cune Montagne, les éléva-
„ tions, qui y paroiſſent, ſont
„ des ruïnes d'anciennes Villes
„ & des Chauſſées qu'on avoit
„ eu ſoin d'y conſtruire pour ſe
„ mettre à couvert de l'inonda-
„ tion. Tous ceux qui ont voya-
„ gé dans ce lieu en demeurent
„ d'accord ; d'où l'on peut très-
„ bien conclure, après les an-
„ ciens Auteurs, que le Delta
„ étoit autrefois un Golphe qui
„ s'étendoit juſqu'aux murs de
„ Memphis, & qui alloit de-
„ puis Canope juſqu'à Peluſe
„ dans ſa plus grande largeur.
„ Il eſt très-poſſible que dans
„ l'étenduë de pluſieurs ſiécles,
„ le limon que le Nil charrie en
„ ait comblé une partie, & qu'on
„ ait

ait mis l'autre à couvert de « l'inondation ; par les Digues « qu'on y a élevées & sur les- « quelles on avoit bâti tant de « Villes ; soit que ces ouvrages « aient été commencez sous le « ministere de Joseph, comme « nous l'aprenons d'un Manus- « crit d'un ancien Copte qui est « dans la Bibliotéque du Vati- « can, ou dans des tems plus « éloignez ; il est toûjours sûr, « comme le remarque Héro- « dote, que la Basse Egypte est « un ouvrage du Nil ; mais un « ouvrage perfectionné, par les « soins de ceux qui ont entre- « pris de la rendre fertile & ha- « bitable. Ainsi j'aprouve fort « l'ingénieuse explication que « vous donnez à la fable mysté- « rieuse des amours du Nil avec « la belle Memphis. J'aurois « mil-

„ mille choſes curieuſes à vous
„ aprendre ſur la Mythologie
„ des anciens Egyptiens, qu'il
„ me ſeroit aiſé de purger des
„ erreurs monſtreuſes, dont
„ les Auteurs Grecs & Latins
„ diſent qu'elle étoit remplie;
„ mais je réſerve ces réflexions
„ pour une autre occaſion.

„ Ce que vous dites, après
„ Herodote, du fond bourbeux
„ qu'on trouve, avec la ſonde,
„ ſur les Côtes de la Mer, eſt
„ exactement vrai: cela n'eſt pas
„ étonnant; vû la quantité du
„ limon que le Nil y entraîne
„ tous les ans; & il eſt ſûr que
„ ſans les courants qui le pouſ-
„ ſent plus loin dans la Mer, les
„ changemens qui ſont arrivez
„ ſur cette Côte, ſeroient enco-
„ re plus conſidérables qu'ils ne
„ le ſont. Les lieux, où ils ſont

„ les

les plus remarquables, sont à « Canope & à Peluse, dont les « ruïnes sont à present assez é « loignées des rivages de la Mer, « sur lesquels étoient ces deux « Villes. Prenez garde de ne pas « confondre, comme vous fai- « tes, Damiette avec Peluse, la « derniere de ces deux Villes « n'étoit pas même sur la Mer, « ainsi que vous le dites, du « moins du temps de Strabon; « puisque, selon cet Auteur, el- « le en étoit à 20. stades; on ne « sauroit douter que Damiette « ne soit bâtie sur les ruïnes de « l'ancienne Thaniathis, & Pe- « luse est certainement l'ancien- « ne Pharma. «

Damiette est un lieu envi- « ronné de marais, ainsi que les « autres Villes de la Basse Egy- « pte, qui sont bâties sur des «

„ Chauſſées, qu'on a élevées
„ exprès pour les mettre à cou-
„ vert de l'inondation. Ainſi il
„ eſt évident, après que les eaux
„ ſe ſont retirées, qu'il en reſte
„ encore aſſez pour ne faire de
„ ces lieux que des marais remplis
„ de bouë. Il pleut d'ailleurs à
„ Damiette plus qu'en aucun au-
„ tre lieu d'Egypte, ce qui con-
„ tribuë à rendre le terrain bour-
„ beux & incommode, & a
„ pû ſervir de fondement au
„ nom qu'on donnoit à cette
„ Ville. Cependant on ne trou-
„ ve plus le lieu où étoit autre-
„ fois le Lac Serbon; il a apa-
„ remment été deſſeché. La Fa-
„ ble, qui dit que Tiphon y fut
„ frapé d'un coup de foudre,
„ n'eſt fondée que ſur ce que ce
„ Lac, auprès duquel périt ce
„ Tiran, produiſoit une gran-
„ de

de quantité de Bithume, & « d'autres matieres inflamma- « bles. «

Comme il y a de Damiette « à la Mer Rouge plus de che- « min que de cette Ville au Cai- « re, il eſt inconteſtable qu'il y « a plus de 25. lieuës. On en « compte communément 50. du « Caire à Alexandrie, & 45. « juſqu'à Roſette; delà à Ale- « xandrie 12. du Caire à Da- « miette environ 40. Il ne m'eſt « pas poſſible de vous rien di- « re de plus précis ſur cet arti- « cle; on ne compte ici les di- « ſtances que par journées de « cheval, ce qui fait à peu « près dix lieuës, ſemblables à « celles qui ſont de Marſeille à « Aix. «

Voilà, Monſieur, la répon- « ſe aux principaux articles de « vôtre «

» vôtre Lettre ; si vous voulez
» y en ajouter d'autres, je tâ-
» cherai d'y répondre le moins
» mal qu'il me sera possible. Je
» ne manque pas de curiosité ;
» mais on manque souvent ici
» de sujets propres pour bien
» examiner toutes les antiquitez,
» & d'occasions pour pouvoir le
» faire avec sûreté. Le projet le
» plus utile qu'on puisse propo-
» ser, pour parvenir à la connois-
» sance exacte de l'Egypte, an-
» cienne & moderne, seroit de
» parcourir le Delta, sur les
» deux Canaux du Nil, qui
» vont à Rosette & à Damiet-
» te, d'entrer dans la Mer, de
» remonter le Fleuve jusqu'au
» Caire, & delà jusqu'aux ex-
» trêmitez de la Haute Egypte,
» d'en faire des Cartes bien exa-
» ctes, & d'observer curieuse-
» ment

ment les antiquitez qu'on trouve à chaque pas, & décider ensuite, en confrontant les anciens Auteurs, qu'elles étoient les Villes dont on ne voit plus aujourd'hui que les cadavres. On répandroit par là une grande lumiere ſur l'hiſtoire ancienne, & on entendroit, ſans peine, des paſſages des anciens Auteurs, qui paroiſſent obſcurs ou qui ſemblent ſe contrarier. Je ſuis, Monſieur, &c."

Je crois qu'il m'eſt permis de dire ici que j'ai executé ce projet, comme il paroît par la lecture de ce Voiage; & j'eſpere que mes découvertes, & les Cartes que je donne, contenteront là-deſſus la curioſité du Public, en attendant qu'un autre Voiage me mette en état d'examiner les

lieux

lieux, que des obſtacles inſurmontables m'ont empêché de viſiter.

CATA-

CATALOGUE

Des principales Curioſitez, que l'Auteur a raportées de ſon troiſiéme Voïage.

COMME j'ai raporté, au retour de ce Voïage, un grand nombre de Médailles & pluſieurs autres Curioſitez, dont le détail n'a pû entrer dans ma Relation, les curieux ne ſeront pas fâchez d'en voir ici une Liſte, qui les mettra en état d'aller conſulter eux-mêmes les choſes dont ils auront beſoin, ou dans le Cabinet du Roi, ou dans les Académies où elles ont été dépoſées, par ordre de Monſeigneur le Régent, ou chez l'Auteur.

MEDAILLES.

HUit Médailles d'or de differens Rois Grecs ; ſçavoir, deux de Philippe de Macédoine, trois d'Alexandre ſon fils, deux de Lyſimaque ſucceſſeur d'Alexandre, & une de Pyrrhus.

Quinze Médaillons tetradrachmes d'argent de Philippe de Macédoine, tous avec des attitudes, des ſymboles & des monogrames differens.

Quatorze Médaillons tetradrachmes d'argent d'Alexandre le Grand, tous differens.

Dix-huit Médaillons tetradrachmes d'argent de Lyſimaque, tous differens.

Dix-huit Médailles d'argent drachmes & didrachmes de Philippe

ſippe, d'Alexandre & de Lyſimaque Rois de Macédoine.

Douze Médaillons d'argent tetradrachmes & didrachmes de pluſieurs Rois Grecs ; ſçavoir, quatre de differents Ptolémées, deux de Philippe pere de Perſée, un de Perſée Roi de Macédoine, un de Nycoméde Roi de Pont, deux d'Antiochus Evergette, un de Démétrius Soter, & un de Philippe Epiphane Rois de Syrie.

Cinq Médailles d'argent ; ſçavoir, une d'Amyntas Roi de Macédoine, une d'Ariarathe, & deux d'Ariobarſane Rois de Cappadoce, & une d'un Roi Parthe.

Six grands Médaillons de bronze, un d'Antiochus Roi de Syrie, & les cinq autres des Ptolémées.

Huit Médailles grand bronze,

trois d'Alexandre, une de Cléopâtre d'Egypte, une d'Antiochus de Comagéne, une de Jotapé ſa femme, & deux de deux Ptolémées.

Seize Médailles en moien bronze de differens Rois Grecs.

Sept Médaillons d'argent tetradrachmes, avec de grandes Inſcriptions & differens noms d'Archontes Athéniens.

Quatre Médaillons d'argent épais, de la Ville d'Athénes, avec ſes ſymboles.

Neuf grands Médaillons d'argent de Villes Grecques, une des Myrenéens, une des anciens Maronites, trois des habitans de Thaſſus, une des Macédoniens, deux des Tyriens, & une de Seryphe.

Dix-ſept Médaillons d'argent didrachmes des Thébaïns, avec differens noms de Magiſtrats.

Dou-

Douze Médailles d'argent de Villes Grecques, deux des Opontiens, deux des Leſbiens, quatre des Theſſaliens, deux des Iſtriens; une de Tyr, & une des Magneſiens.

Vingt-deux Médailles d'argent de Dyrachium, avec differens noms de Magiſtrats, & douze autres de differentes Villes Grecques.

Vingt-huit autres Médailles d'argent; dont il y en a ſept des Rhodiens, quatre des anciens Marſeillois, *&c.* & cinquante-une en grand, moien & petit bronze de Villes Grecques.

Vingt Médailles ou drachmes d'argent Conſulaires de diverſes Familles Romaines, avec des Chars de Triomphe au revers.

Vingt autres Médailles Conſulaires ſinguliéres, de differentes Familles.

Cinq Médailles de differentes légions de Marc-Antoine.

Quatre Médailles d'or du Haut Empire, une de Néron, une de Veſpaſien, une de Domitien, & une de Caracalle.

Douze Médailles d'or du Bas Empire, deux d'Arcadius, deux de Juſtinien, les autres de Valentinien, d'Anaſtaſe, de Julius Népos, d'Honorius, d'Héraclius, de Tibere Conſtantin, & d'Emanuël.

Dix-huit Médailles Impériales en argent, dont douze differentes d'Auguſte, une de Tibere, deux d'Othon, & trois de Vitellius.

Vingt-deux Médailles Impériales en argent de Veſpaſien, & de ſes enfans, Tite & Domitien.

Vingt-ſept Médailles Impérales en argent, de Nerva, de Trajan, d'Adrien, la plûpart avec des revers ſinguliers. Dix-

Dix-huit Médailles Impériales en argent, d'Antonin, de Marc-Aurele, de Lucius-Vérus, & de Commode.

Quarante-deux Médailles Impériales en argent, d'Albin, de Sévére, de Caracalle, & de Géta.

Trente-huit Médailles Impériales en argent, dont il y en a de Balbin, de Macrin, d'Alexandre Sévére, de Maximien, de Gordien, des deux Philippes, de Trajan Dece, de Valerien, de Voluſien, *&c.*

Treize Médailles d'argent de differentes Impératrices; ſçavoir, de Sabine, des deux Fauſtines, de Lucille, & de Criſpine.

Vingt-huit Médailles d'argent d'autres Impératrices; ſçavoir, de Julia Domna, de Plautille, de Julia Moëſa, Julia Soëmias Mamméa, d'Otacile, de Salomine, & d'Eſtracille.

Quatorze Médailles ou petits Médaillons en pur argent du Bas Empire, dont il y en a de Conſtantin Chlorus, de Maximien, du Grand Conſtantin, de Conſtans, de Valens, & de Valentinien.

Seize Médaillons d'argent, dont il y en a de Claude & de Meſſaline, de Néron & de Pompée, de Nerva, de Trajan, d'Adrien, de Macrin & de Philippe; & douze grands autres Médaillons de bronze, dont il y en a un de Rome Triomphante, un de Veſpaſien, avec Tite ſon fils au revers, un de Lucius Vérus, un de Septime Sévére, un de Caracalle, & trois de Gordien Pie, trois de Philippe, avec des revers nouveaux & ſinguliers, & un d'Alexandre Sévére.

Neuf grands Médaillons du Bas Empire; ſçavoir, de Juſtin & de Juſti-

Juſtinien, avec des Epoques differentes; dix autres grands Médaillons de Bronze d'autres Empereurs du Bas Empire.

Douze Médailles Grecques en grand bronze d'Empereurs Romains, dont il y en a une de Domitien, & onze de Trajan, avec des revers rares & ſinguliers.

Cinq Médailles grand bronze de l'Empereur Adrien; huit autres d'Antonin, de Marc-Aurele, & de Commode.

Quinze Médailles grand bronze de Septime Sévére, de Caracalle, de Géta, & d'Elagabale.

Six Médailles Grecques grand bronze d'Alexandre Sévére & de Gordien Pie: ſix autres des deux Philippes; & cinq de Trebonius Galle, de Maximin, de Gallien, de Julien & d'Anaſtaſe.

Dix Médailles, de differentes Impératrices, en grand bronze, de

Fau-

Fauſtine, de Trajan & Plotine, de Criſpine, de Julia Domna, de Tranquillina, d'Otacille Sévére, de Salonine, & de Sévérine.

Douze Médailles de moien bronze, de Jules Céſar, d'Auguſte, de Tibere, de Néron & Meſſaline.

Dix Médailles de moien bronze, de Veſpaſien, de Tite & Domitien; ſept de Trajan; huit autres, dont il y en a ſept de differents revers de l'Empereur Adrien, & une d'Antinoüs.

Seize autres, auſſi de moien bronze, de Lucius Vérus, de Marc-Aurele, & de Commode. Vingt autres de Septime Sévére, de Caracalle, & de Géta. Quatorze de Gordien Pie, d'Alexandre Sévére, & de Gallien; quinze de Philippe, pere & fils, de Trebonien Galle, de Maximin, de Trajan Dece,

ce, de Claude le Gothique, de Valerien Gallien & Salonin, enſemble.

Seize Médailles, de moien bronze, d'Impératrices Romaines; ſçavoir, d'Agrippine, de Fauſtine, de Julia Domna, de Moëſa, de Soëmias, de Mammea, d'Otacille & de Salonine.

Douze Médailles de petit bronze de Jules Céſar, d'Auguſte, de Claude, de Trajan, d'Adrien, de Caracalle, de Gordien, de Philippe, & de Gallien; & dix petits Médaillons épais, en bronze, des Empereurs Carus, Carinus, & Numérien.

Treize Médailles de petit bronze, de Diocletien & de Maximien, avec differentes époques.

Douze Médaillons petit bronze, de Claude le Gothique, d'Aurelien, de Tacite, & de Probus.

Huit autres, auſſi petit bronze, d'Im-

d'Impératrices Romaines, de Julia Paula, de Salonine, de Sévérine, d'Ælia Flacilla, de Max. Fausta, & de Gal. Valéria.

Douze Médailles singulières, en moien & petit bronze, dont il y en a entr'autres une de Tibere, avec Néron & Drusus au revers; une autre d'Agrippine; un petit Médaillon de Matidia; une autre espece de Médaillon de Pertinax, très-rares.

On n'a pas compris dans ce Catalogue d'autres envois de Médailles, qui ont été adressées à M. le Comte de Pontchartrain & remises dans le Cabinet du Roi: ensorte que l'on peut assurer que tous les Vaïageurs ensemble revenus du Levant, n'en ont, jusqu'à present, jamais raporté une si grande quantité: elles sont presque toutes Grecques, de differentes grandeurs & en differens Métaux,

taux, comme on vient de le voir dans ce Catalogue. Si ces Médailles étoient auſſi toutes differentes entr'elles ; cet article ſeul formeroit en ce genre le plus riche Cabinet qu'il y eut en Europe.

PIERRES GRAVE'ES.

UNe grande Agathe Onix, ſur laquelle eſt gravée, en creux, la Tête de Peſcennius Niger.

Une autre grande Agathe Onix, ſur laquelle eſt la Tête de l'Empereur Nerva.

Une grande & belle Cornaline, ſur laquelle eſt gravée, en creux, la Tête de Proſerpine.

Une autre Cornaline, ſur laquelle eſt gravée, en creux & de front, la Tête de Thales, un des

des Sept Sages de la Gréce.

Une autre Cornaline, où eſt gravée, en creux, une Tête de Dejanire.

Une Prime d'émeraude, ſur laquelle eſt la Tête d'un Philoſophe Grec.

Une Ametiſthe, ſur laquelle eſt gravée, en creux, une Tête de l'Impératrice Sabine.

Une Topaſe, ſur laquelle eſt gravée la Tête de l'Empereur Adrien.

Une Ametiſthe, ſur laquelle eſt un Chriſt en relief, du temps des Empereurs de Conſtantinople.

Une Onix de trois couleurs, montée en Bague à la Turque, & ſur laquelle on peut graver quelque Chiffre ou Deviſe.

Sept Pierres Gravées, de differentes ſortes, & dont la plûpart

part ſont des Taliſmans ou Abraxas ſinguliers.

Une Tête curieuſe de Tigrane Roi d'Arménie, le même, qui après s'être rendu maître de toute la Syrie, & avoir fait longtems la guerre aux Romains, ſe ſoûmit enfin à Pompée, qui lui laiſſa une partie de ſes Etats. Il eſt repreſenté ſur cette Pierre, comme ſur ſes Médailles, avec une eſpece de Thiare, fort ſinguliere, où l'on voit un Soleil entre deux Aigles au-deſſus du Diadême, qui lie cette Thiare au front du Prince. On voit ſur le col de cette tête un jeune Enfant, qui repreſente, ſans doute, un des fils de Tigrane, & qui mourut aparemment fort jeune, puiſque l'hiſtoire n'en fait point de mention, quoi qu'elle nous aprenne que ce Prince épouſa une fille du grand Mithri-

thridate. Au bas de cette Pierre ſinguliere eſt un Monograme de quatre lettres Grecques très-artiſtement jointes ; ce ſont les quatre premieres du nom de Tigrane en Grec. ΤΙΓΡΑΝΗΣ. P.

AUTRES PIERRES.

QUatre grands morceaux de Cornaline vieille Roche, taillez en manieres de Tablettes, épaiſſes de trois lignes, propres à être Gravées en creux ou à faire de riches Tabatieres.

Deux gros morceaux de Cornaline brute, propres à être taillez, ſoit pour des Graveures, ſoit pour des Ouvrages de Pieces de Raport.

Cinq gros morceaux de Prime & de Jaſpe, propres à être em-

emploiez, comme ceux dont on vient de parler.

Quatre Cailloux de la Haute Egypte, beaux & plus durs encore que l'Agathe, mieux polis, & propres à faire ou enrichir toutes sortes d'Ouvrages de Rapport, & particulierement des Tabatieres.

On en a taillé quelques-uns qui ont parfaitement bien réüssi; il s'y rencontre des Païsages très-singuliers; des Masques; des Têtes dans une atitude très-singuliere.

Six autres Cailloux de même nature, non polis & pour servir d'échantillon d'un plus grand nombre que le Sieur Paul Lucas a choisis sur les lieux. Les autres Voïageurs ont, sans doute, négligé cette singularité, puisqu'on n'en avoit point encore vû de semblables en Europe.

Un grand & beau Vaſe de Jade, en maniere de Boëtte, dont le Couvercle eſt garni d'or, avec des Rubis, des Emeraudes & des Turquoiſes à la maniere des Orientaux.

Il a auſſi raporté un grand nombre d'autres Pierres Gravées, que le Roi lui a laiſſées pour ſon uſage.

****

Cartes, Inſcriptions, & deſſeins de Monumens ſinguliers.

UNe grande Carte du Delta, où le cours du Nil eſt exactement décrit dans ſes deux branches, depuis le Caire juſqu'à ſes embouchûres, ce qui n'avoit point encore été éxécuté dans un ſi grand détail.

Un Plan & Deſſein d'élévation du Labyrinthe d'Egypte,

tel

tel qu'il eſt aujourd'hui ; ce que l'on ne connoiſſoit pas même par les Relations modernes ; mais ſeulement par le témoignage des anciens Auteurs.

Le Plan & l'élévation de l'Arc de Triomphe d'Inſiné ou Antinople, avec le Deſſein de deux gros Pilliers, d'un ordre d'Architecture particulier, qui ſont dans la même Ville.

Le Plan de ce qui reſte du Temple Dandera, qui eſt un morceau d'Architecture étonnant.

Un Plan & élévation de ce qui reſte d'Armant.

Deſſein d'un Tombeau que l'on croit être celui de Cléopâtre.

Deux Deſſeins de la grande Pyramide d'Egypte ; l'un pour ſon élévation & vûë extérieure, & l'autre pour ſa Coupe in-

térieure ; ce que l'on n'avoit pas encore vû.

Le même Auteur a raporté une Pierre, d'environ vingt livres ; prise des débris de cette même Pyramide, dans laquelle il a fait graver, sur les lieux, cette même Coupe intérieure, des chemins & des autres passages qui y conduisent ; ce qui se voit encore avec plus de plaisir que dans le Dessein.

Un Dessein exact de la Colomne de Pompée, qui est près d'Alexandrie, avec ses dimensions, & jusqu'à son poids.

Le Dessein d'une petite Pyramide, ou Obélisque, chargé de caracteres hyéroglifiques & appellé communément l'Eguille de Cléopâtre, qui est dans la même Ville d'Alexandrie.

Le Dessein d'un autre Obélisque, qui est près du Grand Cai-

re,

re, & qu'on apelle communément l'Eguille de la Matarée.

Le Plan & la Coupe intérieure du Puis, qu'on apelle le Puis de Joseph au Caire ; ce qui n'avoit pas encore été donné par aucun Voïageur.

Le Dessein d'un Marbre chargé de differentes figures Egyptiennes, avec des hyéroglifes.

Un autre Dessein d'un Marbre trouvé près du Labyrinthe & qui represente un Sacrifice Egyptien.

Trois Desseins de même nature que les deux précédents & tirez d'auprès des ruïnes du Temple d'Isis.

Plan & Dessein d'un lieu apellé le Méchias, auprès du Caire, où l'on mesure l'accroissement du Nil.

Dessein de cinq Urnes Egyptiennes, chargées de caractéres hyéroglifiques.

Manuſcrits, Inſcriptions, &c.

LEs Manuſcrits que l'Auteur a aportez ne ſont pas en grand nombre : il n'y en a qu'environ vingt-cinq ; partie Hebreux ou Syriaques ; partie Grecs, & le reſte Turcs & Arabes : mais la plûpart de ces Manuſcrits ſont du nombre de ceux dont M. d'Herbelot parle dans ſa Bibliothéque Orientale, & qui manquent à la Bibliothéque du Roi. En voici la Liſte.

Six Manuſcrits Grecs, très-anciens, dont trois ſur Velin & trois ſur Papier.

Trois Manuſcrits Syriaques, ſur Velin.

Huit Manuſcrits Arabes ; partie ſur Velin, partie ſur Papier.

Six Manuſcrits Turcs.

Un

Un Rouleau, contenant le Pentateuque, en Hébreu; caracteres très-anciens.

Vingt-huit Inſcriptions, priſes ſur differents Monuments de la Grece, de l'Aſie & de l'Egypte, qui ſont dépoſées dans le Cabinet des Livres de l'Académie des Belles Lettres; & les Manuſcrits dans la Bibliothéque du Roi.

****

Plantes & Graines.

UN Porte-Feüille, remis à M. Chirac, premier Médecin de Son Alteſſe Roïale, Monſeigneur le Régent, où il y a ſoixante-dix Plantes, bien conſervées, & fort curieuſes par leur ſingularité.

Un Pacquet de deux ſortes de Graines, dont une nommée

Qui-

Quinance, & l'autre Arigué; ces deux Graines produiſent de très-belles Fleurs, inconnuës en Europe.

De la Graine d'un Arbriſeau, dont les Feüilles & les Fleurs ſervent aux Femmes Turques, & ſur tout dans le Serrail du Grand Seigneur, pour ſe Peindre en rouge les doigts des mains & des pieds.

De la Graine du Platane. Cet Arbre parvient à une hauteur & une groſſeur prodigieuſe. Il y en a un à Stancho, dans une grande Place, ſous lequel ſe tient un Marché, où tout le monde eſt à l'ombre pendant la plus grande chaleur.

Une Graine ſinguliere, qui ſe trouve à Tyr, & qui produit de belles Fleurs.

La Graine de l'Herbe du Diable, dont on tire un Lait qui eſt très-

très-purgatif, ce qu'il faut faire avec de grandes précautions, parce que cette Plante produit des effets auſſi ſinguliers qu'ils ſont pernicieux.

Une ſorte de Graine Balſamique double & pannachée.

De la Graine d'une Plante nommée Glaſtée, & d'une autre qu'on apelle Jamac dans le Païs.

De la Graine d'une Fleur très-ſinguliére.

De la Graine d'un Fruit, que les Femmes du Serrail ont toûjours dans la bouche, & qui leur rend l'haleine fort douce.

Quatre Racines de Prufia, Plante très-purgative, de maniere qu'en prenant le bout d'enhaut, elle procure le vômiſſement; & l'autre partie purge par bas.

De la Graine de Tarpouche,

qui produit un fruit bon à manger & très-rafraîchissant.

La Graine d'un Arbrisseau qui produit des Fleurs violettes très-curieuses.

De la Graine d'un Arbre, qui produit de belles Fleurs jaunes.

De la Graine d'une Plante, dont on tire un Sel qui éclaircit la vûë.

Toutes ces Graines ont été remises au Jardin Roïal, pour y être cultivées.

Autres Curiositez de toutes especes.

DEs Pierres plattes, trouvées sur les Montagnes du Caservan, qui sont une chaîne du Mont-Liban; ces Pierres étant ouvertes horisontalement, on y trouve des squelettes de Poissons, dont on distingue très-bien les

les arettes, lorſque ces Poiſſons s'y ſont incorporez, dit-on, au tems du Déluge. Ces ſortes de Pierres ont pû provenir de cette eſpece de terre graſſe alors, qui s'étant endurcie enſuite, les arettes de ces Poiſſons ont apparemment marqué leurs places dans la partie ſupérieure.

Des Chataignes de la Mer Rouge, avec un petit Buiſſon de Corail blanc de la même Mer.

Un Champignon pétrifié.

Deux petits Chevaux Marins, qui ſont deux Poiſſons, avec une Tête de Cheval.

Une de ces Coquilles, où l'on trouve les belles Perles, qu'on pêche dans le Golphe d'Ormus.

Un Heriſſon de la Mer Rouge, avec toutes ſes pointes.

Un petit Monſtre Marin fort

ſingulier, pour les biſarreries que la nature ſemble avoir emploiées à ſa formation.

Deux Pierres Stellaires, qui ont cela de particulier, qu'étant miſes ſur une glace fort unie, qu'on a frottée, ou avec du vinaigre ou du jus de citron, ſe meuvent & vont tomber à l'extrêmité de la glace.

Quatre Machoires de Poiſſons, qui ont pluſieurs rangées de Dents.

Une groſſe dent de Geant pétrifiée, trouvée dans un Tombeau auprès d'Alep.

Une Pomme des Cédres du Mont-Liban.

Deux bouts d'aîles de cet Oiſeau qui entre dans la gueule des Crocodiles.

Une Cálotte d'Acier, de la premiere antiquité, trouvée dans un Tombeau, entre Alep & Alexan-

Xandrette. Elle couvre la tête & descend sur le col & une partie des épaules, comme une espece de petit Camail. Les mailles d'acier, dont cette forme de petit Camail est tissu, sont si fortes, qu'elles résistent aux coups de sabre. Il y avoit dans le même Tombeau des Gantelets & une Epée; mais l'Auteur ne pût avoir que le Bonnet.

Plusieurs Idoles, qui representent les anciennes Divinitez d'Egypte.

Une Corne qui a près de deux pieds de long, recourbée & percée; ensorte qu'on en tire un son assez harmonieux; elle est aussi belle & aussi dure que les dents d'Eléphant : on assure cependant, que ce sont des Beliers qui portent ces sortes de Cornes. Elle a la vertu de chasser le venin & de guérir de la mor-

ſure des ſerpens. L'épreuve en a été faite ſur une perſonne qui avoit été piquée par un Aſpic. On lima de cette Corne qu'on fit prendre au malade dans de l'eau ; l'enfleure diſparût preſqu'auſſi-tôt, & en quatre heures il fut entierement guéri.

Des Dents dorées qu'ont les Moutons dans les Campagnes de Tyr & de Saïde ; il y a aparence que c'eſt l'herbe qu'ils mangent qui leur donne cette couleur, & les habitans du Pays en ſont ſi perſuadez, qu'ils croient que cette Plante formeroit de l'or. Les Dents de ces Moutons changent de couleur lorſqu'ils ne trouvent plus de cette herbe dans les Champs.

Le Veau Joſeph, trouvé entre Saïde & S. Jean d'Acre. C'eſt un excrément, ou de la Mer ou de quelque Poiſſon. C'eſt un

un remede assuré contre les rhumatismes les plus invéterez ; & lorsqu'on en fait une composition avec de l'huile, il sert à enlever les rides du corps, du moins pour quelques jours.

Le Dictame véritable, trouvé dans les Montagnes qui sont aux environs de Damas.

Une grosse Racine, cuëillie sur le Mont-Argeïs, dans la Natolie ; elle est très-bonne pour purger, & a plusieurs autres propriétez que les Médecins pourroient examiner.

Cheveux de Nacre, Poisson trouvé par l'Auteur en allant de Damiette à Rosette; c'est une coquille d'où sort une tête de Poisson avec des cheveux noirs, fort semblables à ceux des hommes.

La Spatule; c'est un Oiseau gros comme un Oïe, dont le bec est parfaitement semblable à la Spa-

tule, dont ſe ſervent les Chirurgiens & les Apotiquaires.

Des Pierres de la Caramanie, qui guériſſent & préſervent de la petite Vérolle en les portant ſur ſoi. Ces Pierres ſont d'une médiocre groſſeur, griſâtres, & marquetées.

Des Momies d'Oiſeaux embaûmez & trouvez dans les Catacombes, où ils étoient conſervez avec un reſpect religieux.

Pluſieurs de ces Pierres, qu'on nomme Pierres de Serpent, parce qu'elles ont la vertu, étant miſes ſur la morſure des bêtes vénimeuſes, d'attirer tout le venin. Elles s'attachent ſur la plaie, & ne tombent que quand le venin eſt évaporé. On les fait enſuite tremper dans du lait, où elles laiſſent le poiſon dont elles s'étoient chargées.

Une Etoile de Mer, qui eſt

un

un Poiſſon plat, lequel a un pied de diamétre.

Des Beſoüars de toute eſpece; ſur tout des jaunes, qu'on trouve dans le corps des Bœufs de la Natolie, & qui ſont propres à engraiſſer les perſonnes maigres; on s'en ſert, comme des autres Pierres de Beſoüar.

Une Bouteille d'une Eſſence que l'on fait dans l'Arabie Heureuſe, dont l'odeur eſt très-agréable & ne reſſemble à aucune de nos compoſitions; les Turcs en font grand uſage dans leurs parfums. Il ſuffit d'en répandre une goutte dans quelque liqueur pour en faire une Eſſence excellente. Les Naturaliſtes pourroient l'examiner, pour voir ſi elle ne ſeroit pas bonne à quelqu'autre uſage. On avertit ſeulement ici que cette liqueur n'eſt ſemblable en rien au Baûme de la Méque, dont

j'ai

j'ai auſſi aporté une Bouteille; comme je l'ai dit dans le Journal de mon Voïage.

Environ cinq ou ſix livres d'une Graine triangulaire, qu'on nomme Bapianne. On trouve dans cette Graine un petit pepin qui eſt bon à mâcher, & qui eſt excellent pour la poitrine: les Turcs en mêlent dans leur Café.

Des Bardaques, ou de ces Cruches de terre, dont les Egyptiens ſe ſervent de tout tems pour faire rafraîchir l'eau du Nil. Il ſuffit pour cela de ſuſpendre ces Cruches dans un lieu élevé, & l'eau y devient très-fraîche en une demie heure, ou une heure tout au plus.

Pluſieurs ſortes de Pierres Orientales de differente nature, qui ſont encore chez l'Auteur, & particulierement un Béril Oriental du poids de onze Karats;

rats ; cette Pierre apartenoit au Prince de Valaquie, qui eut la tête tranchée à Conſtantinople, il y a quelques années. Elle lui avoit coûté ſept cens Piaſtres.

L'Auteur aiant trouvé auprès de Damas, dans une vieille Maſure, un Serpent, qu'il reconnut être un de ceux qui portent des cornes, & dont il en avoit vû quelques-uns à Samram ; il le tua d'un coup de fuſil, & lui aiant coupé la tête, il l'aporta à Damas, pour en retirer un os large d'un demi pouce & long d'un pouce & demi, au bout duquel ſont deux cornes du même os qui ſortent de la tête, & qu'il a chez lui.

Il a encore pluſieurs Pierres Gravées, & d'autres Curioſitez, dont il eſt inutile de faire ici le détail.

FIN.

TABLE.

TABLE

Des principales Matieres, contenuës dans le Tome troiſiéme.

SUITE DU LIVRE CINQUIE'ME.

RUines qui ſont à Kous, dans la Haute Egypte. Pag. 1
Deſcription de Négade. 3
Pour quel ſujet les Arabes de ce Canton haïſſent les Turcs. *ibid.*
Vent qui brûle comme du feu. 6
Oiſeaux qui entrent dans la gueule des Crocodiles. 8
L'Auteur arrive à Gorne. 10
Raiſons pourquoi il ne monte pas plus haut. 12
Temple de Jupiter Armant. 16
Figures Coloſſales aux environs de Gorne. 22
L'Auteur redeſcend le Nil. 27
Beaux Monuments d'Adera. 32
Quelle étoit autrefois cette Ville *ibid.*

In-

Inſcriptions, &c. 35
Continuation de la route juſqu'au Caire. 48
Converſation ſinguliere avec le Gouverneur de Berdis. 51
L'Auteur arrive à Girge. 57
Guérit le Gouverneur d'une rétention d'urine. 58
Grottes merveilleuſes aux environs de Siouth. 62
Opinion qu'on a de l'Auteur dans la Haute Egypte. 67
Réfléxions générales ſur les Monuments de la Haute Egypte. 72
Retour au Caire. 78
Lettre du Conſeil de Marine, qui rapelle l'Auteur en France. 80
Relation de ce qui eſt arrivé en Ethiopie au ſujet de trois Religieux Miſſionnaires, qui y ont ſouffert le Martyre. 88

LIVRE SIXIE'ME.

Situation de l'Egypte. 124
Diviſion de l'Egypte. 129
Gouvernement preſent de l'Egypte. 130
Etat de l'Egypte, depuis les premiers tems juſqu'à preſent. 132

De quelle ſorte l'Egypte eſt aujourd'hui habitée. 141
Deſcription particuliere de quelques Provinces d'Egypte. 143
Du Fioum. 144
De la Thébaïde. 147
Du Saïdy. 150
Du commerce d'Egypte, tant ancien que moderne. 164
Autres particularitez de l'Egypte. 192
Des ſaiſons. *ibid.*
Portrait des Egyptiens en général. 194
Curioſitez de l'Egypte. 196
Des Poiſſons. 197
Des Animaux Terreſtres & Aquatiques. 198
Les Oiſeaux. 203
Des Arbres & des Plantes. 209
210
Parallele des Coûtumes anciennes de l'Egypte, avec celles qui ſe pratiquent à preſent. 225
Lettre en forme de demandes, ſur differents ſujets de l'hiſtoire & de la Religion des Egyptiens. 266

Ré-

TABLE.

Réponse, qui satisfait à tous les articles de la Lettre précédente. 284
Catalogue des principales Curiositez que l'Auteur a raportées de son troisiéme Voïage. 311
Médailles. 312
Pierres Gravées. 323
Autres Pierres. 326
Cartes, Inscriptions, & Desseins de Monuments singuliers. 328
Manuscrits, &c. 332
Plantes & Graines. 333
Autres Curiositez de toutes especes. 336

Fin de la Table.

APROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *la Relation du troiſiéme Voiage du Sieur Paul Lucas, dans l'Aſie Mineure, la Syrie, la Paleſtine, la Haute & la Baſſe Egypte*, &c. Les découvertes que l'Auteur a faites dans ce dernier Voiage, les précieux Monuments qu'il en a raportez ; le ſoin qu'il a pris de concilier l'Ancienne Géographie avec la Moderne, & de déterminer la ſituation de la plûpart des Villes, dont il a viſité les ruïnes, me font juger que l'impreſſion de cet Ouvrage ſera utile & agréable au Public. Fait à Paris le 3. Décembre 1718.

GROS DE BOZE.

PRI-

PRIVILE'GE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & Feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il apartiendra, SALUT; Nôtre bien Amé le SIEUR PAUL LUCAS, l'un de nos Antiquaires, & Maréchal des Logis de feu nôtre très-chere & très-amée Mere, Madame la Dauphine; Nous aiant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, & qui a pour tître, *Voïages faits par nôtre Ordre, dans la Natolie, la Caramanie, la Syrie, l'Egypte, l'Aſie Mineure, la Paleſtine, la Haute & la Baſſe Egypte, par ledit Sieur Lucas*; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce neceſſaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Sieur Expoſant: Nous lui avons permis & permettons, par ces Preſentes, de faire imprimer leſdits Voïages, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & debiter par tout nôtre Roiaume pendant le tems de dix années conſécutives, à compter du

jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire lesdits Voïages ci-dessus expliquez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ni même par abregez, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens dommages & intérêts: A la charge que les Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; Que l'impression desdits Voïages sera faite dans nôtre Roiaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou imprimez, qui auront servi de Copie à l'impression desdits Voïages; seront remis dans le même état, où les Aprobations y auront

auront été donnez, és mains de nôtre très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer, de Paulmi, Marquis d'Argençon; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliothéque Publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer, de Paulmi, Marquis d'Argençon: le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Expoſant, ou ſes aiant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée, tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Voïages, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux Copies Collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huiſſier, ou Sergeant, de faire, pour l'execution d'Icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE' à Paris le vingt-neuviéme jour du mois de Mars, l'an de grace 1719. Et de nôtre Régne le quatriéme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

FOUQUET.

J'ai

J'ai cédé au Sieur Robert Machuel le jeune, Imprimeur & Marchand Libraire à Roüen, le present Privilége, suivant l'accord fait entre nous. A Paris le 12. Avril 1719.

PAUL LUCAS.

Regiſtrez ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, *Pag. 466. no.* 511. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le 28. Avril 1719.

DE LAULNE, Syndic.

Vû le 7. May 1719.

DE HOUPPEVILLE DE SEMILLY.

Regiſtrez ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Rouen, no. 1113. *conformément aux Réglement. A Rouen le 2. Juin* 1719.

N. LE BOUCHER, Syndic.

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM